



Le patrimoine

CAHIER **E**

le courrier
DE SAINT-HYACINTHE

Mercredi 23 juin 82

1\$



Un circuit patrimonial qui fait déjà partie du patrimoine...

En février 1977, Saint-Hyacinthe est la ville, hôte des Jeux du Québec Régionaux. Elle doit donc recevoir de la façon la plus courtoise tous ces athlètes provenant des quatre coins de la région Richelieu-Yamaska. Et comme le veut la tradition des Jeux du Québec, il importe que les activités sportives soient doublées d'un volet socio-culturel reflétant les particularités de la ville hôte.

La régie socio-culturelle du Service des Loisirs de la ville de Saint-Hyacinthe se voit confier le mandat d'organiser cette programmation socio-culturelle. C'est dans ce cadre que monsieur Jacques Berthiaume, régisseur socio-culturel, témoigne l'intérêt d'organiser une visite historique et touristique de la ville de Saint-Hyacinthe se conformant à son insu aux attentes déjà exprimées par monsieur Grégoire Girard, ex-maire de Saint-Hyacinthe. Pour assurer le succès de ce projet, monsieur Berthiaume fait appel aux services de monsieur Lucien C. Le François dont la compétence et l'intérêt pour l'Histoire de Saint-Hyacinthe ont été prouvés à maintes reprises. Tous deux élaborent une première version du circuit patrimonial en s'inspirant en partie d'un travail réalisé par trois étudiantes en tourisme au Cégep de Granby, mesdemoiselles Muguette Blain, Claudie Martin et Francine Turcotte. Les deux auteurs de cette première ébauche doivent s'efforcer de cerner l'ensemble de la réalité historique et touristique de la ville de Saint-Hyacinthe dans le cadre d'une visite dont les limites de temps

sont évidentes. Ils devront couper, résumer et comprimer afin d'en arriver à un circuit d'une durée de 90 minutes.

Les premières visites "officielles" ont lieu le dimanche, 6 février 1977. Un premier "tour d'honneur" permet aux dignitaires de prendre connaissance du circuit patrimonial. En font partie le maire Pierre-André Hamel et son conseil de ville, le député provincial Fabien Cordeau, l'ex-maire Grégoire Girard, des membres de la Société d'Histoire Régionale de Saint-Hyacinthe, des représentants des institutions scolaires et des organismes sociaux de la ville, sans oublier Maskou, la mascotte des Jeux du Québec Régionaux. La population a elle aussi l'occasion de prendre connaissance de cette première version du circuit patrimonial. En bref, on peut dire que 250 personnes sont témoins du succès de cette expérience. Au cours des mois qui suivent, plusieurs organismes parcourent le circuit patrimonial sous la direction de monsieur Lucien C. Le François qui commentera bénévolement 17 visites au cours de la seule année 1977, tout en apportant certaines améliorations au circuit.

À la fin de l'année 1977, monsieur Jacques Berthiaume suggère la mise en place de structures d'accueil des groupes visitant Saint-Hyacinthe. Cette proposition, de même que le vif intérêt exprimé par monsieur Arthur Massé, président du Club de l'Âge d'Or Maskoutain, donnent un nouveau souffle au circuit patrimonial. La progression du nombre de groupes ayant visité Saint-Hya-

cinthe dans le contexte du circuit patrimonial reflète assez bien l'intérêt qu'on porte à ce dernier: en 1978, 49 groupes font la visite; en 1979, 120 groupes et en 1980, 133 groupes.

Ce succès donne lieu à d'autres démarches d'exploitation du patrimoine maskoutain. Par exemple, dans le but de répondre à des besoins spécifiques (groupes de grande envergure, groupes scolaires, groupes ne pouvant se déplacer en autobus), la régie socio-culturelle parraine la réalisation d'un montage audio-visuel abordant l'histoire de Saint-Hyacinthe en cinq thèmes généraux, soit:

- L'histoire
- Le commerce et l'industrie
- La culture et le sport
- Le monde agricole
- L'éducation

La réalisation de ce diaporama est confiée à monsieur Régent Bourque qui s'entoure d'une équipe de production dans laquelle on retrouve monsieur Lucien C. Le François, Josée Ouimet, Charles Gauthier, Denys Bélanger, Marielle Raïche-Lefebvre et Gérard Chapdelaine. Cette retombée du circuit patrimonial est elle aussi, couronnée d'un vif succès. Depuis sa sortie en mars 1979, un total de 8 000 personnes ont pu prendre connaissance de ce document. De plus, les commissions scolaires Val Monts, Saint-Hyacinthe et Régionale Yamaska, de même que le Cégep de Saint-Hyacinthe, possèdent une copie du document qu'ils utilisent dans un cadre éducatif.

Au printemps 1979, la régie socio-culturelle met sur pied un deuxième circuit mettant en évidence la partie sud de Saint-



La photo ci-dessus fut prise le 6 février 1977 à l'occasion des Jeux du Québec au cours de laquelle fut réalisée la première tournée du Circuit historique et touristique de la ville de Saint-Hyacinthe. Dans l'ordre habituel, Jacques Berthiaume, responsable au secteur socio-culturel des Loisirs; le maire P.-A. Hamel, M. Lucien C. LeFrançois, guide, et Maskou, la mascotte des jeux.

Hyacinthe, soit les anciennes villes de Saint-Joseph, La Providence et Douville, de même que le Rapide Plat. Cette deuxième visite est inaugurée à l'occasion du 50^e anniversaire de la Porte des Maires au cours duquel le maire Pierre-André Hamel dévoile une plaque commémorant les noms des maires récents s'ajoutant à ceux des premières années.

Le deuxième circuit patrimonial sera lui aussi assorti d'un diaporama qui sera inauguré en juin 1980. L'équipe de production de celui-ci est sensiblement la même: Régent Bourque assure la réalisation, entouré de Luc Lefebvre, Denys Bélanger, Josée Ouimet, Marielle Raïche-Lefebvre, André Lacoste et Lucien C. Le François. Comme dans le cas du document précédent, la production financière est assurée par la direction générale du Patrimoine du Ministère des Affaires Culturelles du Québec.

On peut donc constater que le circuit patrimonial des premières heures est à l'origine d'un bon nombre d'initiatives dont les principales sont:

- Les visites publiques de la ville;
- Les visites en groupes organisés;
- Les soirées patrimoniales;
- Le concours de photographie;
- L'édition d'une brochure relatant les grandes étapes du circuit nord.

De plus, le circuit patrimonial a été associé de près aux projets d'été Casimir et Cent Lieux.

Au risque d'en oublier quelques-uns, il importe de souligner l'importance du travail exécuté par quelques-uns des instigateurs de ces initiatives. Monsieur Jacques Berthiaume, régisseur socio-culturel, a assuré une coordination discrète et efficace de ces projets. Monsieur Lucien C. Le François, un "historiophile" invétéré, a mis à pro-

fit les connaissances qu'il a accumulées sur l'histoire de Saint-Hyacinthe. Sa présence à chacun des jalons de ces démarches a été des plus appréciées.

Monsieur Marcel Thériault, agent d'information de la ville de Saint-Hyacinthe, a assuré le suivi des deux visites et des deux documents, y allant parfois de quelques judicieux conseils grammaticaux. Finalement, il ne faudrait pas oublier le travail des membres de la Société d'Histoire Régionale qui ont mis à la disposition de la régie socio-culturelle photographies et documents historiques, ont eux-mêmes effectué des recherches dans ces documents et ont corrigé les textes des visites et diaporamas.

Il ne faudrait pas s'étonner si, dans quelques années, l'Histoire de la ville de Saint-Hyacinthe soit une des mieux connues du Québec. Et si tel est le cas, le circuit patrimonial n'aura pas été étranger à ce phénomène.

L'affaire de tous et de toutes !

Même si les débuts furent humbles et se heurtèrent parfois à une certaine forme d'incompréhension (que pouvait posséder notre ville de touristique ou d'historique), les efforts et, il faut le dire, la persévérance des responsables (et à ce chapitre, comment oublier MM. Berthiaume et Le François), ont produit un circuit qui fut par la suite divisé en deux branches.

Aujourd'hui, des milliers de visiteurs, chaque année, apprennent à connaître les divers aspects de l'évolution historique de la ville et cela ne manque pas d'intérêt, même pour ceux qui y vivent et qui peuvent se familiariser

avec ses différents points touristiques ou historiques à l'occasion d'une randonnée pédestre.

La vraie connaissance du patrimoine commence d'abord et avant tout par une approche de ce qui nous entoure et c'est là tout le mérite du travail des pionniers à Saint-Hyacinthe. Parfois, il faut peut-être consentir un petit effort d'imagination pour revivre certaines scènes ou avoir accès à certains lieux mais qu'à cela ne tienne.



Une visite qui réserve bien des surprises...

Il est courant d'entendre dire qu'il n'y a rien d'intéressant, qu'il ne se passe rien dans le milieu où nous vivons. Et pourtant, nous avons la chance de vivre dans une ville riche au niveau historique, une ville qui a continué son évolution et sa transformation selon les exigences de la vie moderne.

Depuis cinq ans, le circuit patrimonial et touristique de la Ville de Saint-Hyacinthe connaît une popularité grandissante auprès des visiteurs des quatre coins du Québec, des étudiants et touristes anglophones, et également des maskoutains désireux de mieux connaître leur patrie.

Régulièrement des groupes s'amènent à Saint-Hyacinthe pour y passer une journée, pilo-

tés par notre guide attitré, M. Lucien C. Le François, pour se familiariser avec la vie maskoutaine, ses institutions, son industrie, cueillant une foule de notes sur la petite et la grande Histoire de cette ville où il fait bon vivre. Les dizaines de lettres d'appréciation reçues témoignent que nos visiteurs conservent un excellent souvenir de leur court séjour chez nous et qu'ils s'y arrêtent maintenant régulièrement lorsqu'ils passent dans la région.

À ce circuit touristique s'est ajoutée la production de deux diaporamas valorisant le patrimoine maskoutain. En deux années seulement, plus de 10 000 personnes ont, par la magie de l'image, vécu les points d'intérêt de Saint-Hyacinthe. Ces documents audio-visuels sont tou-



l'agent d'information, M. Marcel Therriault.

Le présent cahier que publie Le Courrier à l'intention de ses lecteurs constitue un autre moyen d'intéresser les nôtres à leur milieu. Saint-Hyacinthe-lajolie, comme l'appelait l'ex-maire Picard, est une ville fière de son passé, qui a foi en un avenir riche et florissant, assurée de l'appui de ses concitoyens.

jours en disponibilité pour les organismes locaux, au bureau de

Le maire de Saint-Hyacinthe
Clément Rhéaume



Des groupes de visiteurs venant de partout au Québec et même de l'étranger se donnent rendez-vous à l'hôtel de ville pour une visite fort intéressante.



MES CABANES D'OISEAUX

par
Réal Brodeur
Maître photographe

CAHIER DU PATRIMOINE

RÉDACTION: Pierre Bornais, Rédacteur en chef
En collaboration avec:
Lucien C. Le François, Jacques Berthiaume
Le Service socio-culturel de Saint-Hyacinthe

PUBLICITÉ: Réal Brodeur, directeur
Paul Paradis, Norbert St-Martin,
Gérard Leblanc
Maquette: Guillaume Bédard
Secrétariat: Louise Denette

PHOTOS: Raymond Bélanger

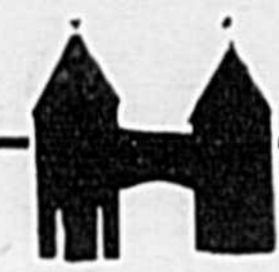
Conçu et réalisé dans les ateliers du Courrier de Saint-Hyacinthe

Toute reproduction, même partielle ou déguisée est formellement interdite sans l'autorisation expresse du journal Le Courrier de Saint-Hyacinthe

LES CAHIERS SPÉCIAUX

le courrier
DE SAINT-HYACINTHE

655, ave Sainte-Anne, Saint-Hyacinthe J2S 5G4
tél.: 773-6028



Fondation de Saint-Hyacinthe

Une vision rétrospective

Il est aisé de constater à quoi ressemble Saint-Hyacinthe aujourd'hui et l'intérêt d'une visite touristique repose d'abord et avant tout sur la vision du passé de ce que furent les habitations et les gens des temps jadis.

Même les historiens modernes, incluant Mgr Choquette et son oeuvre magnifique sur Saint-Hyacinthe, ont leur façon de présenter la ville et son histoire.

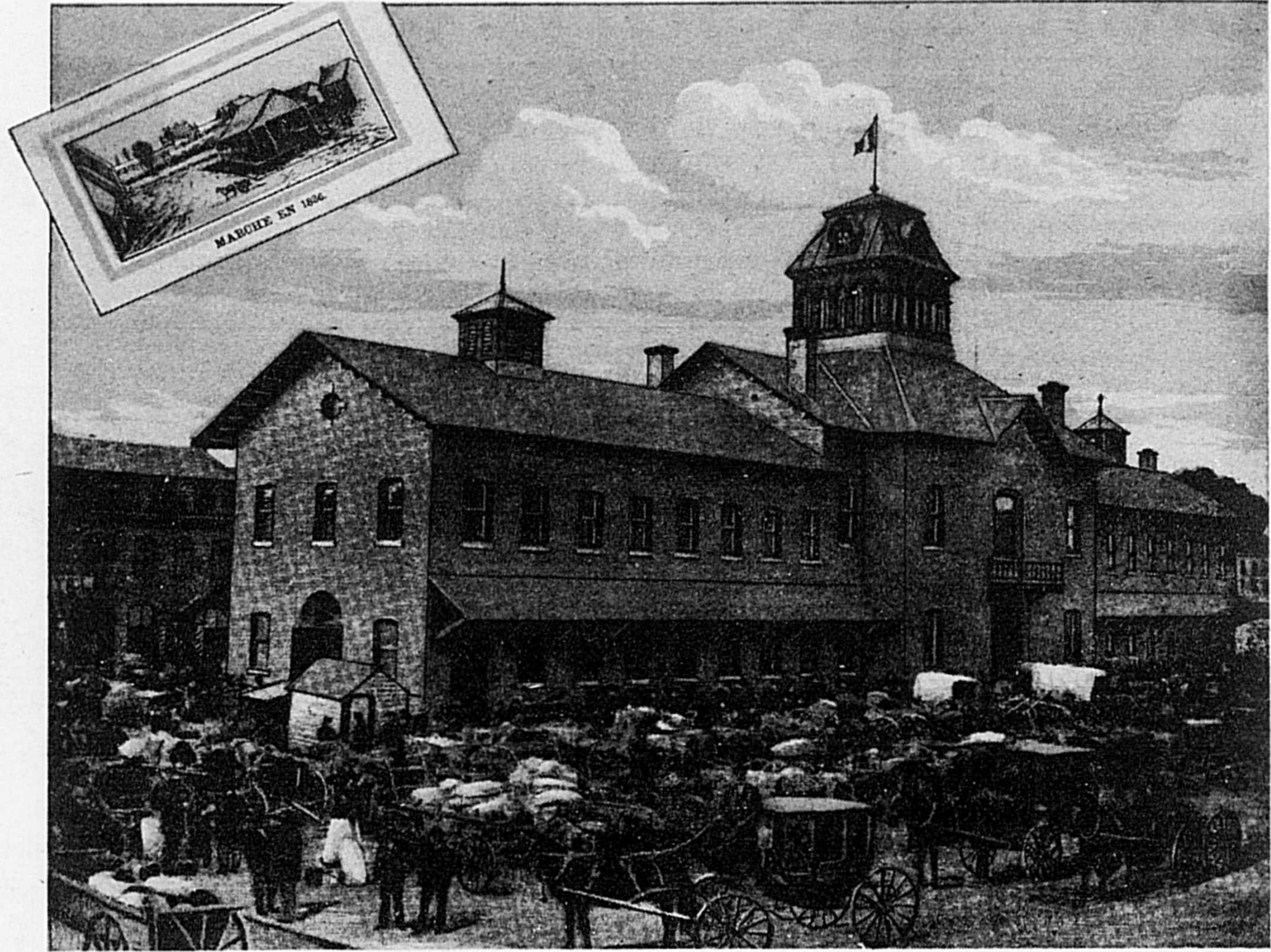
C'est la raison pour laquelle il a été jugé intéressant d'avoir recours à la présentation de l'histoire de la ville de Saint-Hyacinthe et de sa position en 1886 comme le voyait le rédacteur du Courrier à cette époque, M. Boucher de La Bruère.

Bonne lecture et surtout que cette vision rétrospective apporte une lumière nouvelle sur le présent.

La cité de Saint-Hyacinthe, sise sur la rive nord de la rivière Yamaska, ne compte que cent et quelques années d'existence. La date relativement récente de sa fondation s'explique par le fait qu'à la découverte du pays les premiers colons

s'établirent autour de Québec et de Montréal, et sur les rives du Saint-Laurent.

Des bords du grand fleuve la population pénétra peu à peu à l'intérieur, surtout vers le sud-est, atteignit la rivière Richelieu et se déversa



Hôtel de ville et place du marché

MESSAGE DE LA FÊTE DE LA ST-JEAN

En ce 24 juin 1982, jour de la célébration de notre fête des Canadiens-français, réalisons que notre vitalité dépend de cette conviction profonde que nous avons un rôle à jouer au sein de ce pays. À nous de définir notre identité, en fonction des traits de notre personnalité collective qui nous distingue. Nos ancêtres ont été des modèles de tenacité et nous devons les imiter en assurant à notre langue, notre culture et nos traditions la place qui leur revient partout au Canada. Notre identité est une richesse unique et précieuse.

Cette diversité doit nous inciter à travailler à l'unité du pays tout entier. Nous avons un pays à bâtir, et l'avenir du Canada repose entièrement

sur notre volonté, nous Canadiens-français, de considérer comme une responsabilité personnelle, l'unité de tout le Canada.

**JOYEUSE FÊTE DE LA
ST-JEAN À TOUS!**

Me Bernard Loiselle
Député de Verchères
Chambre des Communes
Ottawa



EXCEPTIONNELLEMENT

2 jours seulement

25 et 26 JUIN 1982



e
ANNIVERSAIRE
1957-1982

GERMAIN LARIVIÈRE

4060, boul. Laurier, Sainte-Rosalie,
près de Saint-Hyacinthe
Tél. : 773-8453
Ste-Rosalie 799-5522
Sorel 742-0317
Ligne directe Mtl Tél. : 866-8691
Granby Drummondville Zénith 4-8080



ensuite dans la magnifique plaine arrosée par l'Yamaska.

Ce mot sauvage "Yamaska" appartient à la langue crise et signifie : "Il y a des joncs au large," car les aborigènes avaient autrefois pour habitude, en naviguant sur le Saint-Laurent, de nommer les tributaires du fleuve par l'apparence que présentait leur embouchure. En effet, il y a de grandes herbes et des joncs à l'embouchure de la rivière Yamaska qui se jette dans le lac Saint-Pierre.

La ville est située au centre d'une seigneurie d'une superficie de 36 lieues. Cette seigneurie fut accordée, le 23 novembre 1748, à Sieur François de Rigaud, seigneur de Vaudreuil, fils du marquis de Vaudreuil qui, pendant 21 ans, gouverna la colonie de la Nouvelle-France.

Cinq ans après, cette seigneurie fut acquise, pour le prix minime de quatre mille francs, par un citoyen de Québec, M. Jacques-Hyacinthe-Simon de Lorme, "entrepreneur pour les plates-formes et affûts d'artille-

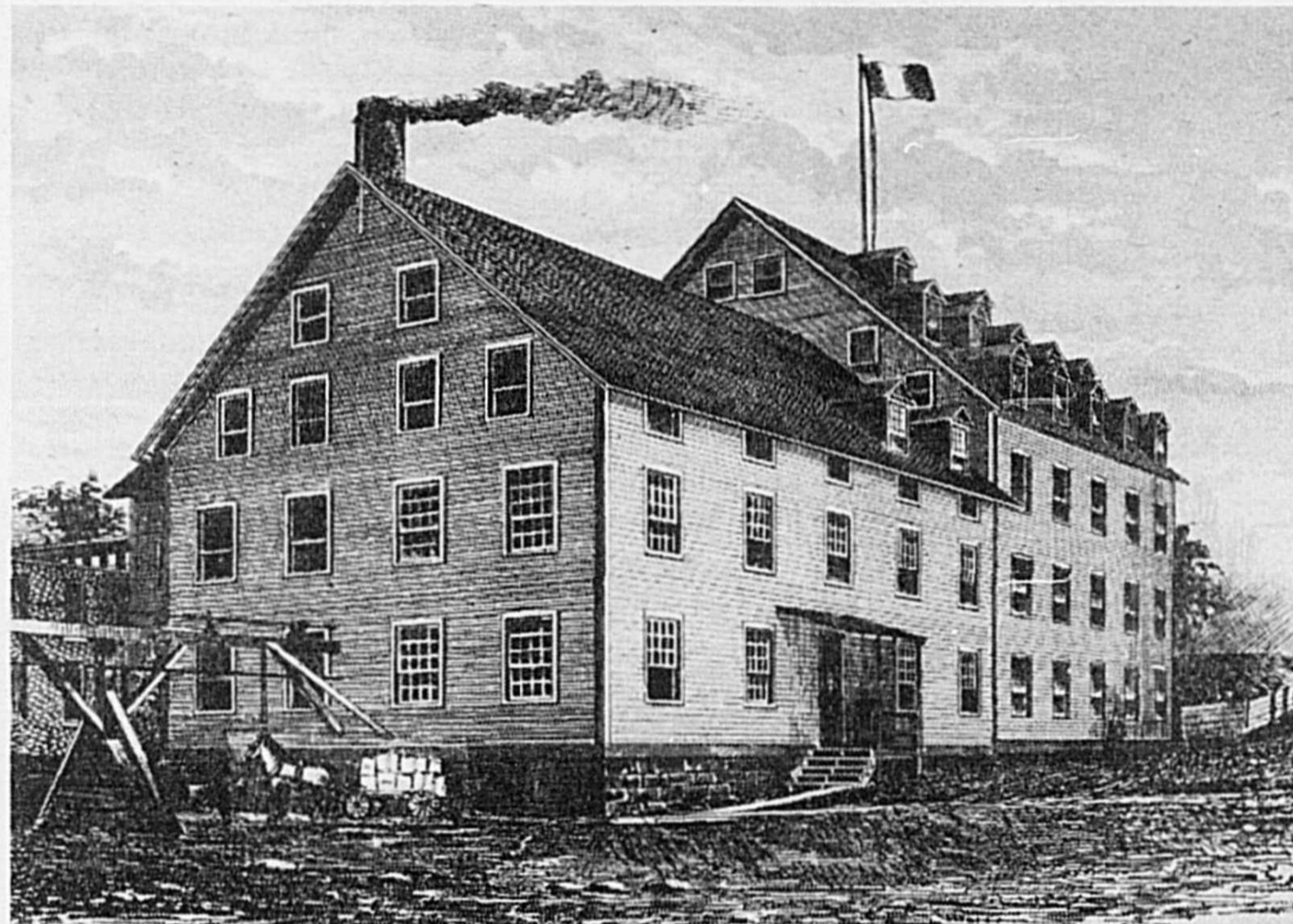
rie pour le service du Roi en ce pays."

À cette époque la guerre sévissait entre la France et l'Angleterre; les français du Canada, occupés à défendre le drapeau de la mère-patrie, ne pouvaient songer au défrichement des terres, et il était naturel que la colonisation ne fit aucun progrès.

Dans la seigneurie de Saint-Hyacinthe les premières concessions de terre ne se firent qu'à l'époque du traité de Paris, et la première paroisse fut celle de Saint-Hyacinthe.

L'établissement seigneurial fut construit à quatre milles plus bas que le site de la ville, à l'endroit appelé "rapide plat," et les exercices religieux se firent dans la maison du Seigneur, en attendant le développement de la population. Les curés de Beloeil, de Saint-Denis, de Saint-Charles, de Saint-Ours et de Saint-Michel d'Yamaska faisaient la desserte à *tour de rôle*.

Le cimetière actuel de Notre-Dame de Saint-Hyacinthe fut érigé en 1771, et en 1775, l'endroit appelé "La Cascade," fut



Fabrique de laine

choisi par le délégué de l'évêque de Québec comme l'endroit le plus central pour l'établissement religieux de la nouvelle paroisse.

En 1780, les habitants francs tenanciers résolurent de construire une église qui fut érigée au lieu de "La Cascade," à l'endroit où se trouve l'église paroissiale existante. Le nombre de familles était alors d'environ 75.

En 1793, la population étant devenue plus considérable, on bâtit une église en pierre qui fut ouverte au culte le 27 octobre 1797. C'est l'église que l'on voit dans la gravure représentant Saint-Hyacinthe en 1836, et reproduite dans ce journal.

Près de l'église s'étaient établies plusieurs familles qui furent les fondatrices de la ville. Le village augmentant, le

seigneur y fit ériger, en 1798, son manoir qui fut démoli il n'y a que peu d'années, et, en 1800, il remplaça le vieux moulin de 1772 par un autre plus spacieux qui disparut à son tour, en 1853, pour ériger le moulin à farine actuel.

Au commencement de ce siècle, Saint-Hyacinthe n'était qu'à son début. Il surgit un homme qui, par les établissements qu'il

fonda, devait lui donner l'essor dont elle avait besoin et lui acquérir une juste renommée. Nous voulons parler de feu M. l'abbé Antoine Girouard, curé de Saint-Hyacinthe de 1806 à 1832.

Ce digne prêtre appartenait à la race de ces hommes d'élite dont le dévouement sans borne égale la générosité. Ami de sa nationalité, il vit quel bien immense serait la fondation d'une maison d'éducation dans cette partie du pays qui, il est vrai, était peu défrichée à cette époque, mais dont il entrevoyait la prospérité future.

Le clergé canadien a le mérite particulier d'aimer le progrès intellectuel; voilà pourquoi il a été le fondateur de tous nos grands collèges classiques qui ont fourni à l'Église et à l'État des hommes distingués, et aussi le fondateur des couvents où la jeune fille canadienne puise avec une instruction solide ces vertus qui en font une femme d'élite.

En 1811, époque de la fondation du collège de Saint-Hyacinthe, la province ne possédait que trois maisons d'éducation



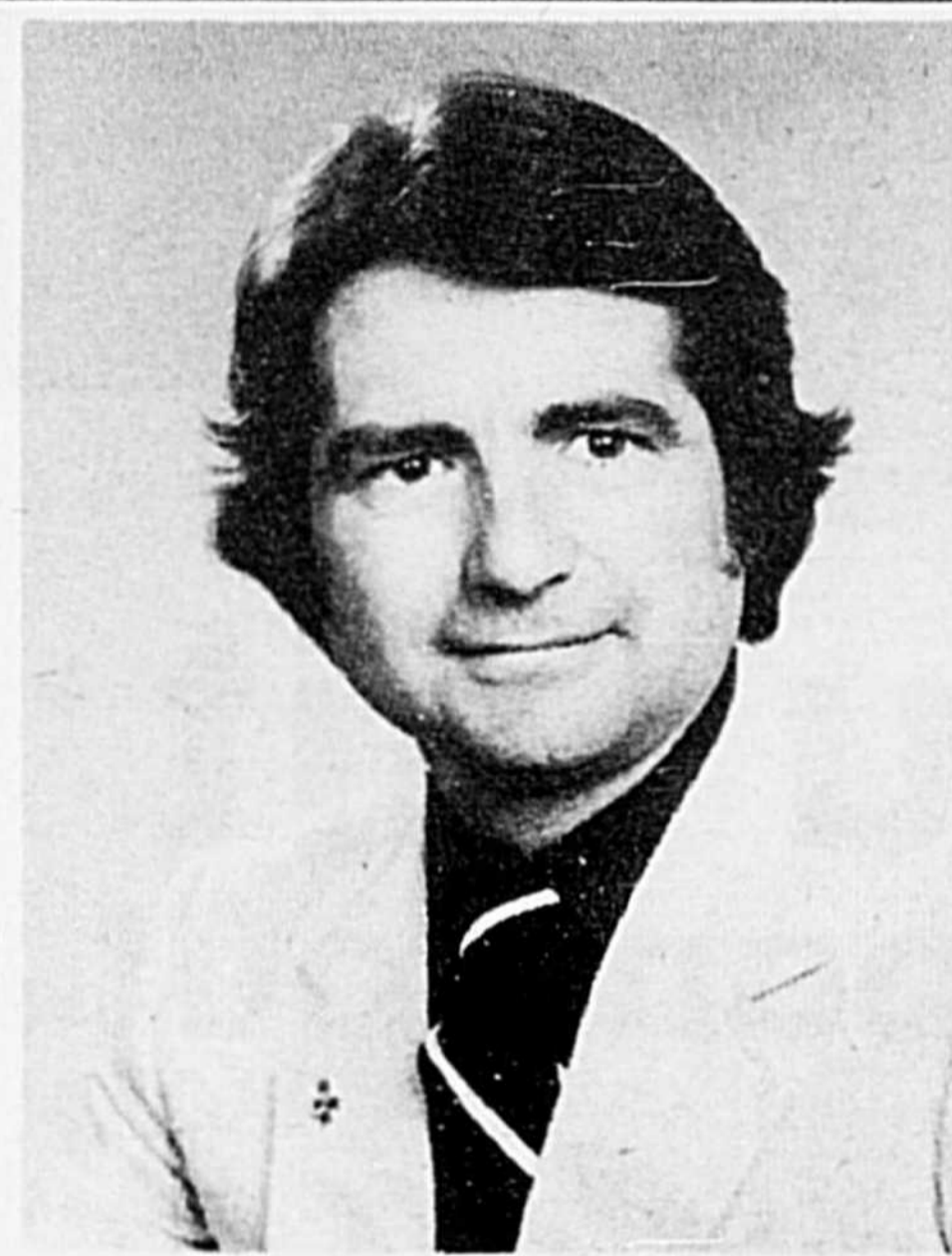
Le Patrimoine

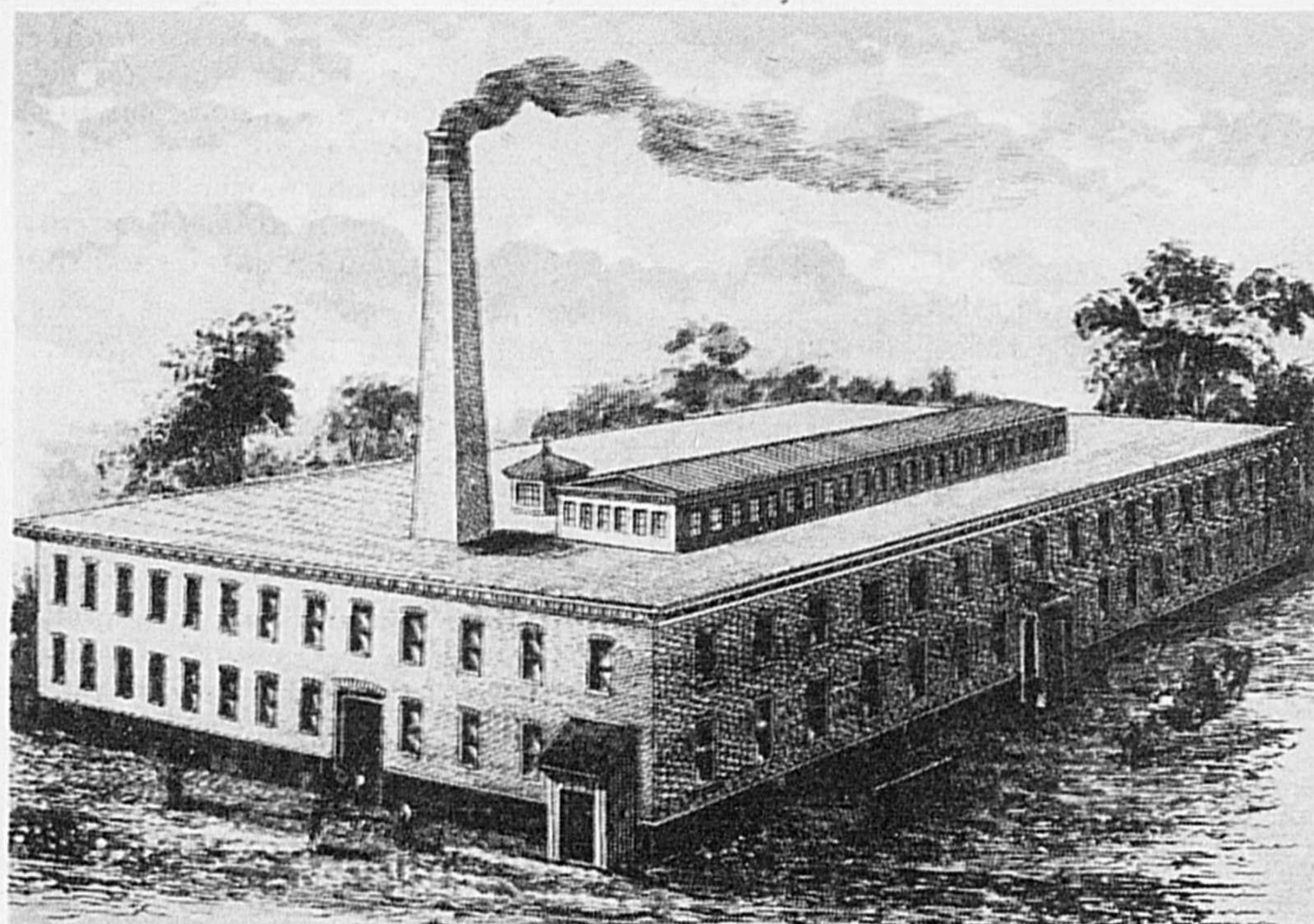
C'est notre bien
C'est notre richesse nationale
C'est notre héritage culturel

Sachons le conserver
Sachons le faire fructifier
Et surtout
Sachons témoigner notre fierté
d'être Québécois

Maurice Dupré

député de Saint-Hyacinthe à l'Assemblée nationale





Manufacture de tricot Granite Mills

supérieure, pour les jeunes gens, les collèges de Québec, de Montréal et de Nicolet. Messire Girouard se dévoua à l'oeuvre qu'il avait entreprise, et lorsqu'il rendit son âme à Dieu, il put contempler avec satisfaction ce qu'avait fait son patriotisme inspiré par la religion.

Le fondateur de notre collège avait aussi, en 1816, érigé un couvent

sous la conduite des Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, à l'endroit où se trouve le couvent de Lorette, et, dans ses fondations, il fut généreusement secondé par les citoyens de l'endroit, surtout par les seigneurs Delorme et Jean Dessaulles.

Ces maisons d'éducation attirèrent les regards de la province sur Saint-Hyacinthe et contribuèrent

largement à la prospérité de l'endroit.

En 1830, M. Jean Dessaulles fit don au village de l'emplacement actuel du marché, et en 1834, on vit s'ériger un Palais de Justice et une prison.

En 1840, le vénérable successeur de Messire Girouard à la cure, M. l'abbé Edouard Crevier, fonda pour le soin des malades un hôpital, sous la surveillance des Révéren-

des Soeurs de l'Hôtel-Dieu, dont la population ne saurait trop admirer le zèle et l'esprit de sacrifice.

Ces diverses maisons étaient les assises sur lesquelles devait s'appuyer le progrès futur de notre ville, et les événements politiques vinrent en favoriser le développement. Saint-Hyacinthe, après Montréal, fut la première ville à profiter de la construction des chemins de fer dans le pays, si on en excepte toutefois Saint-Jean. La première section du chemin de fer Saint-Laurent et Atlantique, aujourd'hui le Grand-Tronc, fut celle construite de Montréal à Saint-Hyacinthe, en 1847, ce qui révolutionna le trafic local et ouvrit des horizons nouveaux aux hommes du commerce et de l'industrie. Ce changement dans les affaires s'accrut davantage lorsque la nouvelle voie ferrée mit notre ville en communication directe avec Portland et Québec.

Un événement qui, peu d'années après, donna une nouvelle importance à Saint-Hyacinthe, fut la création d'un évêché. Elle

devint le centre d'un diocèse populeux, comme en 1858, le chef-lieu d'un district judiciaire important.

La population jouissait d'une honnête aisance, et notre ville progressait, lorsque survint le triste et malheureux incendie de 1876 qui, en cinq heures, réduisit en cendre les trois quarts de Saint-Hyacinthe, et n'en fit qu'un monceau de ruines. L'épreuve fut terrible; toute la partie commerciale était détruite, ainsi que plusieurs fabriques et la population ouvrière voyait approcher l'hiver avec de cuisantes appréhensions. Le courage heureusement ne faiblit pas; chacun se mit résolument à l'oeuvre; on construisit de nouvelles demeures; la seule fabrique de chaussures qui restait debout, celle de "la Compagnie de Chaussures de Saint-Hyacinthe," procura, l'hiver suivant, du pain à bon nombre de familles et la Providence aidant, notre ville ressuscita plus active et plus entreprenante qu'auparavant.

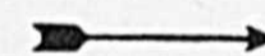
La ville actuelle

Les personnes qui ont connu le Saint-Hyacinthe d'il y a vingt ans avec le

Saint-Hyacinthe actuel, ne reconnaissent plus notre jeune cité. Après l'incendie de 1876, il y eut une transformation complète.

L'étranger qui aujourd'hui visite notre ville ne peut que s'extasier devant l'énergie de ceux qui, en dix ans, ont fait non seulement disparaître toute trace du feu, mais ont élevé une cité qui est une des plus élégantes et des mieux bâties de la confédération canadienne.

Saint-Hyacinthe porte l'empreinte du progrès moderne. Ses rues sont bordées d'arbres, ses maisons construites avec goût plaisent à l'oeil; les jardins, les bocages embellissent les nombreuses villas qui bordent sa magnifique avenue; ses maisons d'éducation, ses églises, ses communautés et ses autres édifices publics frappent par leur grandeur et la beauté de leurs proportions. Le parc au milieu duquel s'élève le collège est remarquable par ses fleurs, ses jets d'eau, ses statues, ses kiosques, ses bois résineux et ses grands ormes.



Du lait de bon goût

Laiterie



Mont

St-Hilaire Ltée
Division Maskoutaine

Saint-Hyacinthe 773-8541
Centre administratif
Centre d'embouteillage

Mont Saint-Hilaire 467-4430
2875 Nelson, Saint-Hyacinthe
2875 Nelson, Saint-Hyacinthe

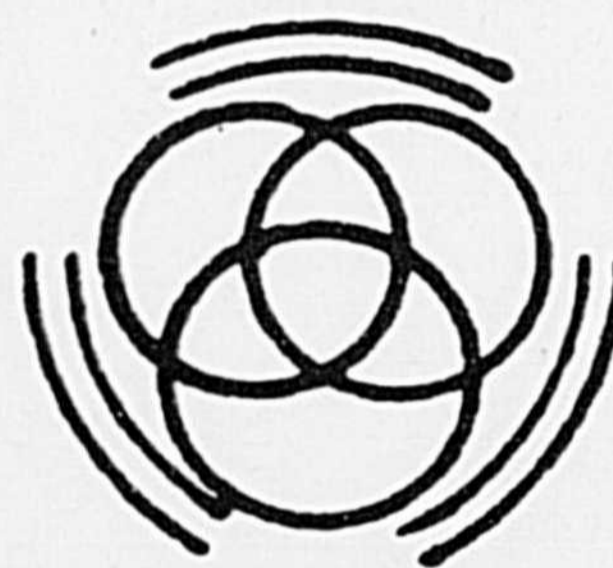


Photo Film Maska ENRG.

700, boul. Casavant Saint-Hyacinthe 774-9438

SERVICE 6 HEURES

Procédé de finition C-41 et E-6
Finitions de photos et films
C-110 C-126 C-135 et diapositives

UNIQUE À SAINT-HYACINTHE

- Laboratoire de photographie/Service sur place
- Développement de photos en 6 heures
- Apportez vos films avant 10 heures a.m., ils sont prêts à 4 heures p.m.
- Qualité exceptionnelle par des professionnels!

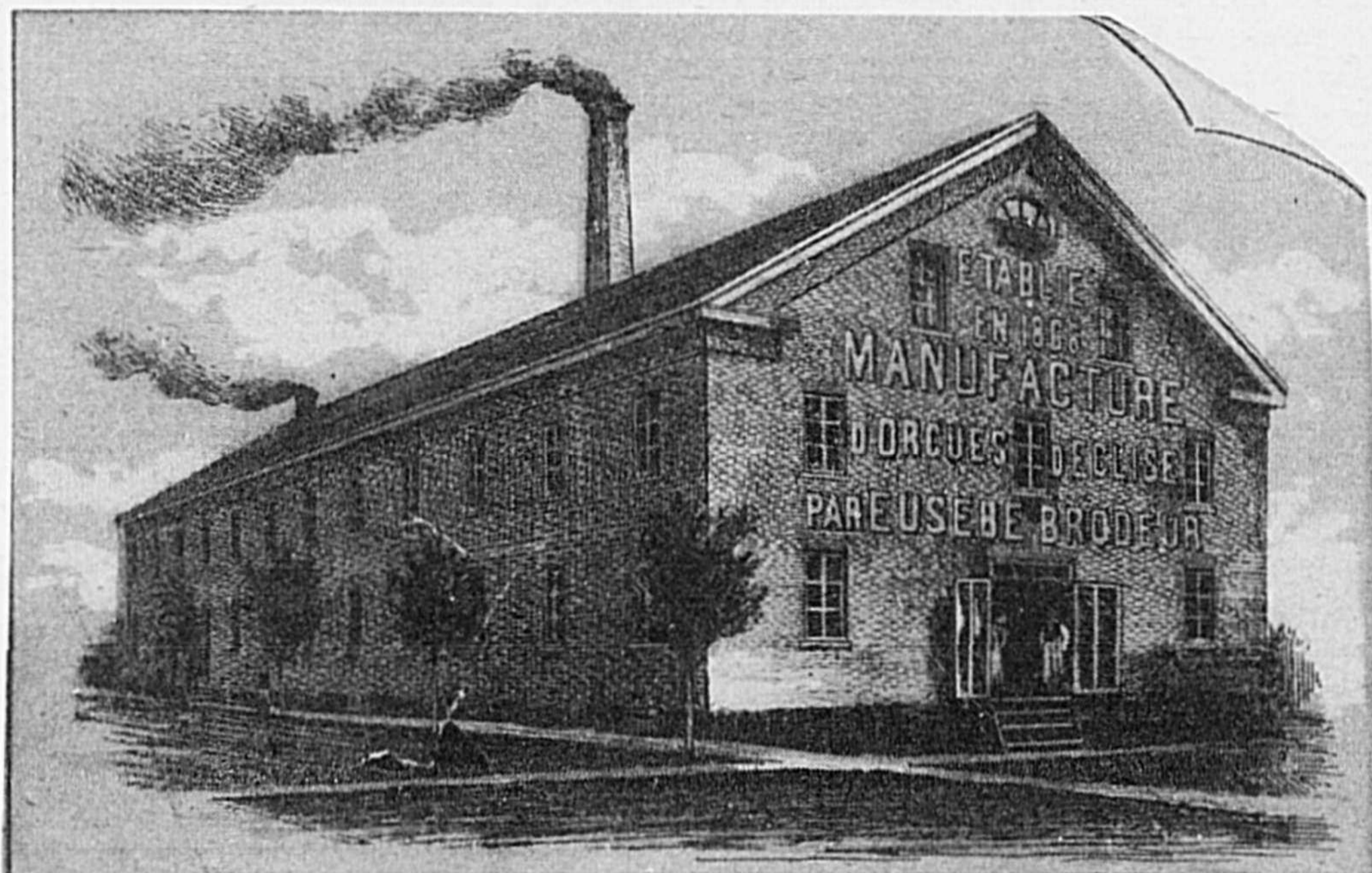
Profitez d'un service local à Saint-Hyacinthe pour vous amateurs de photos

NOUVEAU

PHOTOS
PASSEPORT

SERVICE

5 MINUTES



Facteur d'orgues E. Brodeur

La rivière Yamaska ceinture la ville; la belle nappe liquide qui s'étend au-dessus de la chaussée, semblable à une glace de Venise, est sillonnée par d'élégantes embarcations, pendant que, vis-à-vis la partie industrielle, l'eau se précipite en cascades et fournit une force motrice capable d'alimenter un grand nombre de fabriques.

La cité de Saint-Hyacinthe a ceci de remarquable, qu'elle est à la fois un centre intellectuel,

agricole et manufacturier.

Les facilités pour l'instruction de la jeunesse sont exceptionnelles, et nous ne croyons pas qu'aucune ville canadienne, quel qu'importante qu'elle soit, puisse en posséder davantage. Il suffit d'énumérer nos maisons d'éducation pour s'en convaincre.

Nous avons deux écoles primaires sous le contrôle des commissaires d'école, pour l'instruction des enfants des deux sexes. Près de huit cents enfants les

fréquentent, et elles sont dirigées, l'une par les Soeurs de la Présentation de Marie, l'autre par les Frères du Sacré-Coeur. Ces écoles sont en brique, à plusieurs étages, bien ventilées, chauffées à la vapeur et pourvues du mobilier nécessaire.

Il y a aussi une école protestante et deux écoles privées.

Saint-Hyacinthe a l'avantage en outre de posséder deux couvents sous la direction des Soeurs de la Présentation de



HOMMAGE

aux agriculteurs qui exploitent cette terre de richesse, léguée par nos ancêtres, et à tous les canadiens français à l'occasion de notre fête nationale.

BUREAUX
Saint-Hyacinthe
695, rue Saint-Joseph, tél. : 773-7013
Acton Vale
1029, rue Du Marché, tél. : 546-7091

Marcel Ostiguy
député fédéral de Saint-Hyacinthe - Bagot



**PLUS DE
100 MARCHANDS
POUR VOUS SERVIR**

**SUR LA
PLAZA
MASKOUTAINE
ON MAGASINE
EN
PLEIN AIR**

**LE PLUS GRAND CHOIX
DE BOUTIQUES
DE LA RÉGION**





Marie : la maison mère, vaste bâtisse en pierre de taille, située sur la lisière d'un bois superbe, dans un endroit salubre et charmant, et le couvent de Lorette, grande construction en brique destinée aux élèves externes.

Les jeunes filles reçoivent dans ces deux maisons une éducation complète et soignée.

Parlerons-nous de nouveau de notre collège où trois cents élèves suivent, sous la direction des professeurs expérimentés, un cours d'études renommé dans la province. Cette maison, pourvue de toutes les améliorations modernes, renferme une splendide bibliothèque d'à peu près 20 000 volumes, un cabinet de physique très complet, des collections fort rares d'insectes, de monnaies, de pierres, etc., et elle est considérée à bon droit comme un des meilleurs collèges d'Amérique.

Outre le collège, les deux couvents et les écoles primaires, nous avons des établissements religieux prospères, comme l'hôpital, le couvent des

Soeurs du Précieux-Sang, le monastère des Dominicains, le couvent des Soeurs de Saint-Joseph pour l'instruction primaire des enfants à la campagne, un ouvroir dirigé par les Soeurs Grises où sont admises les femmes âgées qui, n'ayant pas d'asile, sont encore capables de travailler, et où on reçoit également, durant le jour, les jeunes enfants des femmes pauvres qui sont obligées de travailler à la journée.

Nous mentionnerons de plus l'évêché et la cathédrale qui sont des ornements pour Saint-Hyacinthe, et la métairie Saint-Joseph, superbe exploitation agricole où on utilise le travail des orphelins, en leur enseignant la culture.

Nous venons de parler de culture. Placée comme l'est la ville au centre d'une région fertile et bien cultivée, une quantité considérable de grain est achetée ici pour l'exportation. Les marchands de grain font un commerce considérable avec les cultivateurs des environs, et on s'en fera une idée en disant qu'il se récolte annuellement dans le comté



Vue de l'Yamaska, et de pouvoirs d'eau

de Saint-Hyacinthe, composé de neuf paroisses, 100 000 boisseaux d'orge, 25 000 boisseaux de maïs, 100 000 boisseaux de patates, vingt-cinq mille tonneaux de foin, 125 000 minots de pois et 400 000 minots d'avoine, sans compter les autres grains, et les légumes.

Nous avons à Saint-Hyacinthe d'excellents jardiniers, une école mo-

dèle de fromagerie, et les paroisses environnantes possèdent aussi chacune plusieurs établissements pour la fabrication du fromage. Il se produit pour au-delà de 100 000\$ de fromage par année, dans ce comté.

Un commerce qui, depuis quelques années, a pris une grande extension ici, est le commerce d'oeufs. La maison Swan & James fait de grandes affaires. Elle possède de

spacieux réfrigérateurs pour la conservation des oeufs, et elle exporte sur les marchés des États-Unis, spécialement à Boston, une quantité évaluée en chiffres ronds à 400 000 douzaines par année. Les cultivateurs trouvent dans cette exportation un écoulement facile pour les produits de la basse-cour, à des prix rémunérateurs.

Il se fait aussi un grand commerce de chevaux

avec les États-Unis.

La ville de Saint-Hyacinthe est très certainement un des centres agricoles les plus avantageux de la province, comme elle est une ville manufacturière de renom, car elle renferme des fabriques importantes.

Pour n'indiquer que les principales, elle possède deux fabriques de chaussures, celles de MM. Ls Côté & Frère et Séguin &

Molson est là avec vous!

Saint-Hyacinthe Upton Saint-Jean-Baptiste Saint-Théodore Sainte-Rosalie
 Saint-Liboire Douville Saint-Marcel La Présentation
 Saint-Hugues Saint-Jude Saint-Bernard Saint-Barnabé Saint-Simon
 Saint-Denis Saint-Barnabé Sainte-Madeleine Saint-Eugène Saint-Joseph
 Saint-Nazaire La Providence Saint-Hélène Saint-Guillaume Saint-Charles
 Saint-Dominique Saint-Damase Acton Vale



MOLSON

St-Hyacinthe Ltée

Serge Gosselin et son équipe

3145, rue Sicotte, Saint-Hyacinthe, P.Q. 774-7640



Serge Gosselin
agent distributeur



120^e

ANNIVERSAIRE

M.O. David



Maxime David



J.-Ernest Cadieux



Lionel Lamoureux



Guy Lamoureux

- 1861 – Fondation du magasin M.O. David
- 1844 – Déménagement du bloc Doherty au No. 44, rue St-François
- 1885 – Le fils de Maxime O. David continue le commerce de son père
- 1926 – M. Armand LaHaise devient propriétaire

- 1931 – J.-Ernest Cadieux et Lionel Lamoureux achètent le magasin.
- 1960 – Guy Lamoureux devient propriétaire
- 1975 – Ouverture de la Boutique Jeune Homme D. Rouge.
- 1982 – Ouverture Évolution M.O. David.

M.O. **David**

BOUTIQUE
HOMME

Centre-ville

460, rue St-Simon, Saint-Hyacinthe Tél. : 774-6171



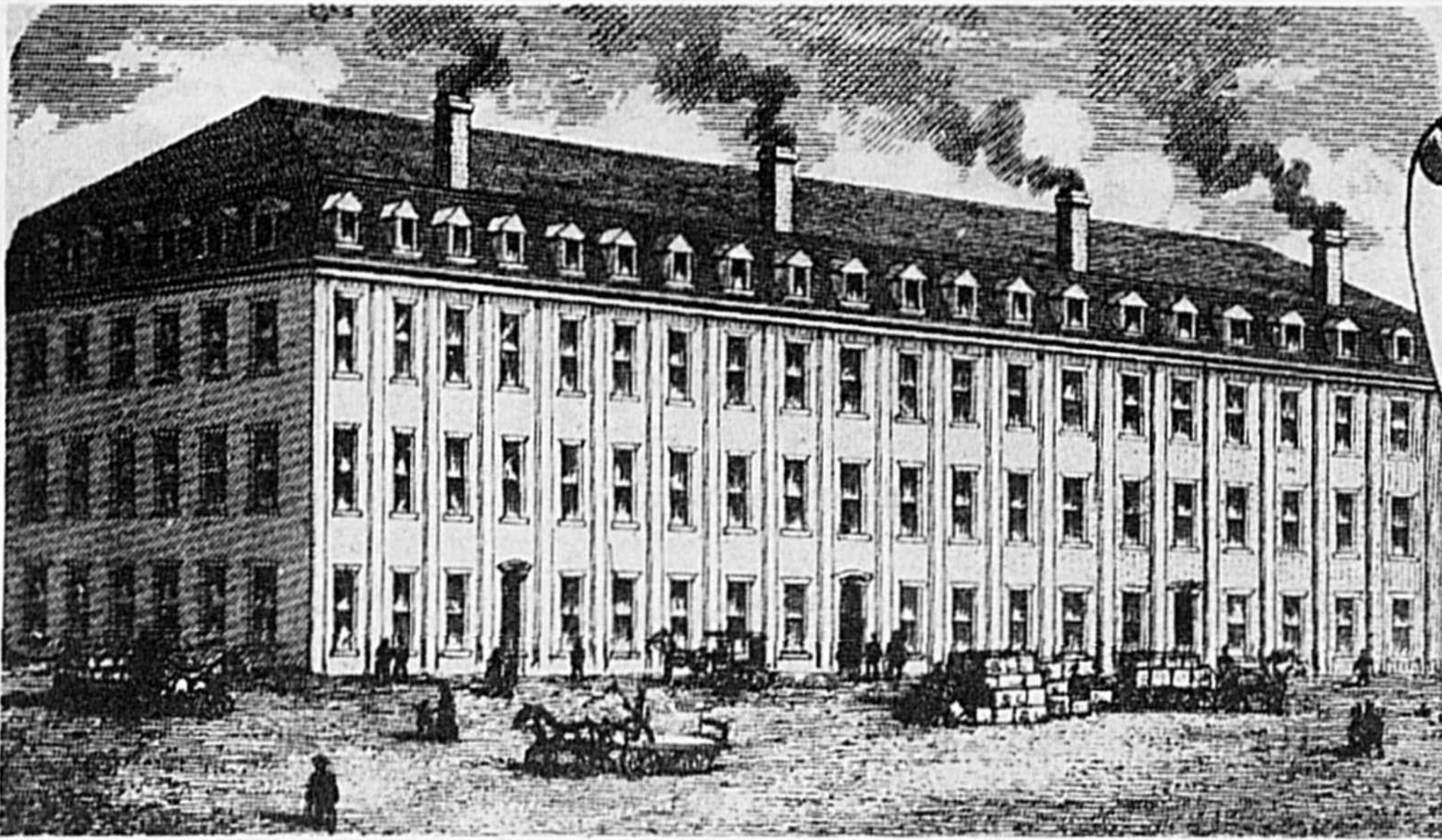
BOUTIQUE
JEUNE HOMME

**OUVERTURE
BIENTÔT**

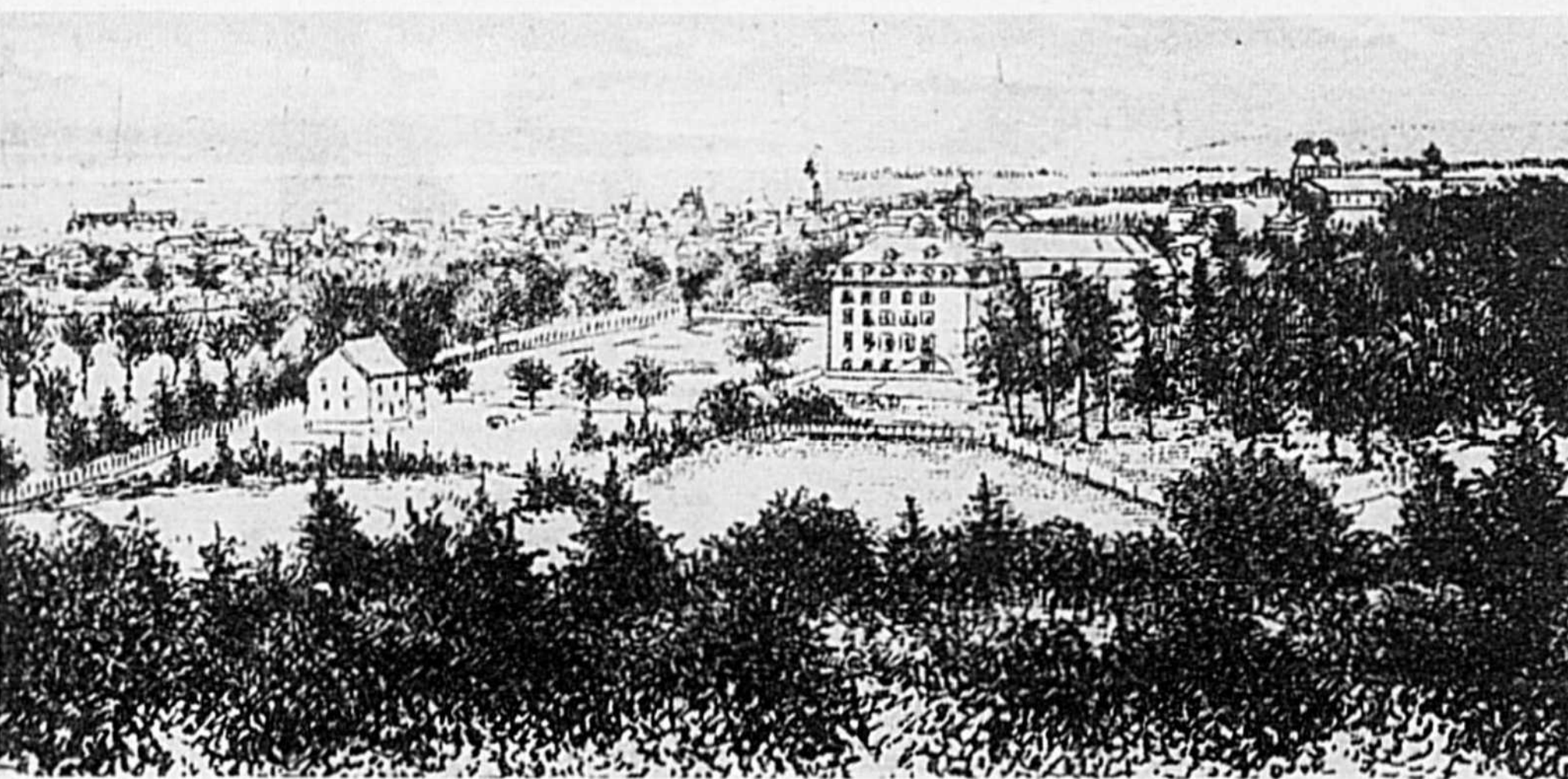
Evolution

M.O. **David**

AUX
GALERIES
SAINT-HYACINTHE



Fabrique de chaussures Seguin & Lalime



Vue du site de la fabrique de soiries

Lalime, qui emploient près de 400 personnes; trois fabriques de portes, châssis et autres pièces de menuiseries; six fabriques de voitures, une fabrique de meubles, les grandes tanneries de Duclos & Payan qui, outre le cuir qu'ils vendent dans le pays, en exportent, chaque semaine, en Angleterre.

Nous avons une manufacture de lainages qui reçoit de nombreuses commandes et dont les flanelles ont remporté des prix aux différentes expositions. Il y a la manufacture appelée "Granite Mills," où l'on confectionne des ouvrages tricotés, tels que gants, mitaines, bas, corps et caleçons. Cette fabrique, comme du reste, toutes les fabriques importantes de Saint-Hyacinthe, possède un outillage complet et perfectionné, et elle emploie au moins 300 ouvriers.

La région agricole qui environne notre ville ne pouvait manquer d'engager les industriels à fabriquer des instruments aratoires, comme râpeaux, moulins à battre, charues, cribles, etc. Nous avons plusieurs fabriques

de ce genre, entre autres celle de MM. O. Chali-foux et fils, les fonderies de MM. Bédard et fils, d'Aiken, les usines de MM. Isaïe Fréchette et Bertrand où l'on travaille le fer et manufacture les machines à vapeur, et la "Canada Mechanical Works" dirigée par M. Corriveau.

N'oublions pas de mentionner les deux fabriques d'orgues de M. Eusèbe Brodeur et des frères Casavant. Ces établissements sont en renom dans le pays, et plusieurs églises importantes, comme les cathédrales d'Ottawa, de Kingston, de Saint-Hyacinthe, les églises de Notre-Dame-de-Lourdes et de Sainte-Brigitte de Montréal, possèdent des orgues fabriquées dans notre ville. La maison Casavant a reçu dernièrement la commande d'un orgue du prix de 30 000\$ pour l'église paroissiale de Notre-Dame de Montréal.

Terminons cette nomenclature en disant que nous avons deux ateliers d'imprimerie et deux journaux dont l'un existe depuis bientôt 34 ans, et est un des plus anciens de

la province.

Nous avons une compagnie d'aqueduc qui a dernièrement fait ériger une fort jolie bâtisse sur les bords de l'Yamaska, pour y mettre ses engins.

Après l'incendie désastreux de 1876, le conseil de ville n'a pas été lent à organiser sur un pied efficace le département du feu. Des bornes-fontaines, alimentées par l'eau de l'aqueduc, ont été placées au coin des rues, et l'organisation pour l'extinction des incendies a été complétée par l'achat d'une pompe à vapeur et l'établissement d'un télégraphe d'alarme.

Nous jouissons des avantages du téléphone avec Montréal, Saint-Jean, Sherbrooke et autres endroits; nos rues sont éclairées au gaz, et l'aqueduc distribue l'eau dans les maisons.

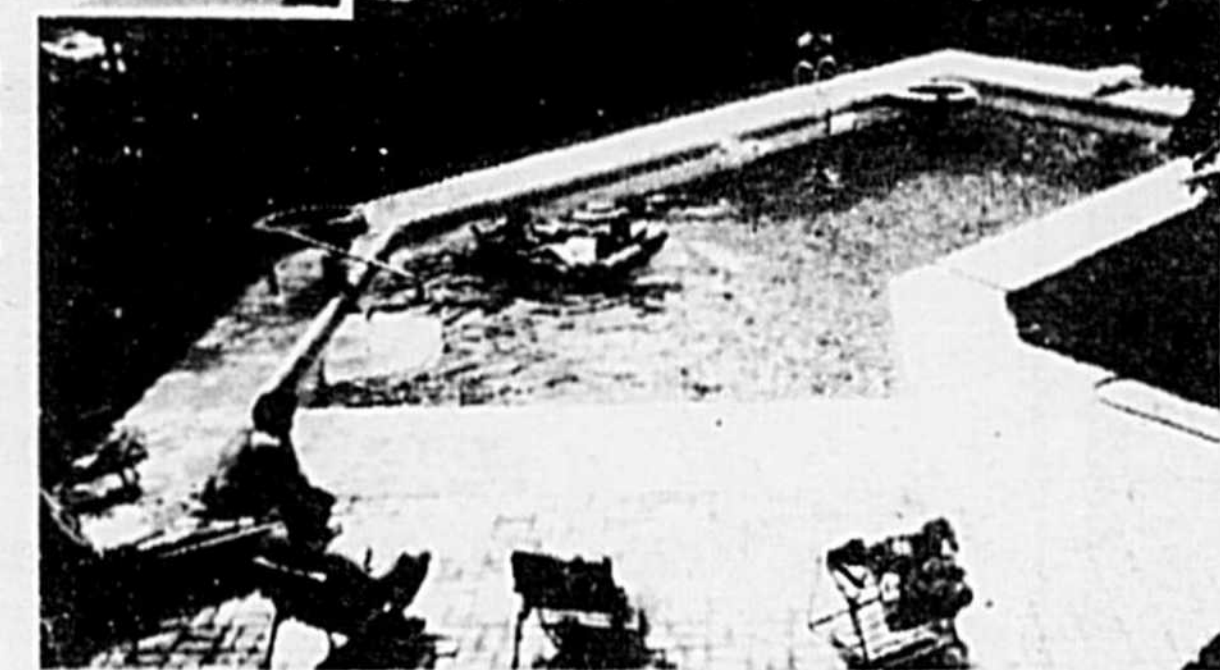
Nous avons en notre possession les éléments de la prospérité. Notre industrie augmente et avec elle la population. D'après des statistiques officielles publiées par le gouvernement d'Ottawa, le capital engagé dans l'industrie à Saint-Hyacin-

LES PISCINES CITADELLE
Le professionnel de la piscine



PROFITEZ DE NOS SPÉCIAUX

Nous avons en magasin toute la gamme des produits dont vous pouvez avoir besoin pour profiter au maximum de votre piscine durant toute l'été.



Nous vendons aussi des accessoires tel que:

- vestes de sauvetage
- meubles de patio
- matelas pneumatique
- B.B.Q. au gaz propane
- lunettes
- etc.

GRILL au GAZ
Jet Chef de Jacuzzi

40,000 B.T.U.
2 contrôles
Grilles en Teflon
Indicateur de chaleur entièrement équipé

Rég. : \$499.00

Spécial

\$379⁰⁰

Bouteille de gaz comprise
Quantité limitée

SPÉCIAL SUR TOILE SOLAIRE
1ère qualité, toutes les grandeurs

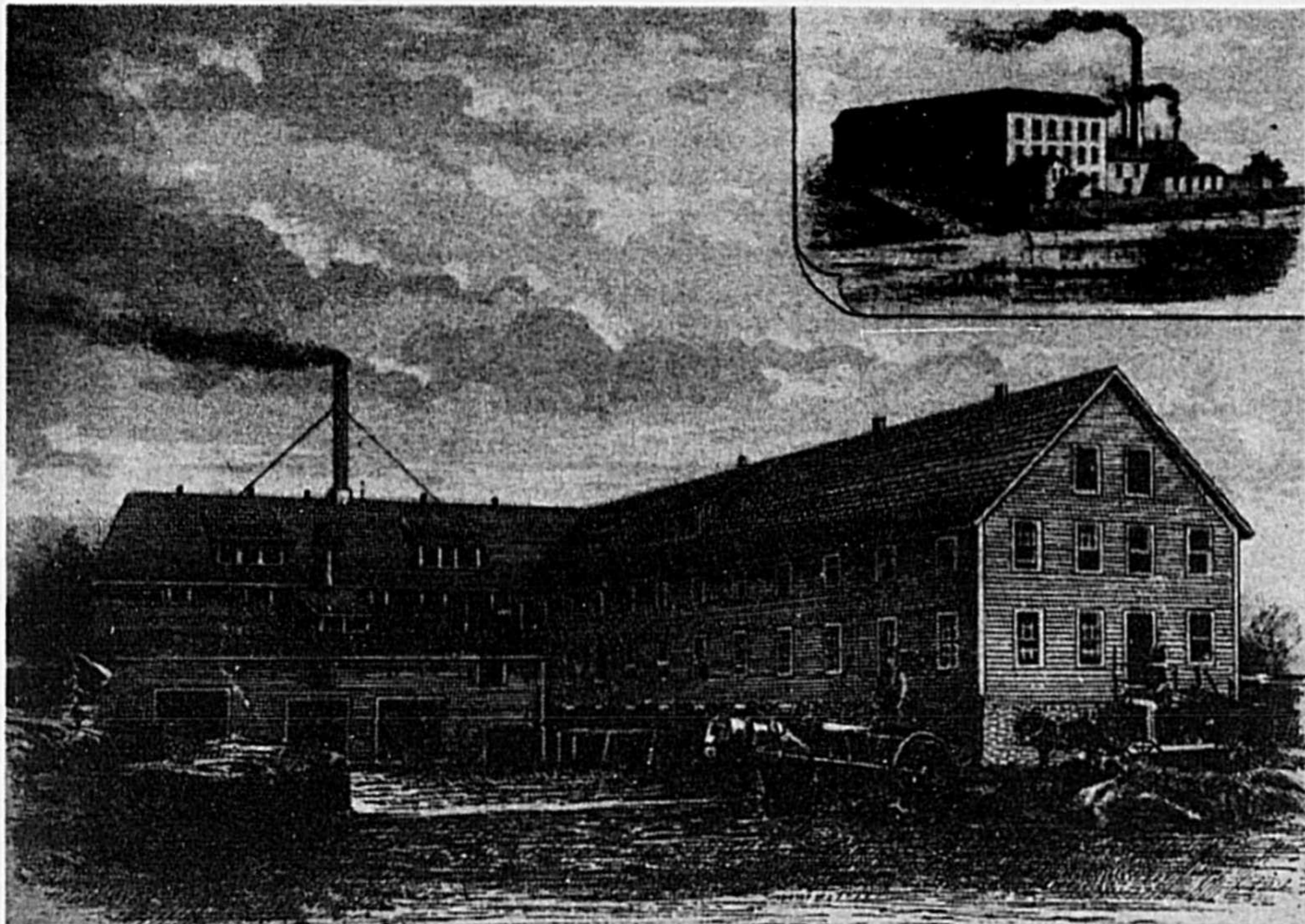
30% de réduction.
Dépositaire autorisé des Produits Aquabrome.

Réparation à domicile
Soudure de toile
Vente, service et installation
(pas de sous-contractant)

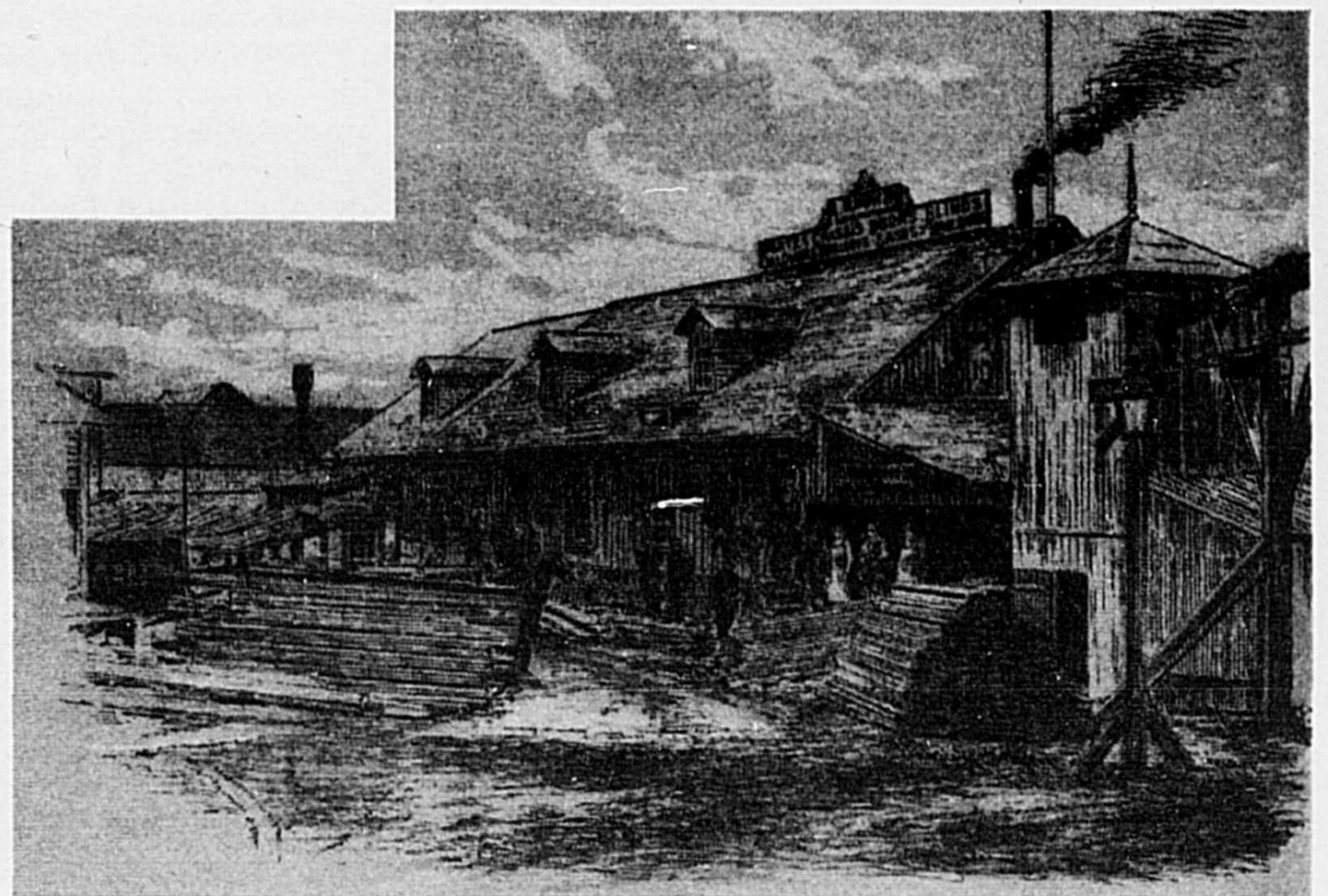
Piscines Citadelle

Piscines René Levasseur Ltée
2760, rue Bourdages, Saint-Hyacinthe, J2S 5S2 Tél.: 773-5667
René Levasseur, président

HEURES : Lundi au vendredi de 9h à 21h
SAMEDI de 9h à 17h
DIMANCHE de 13h à 17h



Tannerie Duclos & Payan



Fabrique de portes et châssis L.P. Morin

the, pour 11 manufacturés seulement, a augmenté de 234 000\$ de 1878 à 1884, les gages annuels se sont accrus de 116 600\$, et la valeur des produits manufacturés a augmenté d'au-delà d'un demi-million de piastres.

Depuis 1884, notre industrie locale a certainement progressé et les affaires ont augmenté de beaucoup, car de nouvelles fabriques ont été fondées.

Saint-Hyacinthe se trouve en communication directe par chemin de fer avec les principales villes du Canada et des États-Unis. Deux voies ferrées, le Grand Tronc et le South Eastern, fournissent à nos agriculteurs et nos industriels de grandes facilités pour l'exportation de leurs produits; cinq convois quotidiens de passagers se dirigent de Saint-Hyacinthe vers Montréal et, avec les ex-

cellents pouvoirs d'eau que nous possédons, ceux qui veulent placer leurs capitaux dans l'industrie ne peuvent trouver de centres plus avantageux que le nôtre.

Il existe une banque locale, la banque de Saint-Hyacinthe, et des succursales de la banque Jacques-Cartier et de la banque Molson de Montréal. Nos magasins sont amplement fournis d'articles de toutes sortes; nous

avons plusieurs importateurs et le commerce local est florissant.

Au grand tournoi industriel et agricole des colonies à Londres, notre district s'est distingué particulièrement par la qualité des objets exposés et le nombre de ses exposants, 33, et notre cité va retirer des bénéfices immédiats de sa participation à l'exposition, car nous constatons avec plaisir que des manufac-

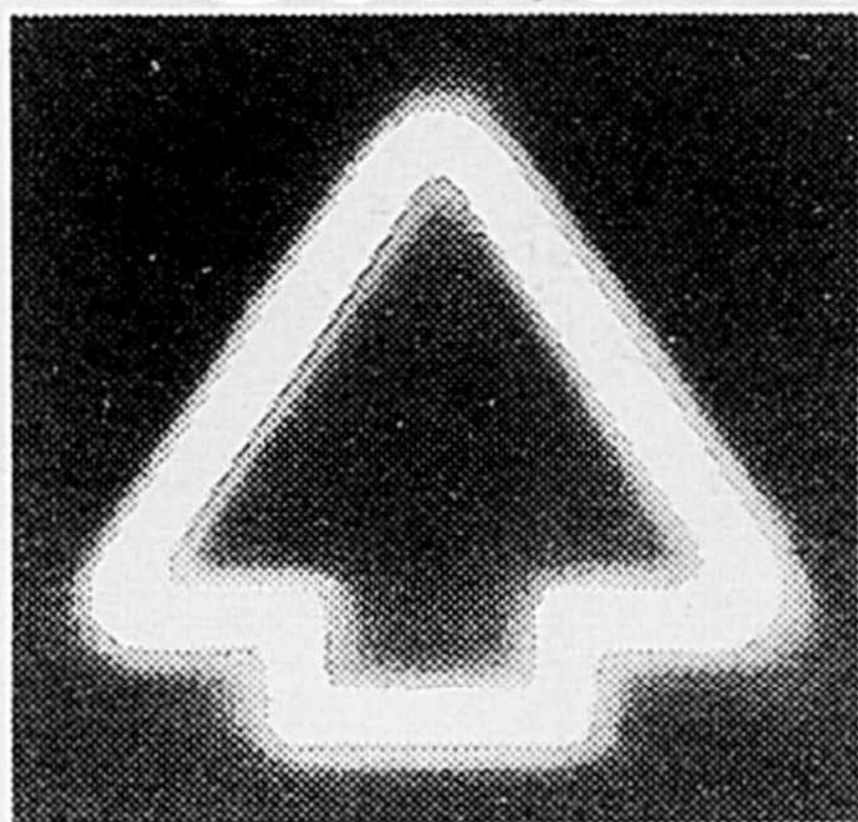
turiers de Saint-Hyacinthe ont reçu d'Irlande des commandes qui font présager des relations commerciales importantes.

Qu'on n'en soit pas surpris, car nous avons des industriels capables dans leur métier, et deux d'entre eux sont des inventeurs distingués. M. Isaïe Fréchette est l'inventeur d'un moulin à bardeaux très apprécié; il a aussi formé une compagnie au

capital d'un million, dit-on, pour exploiter une invention à laquelle il a donné le nom de "Lubrificateur," et qui est particulièrement appréciée par les compagnies de chemin de fer.

M. Louis Côté, ancien maire de notre ville, a inventé aussi plusieurs machines qui ont créé, non seulement en Canada, mais aux États-Unis et en Europe, toute une révolution dans la manière de

Cette lumière signifie qu'il est temps de changer.



C'est le témoin de passage à une vitesse supérieure.

Le témoin de passage à une vitesse supérieure est un cerveau électronique de l'ère spatiale qui indique le moment précis où il vous faut passer à une vitesse supérieure pour économiser le plus de carburant possible. Et lorsque ce moment arrive, la petite flèche s'allume.

Passez faire un essai routier dès aujourd'hui.

La Rabbit.



Automobiles F.M.

560, rue Brunette est, Saint-Hyacinthe

Tél.: 773-9643 464-5125

**EN FÊTE
AVEC VOUS**



**BANQUE
NATIONALE**

Nous on s'en occupe

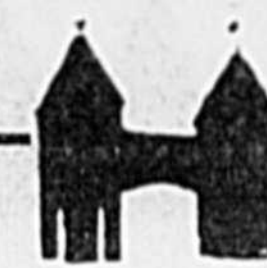
Adresse de nos succursales:

1575, rue Girouard

1690, rue Girouard

2298, rue Sainte-Anne

3255, boul. Laframboise



faire la chaussure. Cet industriel possède même à Paris un établissement pour l'exploitation des contreforts de chaussures. Cette maison est sous la direction d'un canadien-français de Saint-Hyacinthe, M. Morin, qui a répandu l'usage de ces contreforts en France et en Allemagne.

La population de la ville excède 6 000 habi-

tants; elle s'élève à huit mille environ, en comptant celle des villages de Notre-Dame, de La Providence et de Saint-Joseph qui touchent aux bornes de la cité. En y comprenant les habitants de la paroisse de Notre-Dame-de-Saint-Hyacinthe, le bureau de poste de la ville dessert une population d'environ onze mille âmes. Toute

cette population est exclusivement canadienne-française, à l'exception de 300 personnes à peu près qui appartiennent à différentes nationalités.

L'avenir sourit à Saint-Hyacinthe; elle marche dans la voie du progrès; il y a de l'activité partout, et sur une population excédant à peine 6 000 âmes, 1 500 personnes au moins trouvent de l'ou-

vrage dans les fabriques que nous possédons, sans tenir compte des petites industries.

Nous recueillons les fruits de la protection accordée à l'agriculture et aux manufactures, et disons à la louange de notre conseil de ville, qu'il a su, en accordant des avantages spéciaux, attirer ici plusieurs fabricants de l'étranger. C'est à sa libé-

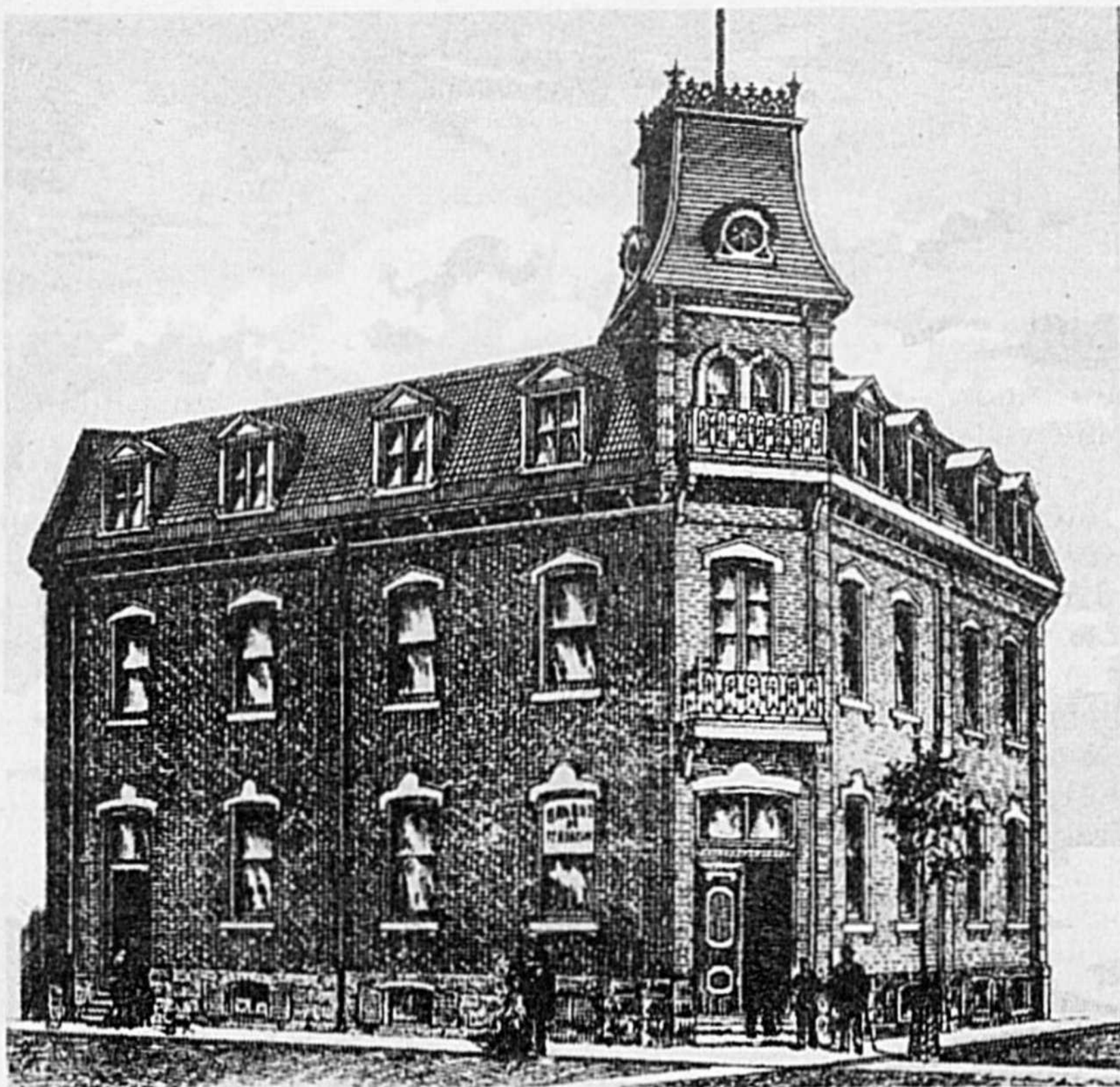
ralité et au bon accordé que nous aurons l'avantage, le printemps prochain, de voir se construire ici une fabrique de soieries dirigée par M. Albert-J. Corriveau, le pionnier de cette industrie en Canada, et dont les articles ont acquis antérieurement une haute réputation sur le marché. Nous avons du reste notre conseil bien disposé à favoriser dans le

futur comme par le passé l'établissement de nouvelles fabriques.

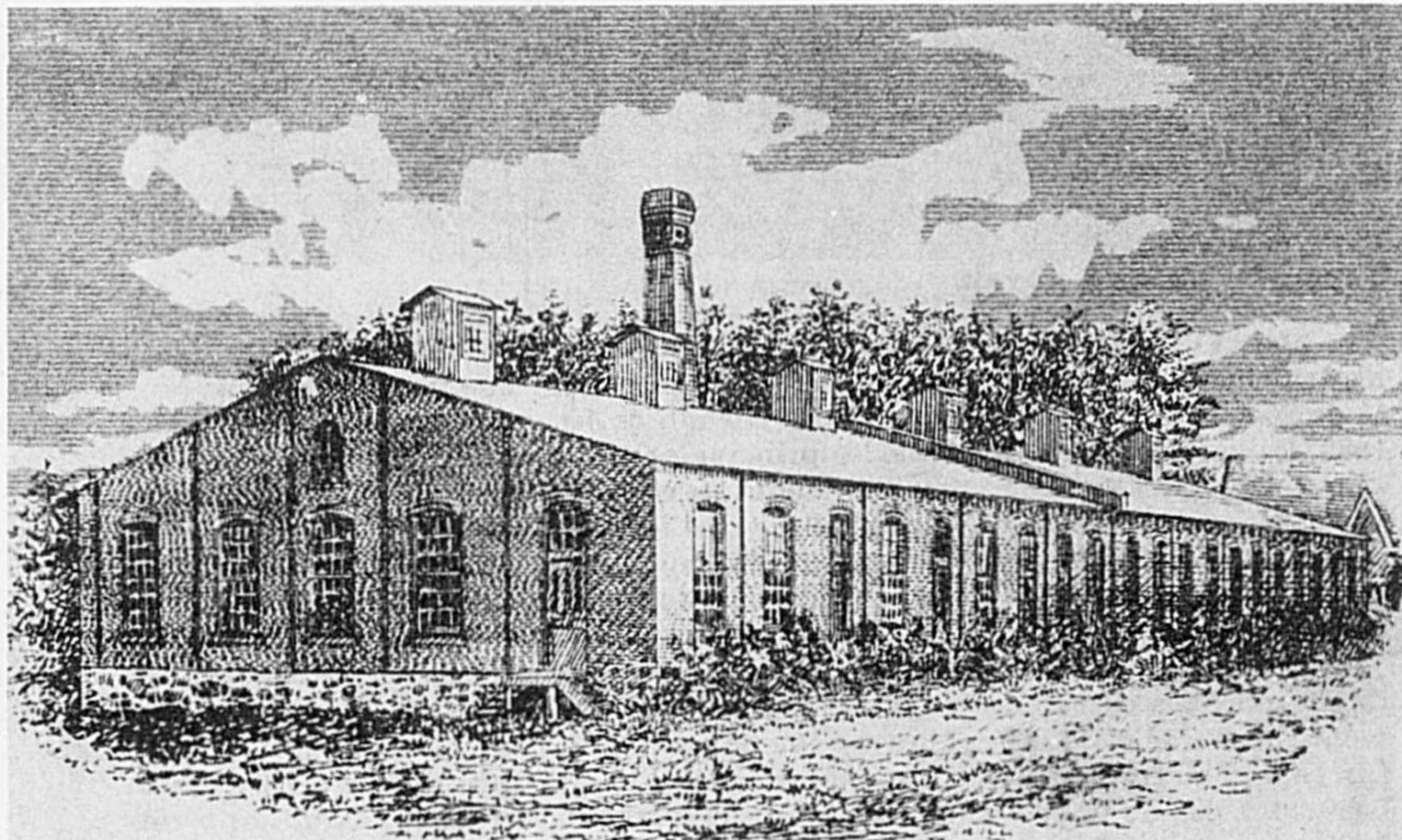
Nous n'exagérons pas en disant que, eu égard à sa population, Saint-Hyacinthe est, en toute probabilité, la ville la plus manufacturière du Canada.

Puisse-t-elle continuer à grandir et prospérer.

Boucher de LaBruère.



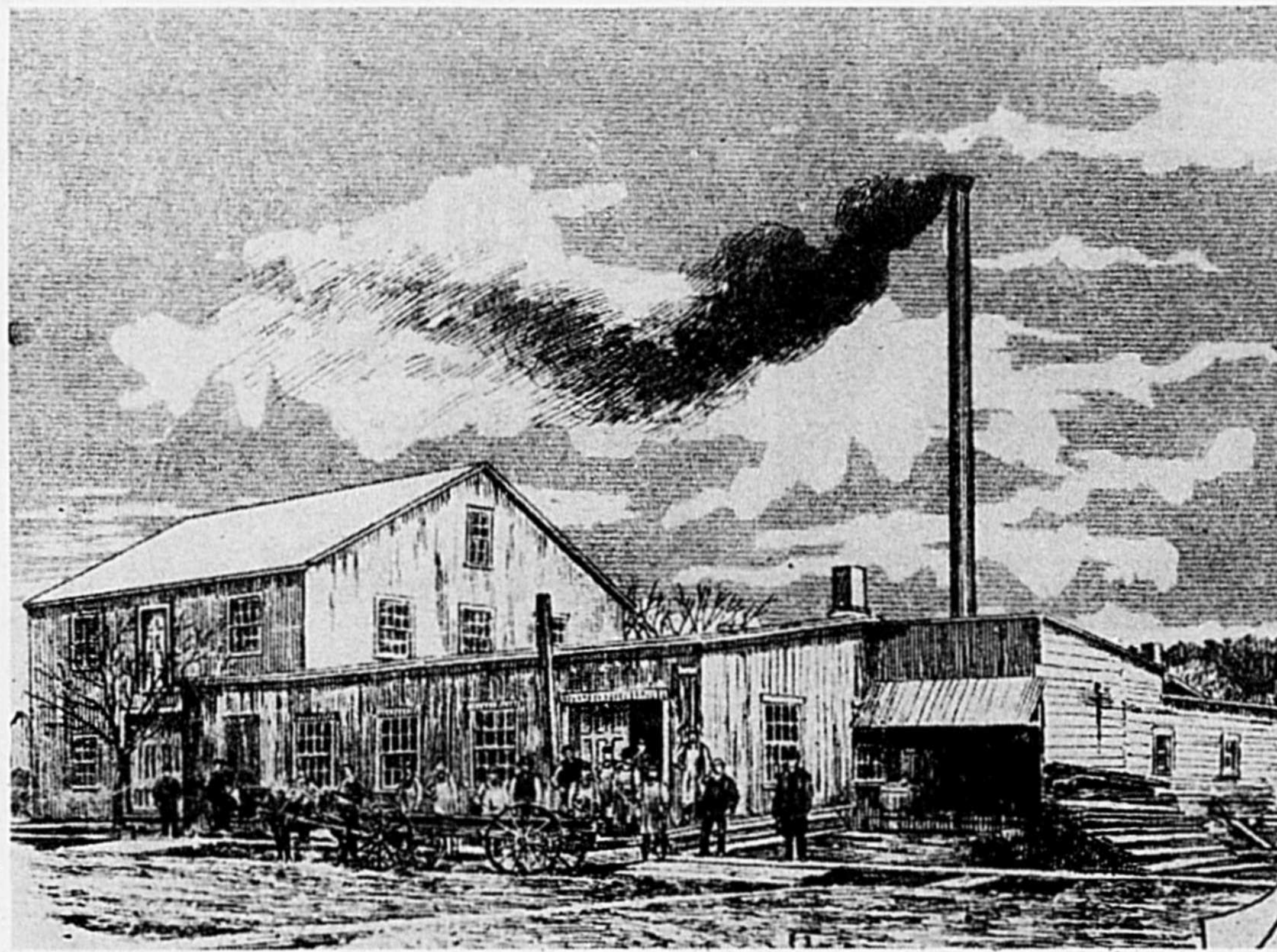
La Banque de Saint-Hyacinthe



Propriété de la Banque Jacques-Cartier



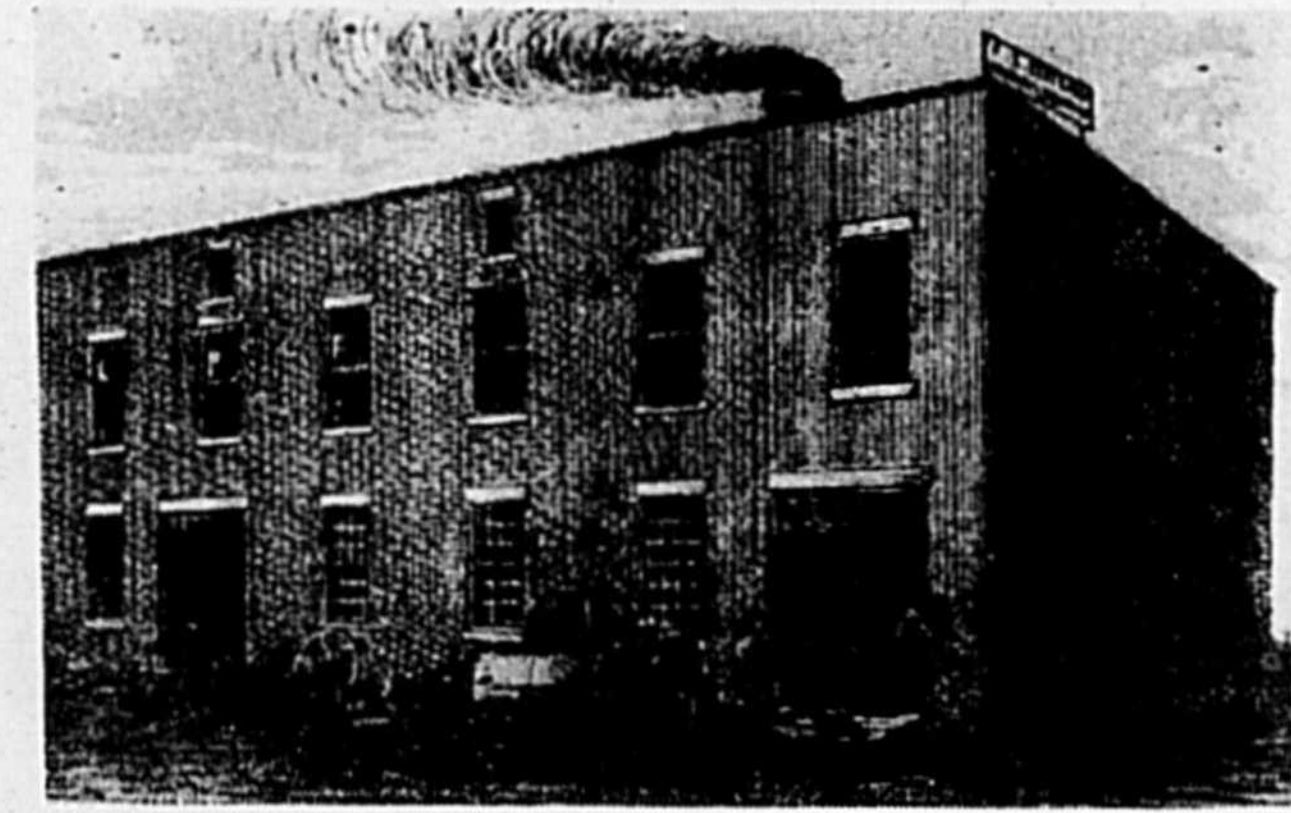
La Banque Jacques-Cartier



Fabrique de portes et de châssis L.P. Morin



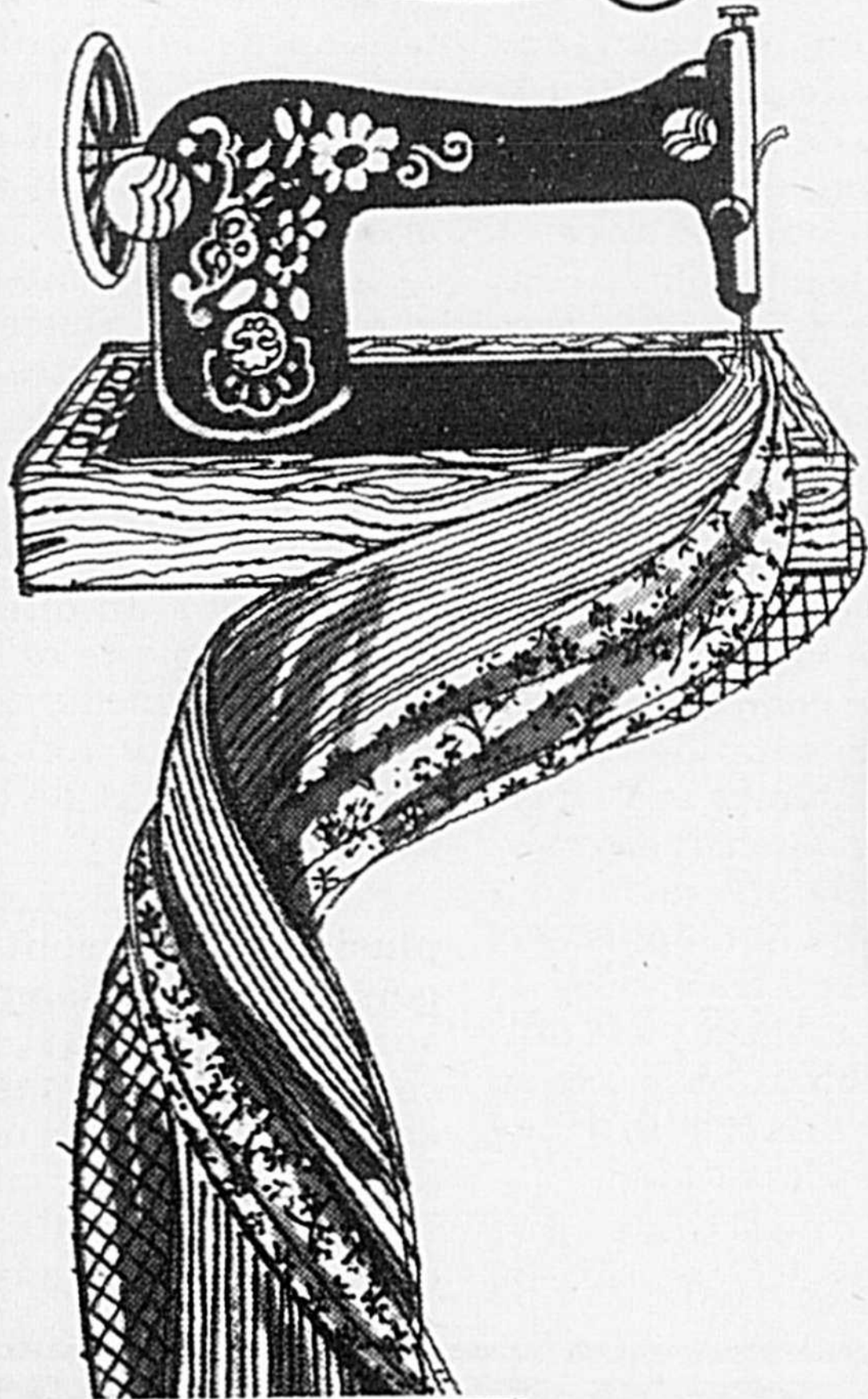
Prise du côté sud. Vue des manufactures



Machinerie F.X. Bertrand

Notre 25e anniversaire,

Ça se fête
toute l'année



RABAIS

25 %

**LE DERNIER
VENDREDI DU MOIS
25 JUIN**
9 heures à 21 heures



Jacqueline Brodeur
propriétaire



Gisèle Brodeur
conseillère en décoration



Jacques Brodeur
propriétaire

À tous les derniers vendredis de chaque mois nous vous offrirons 25% d'escompte sur toute notre marchandise en magasin, exception des articles déjà en vente.

La carte escompte n'est pas en force pour ce grand jour.

- Tissus pour robes et manteaux
- Robes de mariée
- Draperies et tout accessoire à la couturière

Cousez et combattez l'inflation

COUPONS
Jacqueline
Inc.
1395, rue des Cascades,
Saint-Hyacinthe, tél.: 773-9929

COUPONS
Jacques

2285, Raymond Bourg-Joli
Saint-Hyacinthe Tél.: 774-7885



Nom : Zotique Daudelin; Métier : tailleur de pierre !

M. Lucien C. Le François, une véritable mine d'or !

Si vous voulez connaître les côtés anecdotiques de l'histoire maskoutaine, l'homme tout désigné pour répondre à vos désirs, c'est M. Lucien C. Le François.

Véritable mine d'or à ce chapitre, il consacre son temps et ses énergies à faire en sorte que toute l'histoire de la ville, y incluant celle plus humaine et plus attachante des hommes et de leurs aventures, soit accessible à tous.

Dans le présent cahier, M. Le François présente une série de textes rappelant certains aspects de la vie à Saint-Hyacinthe et aux environs il y a quelques années. On y trouvera les textes sur le moulin de Saint-Dominique, le



tailleur de pierre, les étangs de La Présentation, le train à Gervais et les anecdotes sur le marché-centre et les environs....

M. Zotique Daudelin est l'un des derniers tailleurs de pierre de Saint-Dominique qui peut parler de ce qui se passait il y a un demi-siècle. Cet homme porte bien ses années car il aura 78 ans en septembre.

Il a fait partie d'un groupe d'hommes de ce métier avec les Baron, les Brodeur, les Daudelin, les Lapointe, les Richer et tous les autres tailleurs de pierre de Saint-Dominique.

De père en fils... :

C'est de père en fils que le métier de tailleur de pierre se transmettait dans la famille des Daudelin puisque Zotique Daudelin a appris les secrets du métier de son père, Octave, qui les avait reçus lui-même de son propre père, portant aussi le prénom d'Octave.

Dès l'âge de 10 ans, il accompagnait son père au

travail et quelquefois d'autres travailleurs de la pierre venaient se joindre à eux, surtout quand un contrat était trop important pour être traité dans les délais sans aide extérieure. Est-il besoin de dire qu'en ce temps-là, la pierre c'était très long à travailler. Ces travailleurs venaient surtout de Rivière-à-Pierre, dans Portneuf ou de Saint-Marc-des-Carières, dans la région de Québec... des noms très significatifs.

La taille de la pierre :

Le taillage de la pierre est très difficile et demande beaucoup de patience, de force et surtout, il faut être initié et connaître les secrets permettant de trouver les veines de la pierre, ce qui n'est pas une mince tâche en soi et qui devient plus difficile encore lorsqu'il s'agit de pierres des champs. Lorsqu'ils

avaient des moments de répit, les travailleurs de la pierre opéraient des fours à chaux.

Jusqu'en 1920, pas question de se servir de dynamite pour tailler la pierre. La méthode était purement artisanale, faite de connaissance et "d'huile de coude". Pour extraire des blocs de pierre de la carrière, ils creusaient des trous dans la pierre à tous les six pouces. Pour ce faire, un homme tenait une mèche qu'il faisait tourner d'un tour de main chaque fois que son compagnon frappait un coup de masse. Avec le temps et l'expertise, on obtenait des morceaux de pierre de un à deux pieds d'épaisseur sur deux à trois pieds de hauteur. Ensuite, le tailleur débitait ces pièces en morceaux, selon les commandes reçues.

Les cailloux des champs étaient taillés,

eux aussi, et pour ce faire, on place la pierre des champs à tailler sur une autre pierre taillée. Un homme tenait un marteau carré qu'il plaçait en biais (sur le "camp") sur le fil de la pierre et son compagnon y allait à la masse.

Au côté de Saint-Dominique, il y a plusieurs sortes de pierre, entre autres la pierre de taille grise, la pierre de taille noire, d'autres avec filet de sable, d'autres avec filet de fer; il y a du quartz blanc, de la pierre calcaire à chaux blanche, de la pierre calcaire à chaux bleue, du galet et de l'ardoise noire.

Pour tailler la pierre, plusieurs outils sont requis ainsi que différentes sortes de ciseaux. On connaît bien la masse, dont les exemplaires utilisés pesait entre six onces et 22 livres; mais on connaît moins les autres

"Des produits de 1ère qualité"

Un service adéquat de réparations par des techniciens compétents.

UN TRAVAIL GARANTI

Dépositaire des produits motorisés "Colombia" pour jardins et pelouses.

SPORT BEAUREGARD ENR.

Yvon Cadotte, prop.

VENTE — PIÈCES — SERVICE

2770, Boul. Laurier, Sainte-Rosalie, Saint-Hyacinthe. Tél.: (514) 773-5631

VAISSELLE GERBE DE BLÉ

53 pièces \$189⁰⁰

(8 couverts — sucrier — pot à lait — 2 plats de service)
(accessoires disponibles en magasin)

L'Atelier L'Amandine

536, rue Mondor, Saint-Hyacinthe 774-2618



Zotique Daudelin, tailleur de pierre...



et quelques-uns de ses outils qui permettaient de tailler dans les roches les plus dures et avec les meilleurs résultats.



outils plus spécifiques comme les équerres, les barres noyées, les mèches, les marteaux à bombardage et plusieurs autres aux noms peu usuels.

Un peu d'histoire :

Dès les premiers temps de la Seigneurie Yamaska, on a exploité la carrière de Saint-Dominique. Par exemple, le 9 février 1795, le marchand Joseph Cartier de Saint-Hyacinthe écrit, selon la chroni-

que du temps, qu'il ne pouvait pas livrer la pierre à chaux que certains avaient commandée parce qu'il n'y avait pas assez de neige pour lui permettre d'aller la chercher à Saint-Dominique. On rapporte même que par souci d'économie, les gens des villages environnants, et il est fait mention de Saint-Denis en particulier, achetaient la pierre à chaux "cruée", quitte à la faire chauffer chez eux.

En 1810, le seigneur

Hyacinthe-Marie Delorme avait engagé un nommé Michel Patenaude pour exploiter cette carrière.

Et plus tard, en 1930, au moment d'écrire son livre sur l'histoire de Saint-Hyacinthe, Mgr Choquette précise que du haut de la tour du Séminaire, il lui est possible de dénombrer pas moins de treize fours à chaux dans l'environnement. C'est dire à quel point cela était important. Mais à cette

époque, la pierre à chaux était utilisée à toutes les sauces si l'on peut dire.

Et maintenant :

Depuis, les choses ont bien changé et les matériaux de construction ont connu des transformations de sorte qu'il est maintenant possible de produire certains d'entre eux plus rapidement et avec un produit fini plus moderne... On ne fait plus la pierre de taille comme

autrefois.

Maintenant, la carrière est exploitée par une entreprise (Les Carrières Saint-Dominique) qui y fabrique divers produits dont notamment de la chaux pour les fins agricoles, de la pierre concassée et du matériel utilisé dans l'asphalte.

Il est bien loin le temps des tailleurs de pierre, avec leur courage et leur patience; ils avaient pourtant alors l'impres-

sion de s'attaquer directement à l'écorce terrestre et, à partir d'un matériel brut et informe, de tailler dans le vif ce qui deviendrait monument, habitations, maisons publiques ou décorations.

Pour des hommes comme Zotique Daudelin, tout cela appartient à une époque révolue et aujourd'hui, on en parle avec nostalgie, un point c'est tout.



À la maison Michel Labrie
Le T-Shirt,
le collet en V,
le Cardigan.



Le côté pratique
de la Mode
dans les marques
les plus
prestigieuses
au Canada.

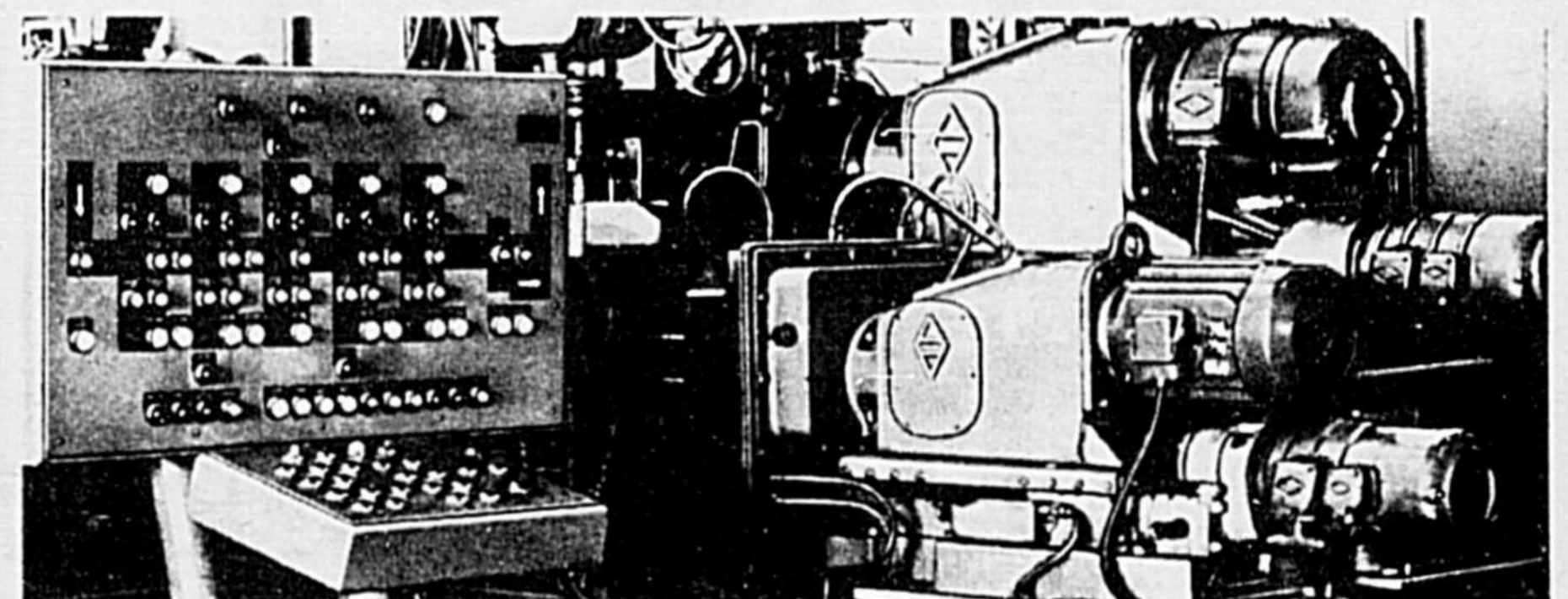
IML Maison
Michel
Labrie

580, rue Hôtel-Dieu,
Saint-Hyacinthe 774-1811



20 ANS

d'expérience
en réparation
et installations
électriques



**Marcel Martin
électrique inc.**

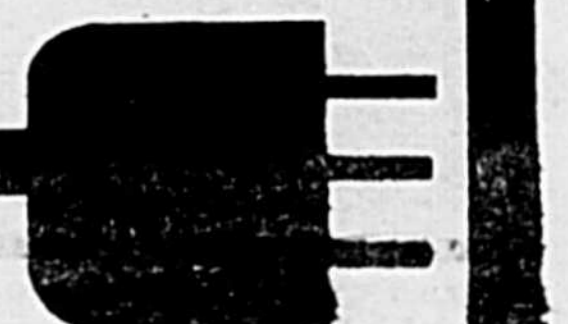
12940, rue Fréreau, Sainte-Rosalie
Robert Martin, nouveau président

Pour vos réparations
et installations électriques

Téléphonez à
799-3752

Estimés gratuits • Service électronique
• industriel • commercial • résidentiel

Service spécial de nuit
Réparation et service
Moteurs électriques





Quelques anecdotes anciennes au marché-centre ou dans les environs

Les crieurs publics

Le marché-centre de Saint-Hyacinthe a toujours été un centre commercial débordant d'activités et très vivant. Depuis les débuts du marché, en 1830, et jusqu'après la Deuxième Guerre Mondiale (en 1945), l'une des attractions du marché-centre, c'était le crieur public. Le dernier en date fut M. Adélar Morin, encanteur de profession. Il fut aussi conseiller municipal durant plusieurs années.

A toutes les semaines, la fonction du crieur public au marché était de crier dans un porte-voix, aux quatre coins, les édits et les lois nouvelles qu'il devait apprendre à la population. Inutile de dire à quel point son rôle était

important pour la communauté locale qui recevait de la sorte un journal parlé comportant les obligations échues à chacun. Le crieur public pouvait aussi annoncer les encans.

Mais ce travail plus particulier était confié à d'autres crieurs qui parcouraient les rues de la ville en vue de donner les dates des ventes aux enchères. Il s'agissait normalement de jeunes hommes rémunérés pour cette action et comme ils déambulaient en sonnant une cloche pour attirer l'attention avant de crier leur message, on les attribuait facilement le surnom de 'Ding-Ding'.

Les Iroquois :

Toujours au marché, dans les années 1930 et pendant quelque temps,

les Mohawks ou Iroquois de Caughnawaga venaient les jeudis, vendredis et samedis vendre sur place des remèdes ou herbes naturelles connus sous le nom générique de "MAWEYA".

Leur publicité consistait à se présenter en grand costume d'apparat, à toutes les heures ou presque, et à jouer de la musique sur leur tambourin, en chantant et dansant comme savent le faire les hommes de ces tribus.

Puis, ils se retiraient à l'hôtel Canada et s'installaient sur le balcon d'où ils surveillaient leurs affaires. C'est qu'ils avaient engagé un dénommé Rosaire Bélanger pour vendre leurs produits. Pas surprenant que ce même Bélanger ait hérité du surnom de "MAWEYA" en souvenir de cette pé-



riode où il vendait aux Maskoutains et Maskoutaines des produits naturels ou baptisés de la sorte par les habitants de Caughnawaga qui y trouvaient leur profit.

Ce spectacle a duré des années durant et les raisons précises pour lesquelles cette présence iroquoise a pris fin n'est pas bien connue.

Mais quel spectacle de

voir ces prestigieux Mohawks avec tout leur attirail et leur plumage....

Des drôles de combats :

Les combats d'animaux sont depuis longtemps

**LE SEUL CAFÉ TERRASSE
À SAINT-HYACINTHE**

perko

455, ave Hôtel-Dieu - Voisin du Cinéma Maska

RENÉ J. MONGEAU (1969) LTÉE

ROBERT BOUTIN, PRÉS.

1105 - 1115, RUE GIROUARD
SAINT-HYACINTHE, P.Q.

Tél.: 774-8000

**COURS
D'ÉQUITATION**

collectif
(4 à 6 personnes)

semi-privé, privé
(pour les 6 ans et plus)

**ENTRAÎNEMENT DE CHEVAUX
CHEVAUX À VENDRE**



**ferme enr.
gauthier**

**LYNE ET FRANÇOIS
GAUTHIER**

1500, RUE MARTINEAU
SAINT-HYACINTHE, SORTIE 130 NORD
TÉL. : (514) 796-3156

**NOUVELLE
COLLECTION**

Alliances et bagues
pour elle et lui
10 et 14 karats

AVANT D'ACHETER :
COMPARER LA
QUALITÉ ET LE PRIX
DE NOS ALLIANCES

Horloger diplômé
Soudure à l'or
sur place

RABAIS 20%
sur toute la marchandise

Plan mise de côté



bijouterie
ANODOR
Enr.

Denis Petit, prop.
dépositaire des montres Seiko et Pulsar

775, rue Laframboise
coin Girouard

Voisin de l'Hôtel de Ville

Tél. : 773-1935





LABORATOIRE
D'ORTHÈSES DU PIED

**Centre de la Chaussure
M. P. LANGELIER inc.**

PERMIS
2103-623-1



1057, rue Saint-Joseph, Beloeil,

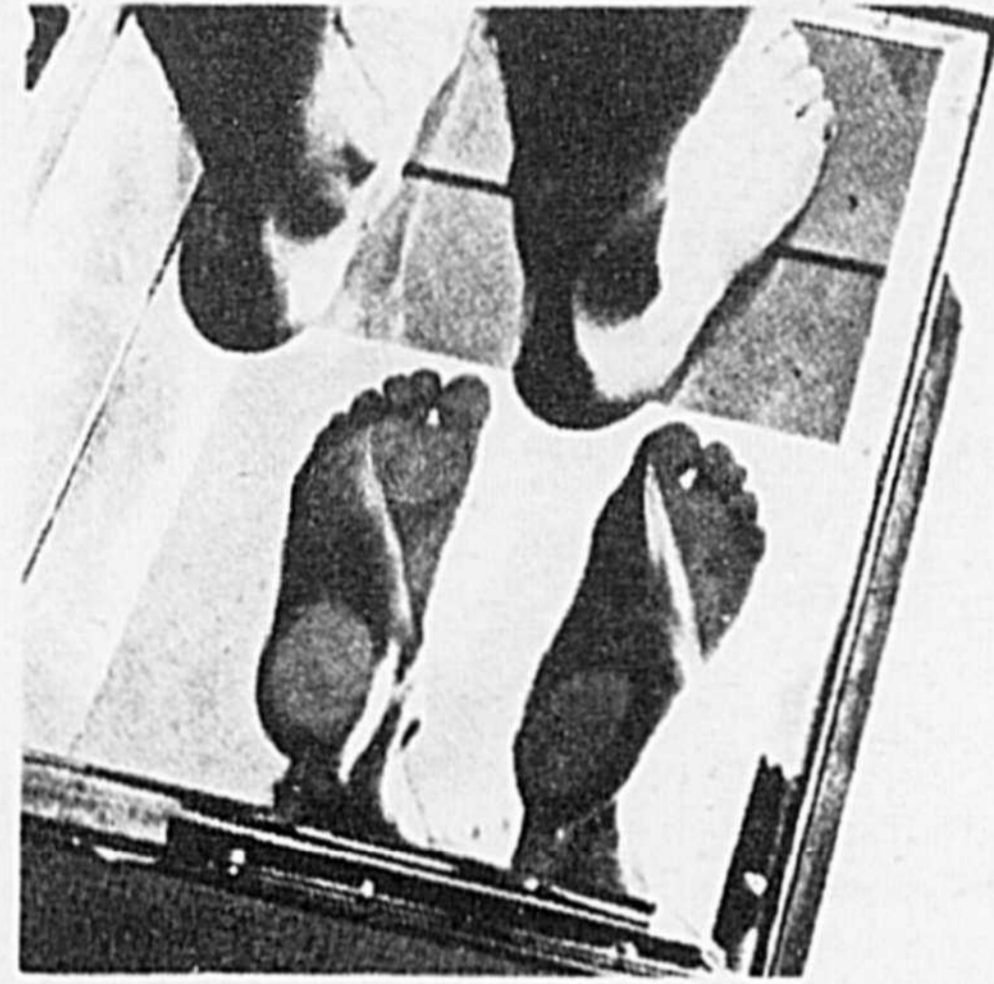
467-0762

Directeur de l'Association québécoise des
Orthésistes du Pied Inc.

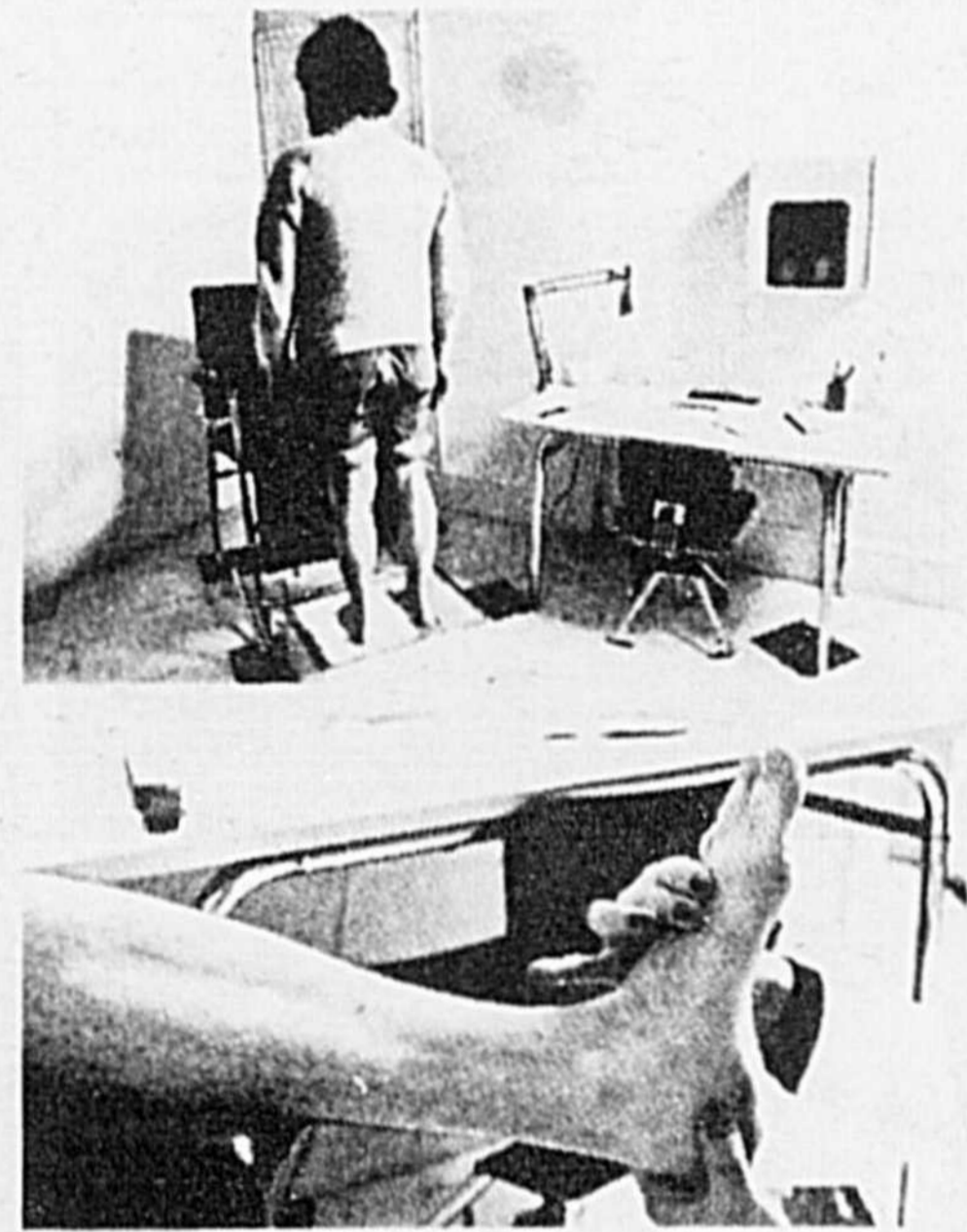
Détenteur d'un permis labo-
ratoire en orthèse-prothèse
du pied.

HEURES D'OUVERTURE

LUNDI: Fermé
MARDI - MERCREDI: 9 h 00 a.m. à 5 h 30 p.m.
JEUDI - VENDREDI: 9 h 00 a.m. à 8 h 00 p.m.
SAMEDI: 9 h 00 a.m. à 4 h 00 p.m.



L'Observation au podoscope
permet de contacter avec exac-
titude les points d'appui.



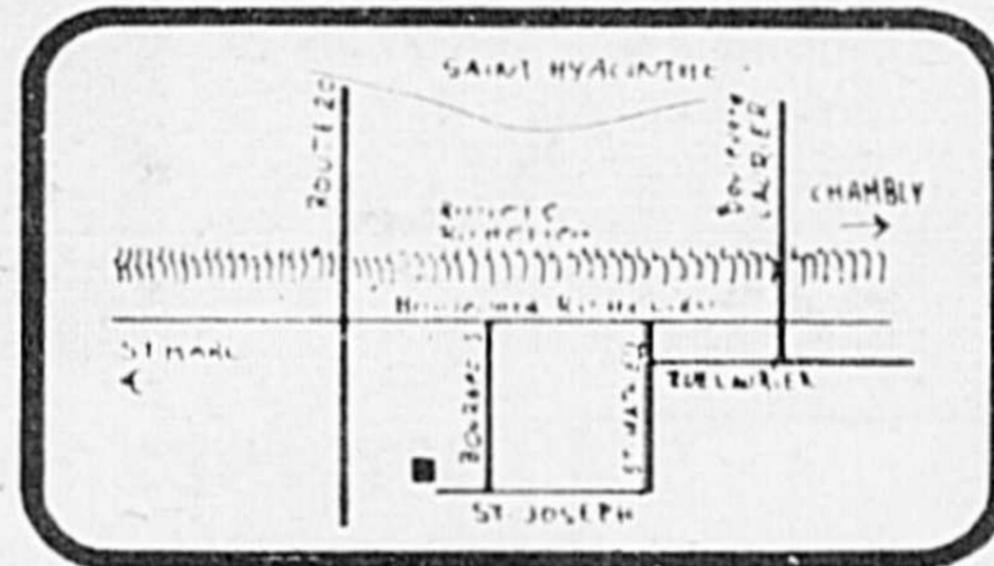
Après le podoscope, la position
"de décharge" permet de voir les
lésions épidermiques et de con-
cevoir l'orthèse prescrite.

À notre centre et laboratoire

Des techniciens en ajustement
sont formés pour détecter les
problèmes de malformation et
mauvais points d'appui.

Des orthésistes, avec une ordon-
nance médicale peuvent de
façon concrète concevoir un
orthèse, fabriquer ou modifier
une chaussure pour répondre à
votre besoin, si nécessaire une
chaussure sur mesure ou moulée
peut également être fabriquée.

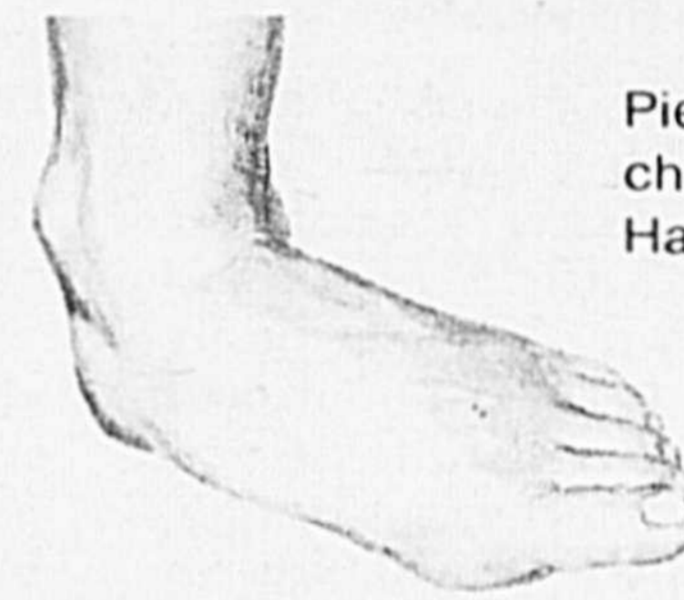
Nous pouvons répondre à tous
vos problèmes de pieds.



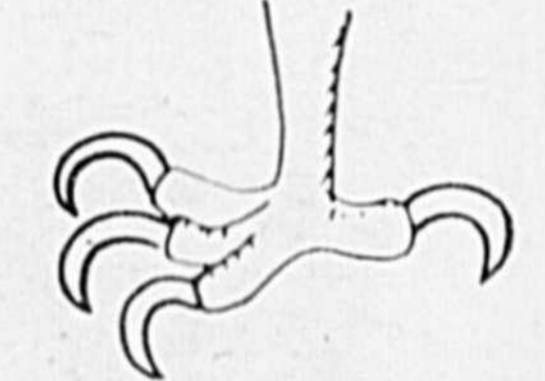
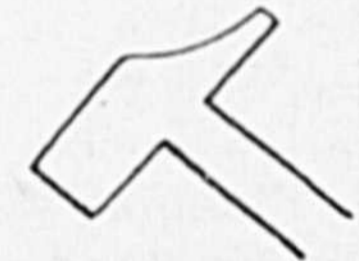
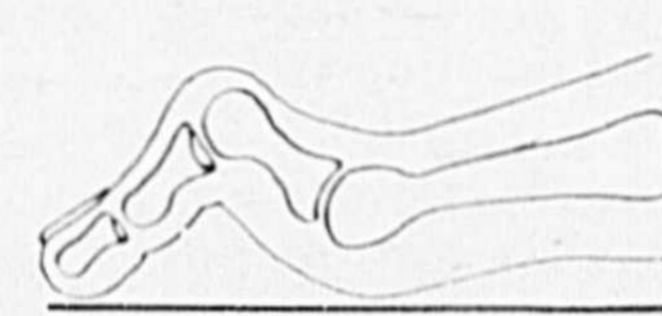
Ajustement pour hommes,
femmes et enfants.

FERMÉ POUR VACANCES,
LES DEUX DERNIÈRES DE JUILLET

PRINCIPAUX PROBLÈMES



Pied creux, plat,
cheville faible, déviée
Hallum valgus (oignons)



Orteil en marteau ou en griffe

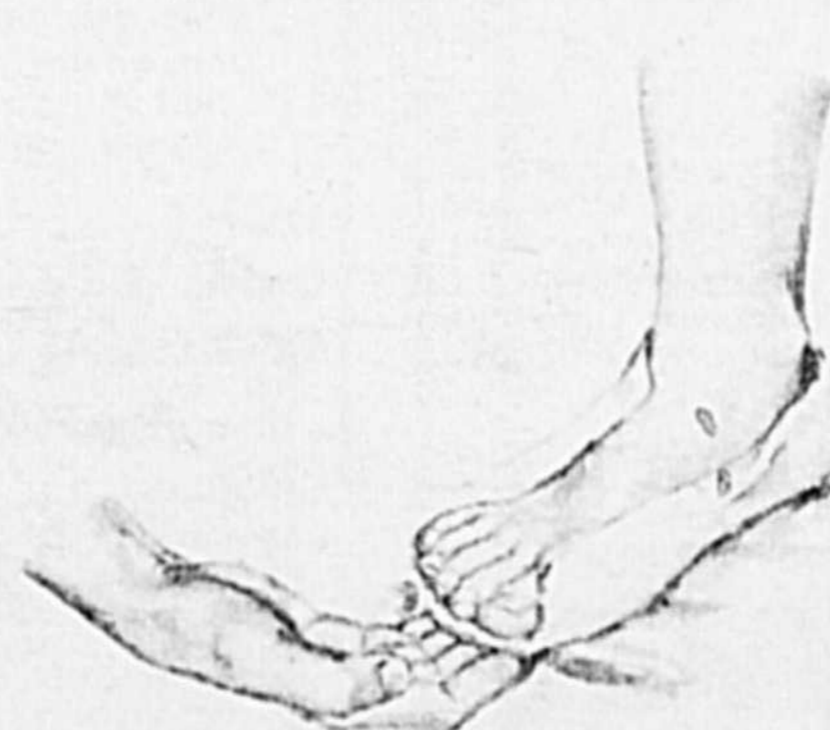
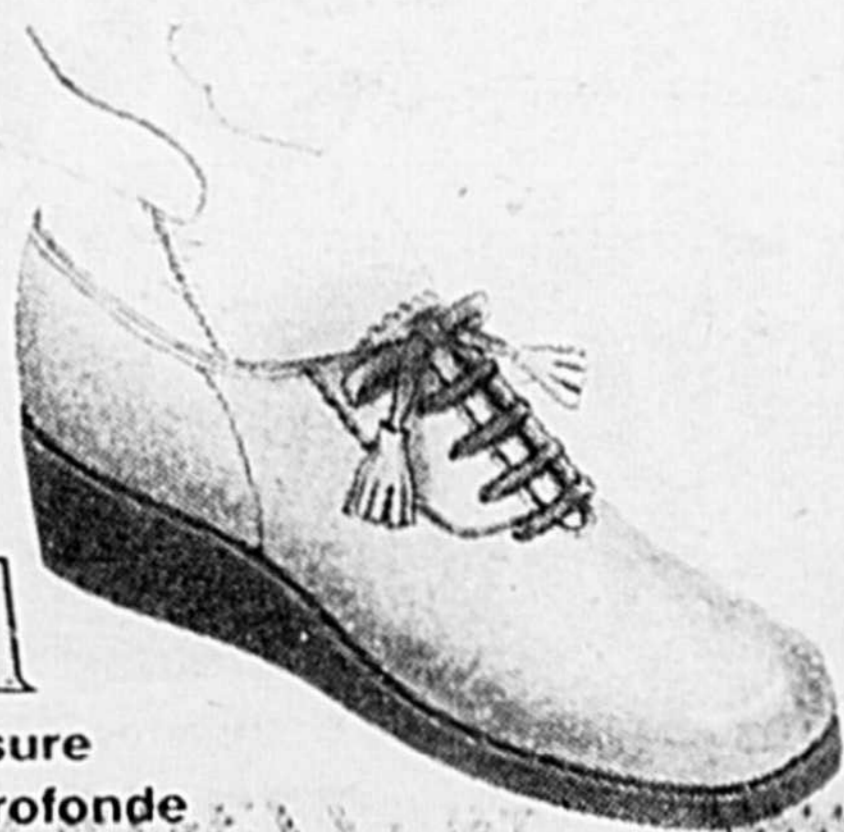


Callosités

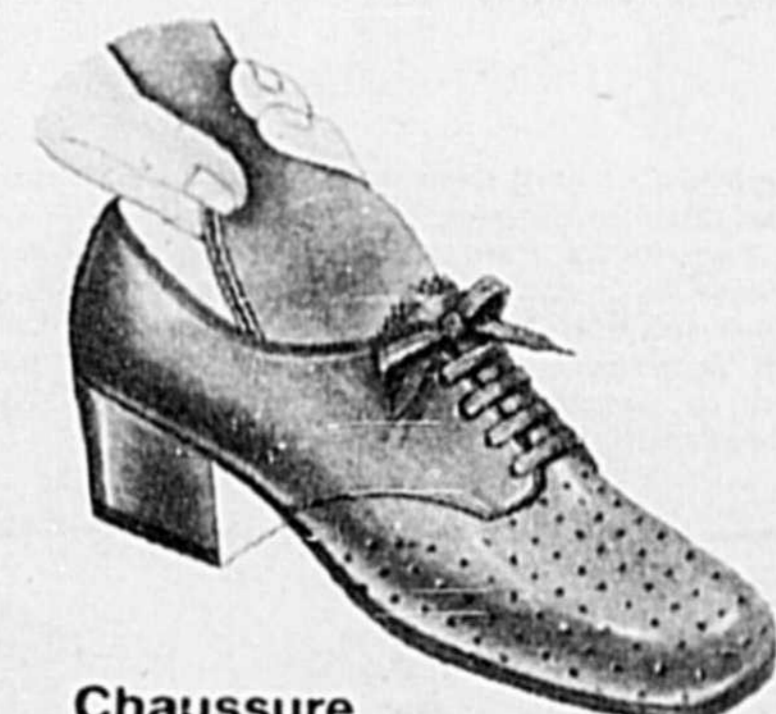
LES SOLUTIONS

EXTRA

Chaussure
extra profonde



Orthèse moulée à votre pied.



Chaussure
en 7 largeurs
conçue pour votre confort.



bannis de notre civilisation. Mais il n'y a pas si longtemps encore, des cercles clandestins s'organisaient pour assister à des combats de coqs. Il semble bien que derrière tout cela, c'est encore le désir de parier que l'on retrouve mais force est d'admettre que c'est là une drôle de façon de passer son temps ou de dépenser son argent.

Plus rares furent les combats de chiens et les luttes entre chiens et rats.

A Saint-Hyacinthe, il y a longtemps quand même, vers 1910, les combats de rats et de chiens attiraient des spectateurs avides de parier et il en fut de même pour les combats de coqs.

Chiens et rats.

- Autrefois, le dépotoir municipal était à proximité du Marché à foin et la présence de cette installation favorisait le développement et la multiplication des rats.

Comme de raison, il n'en fallait pas plus pour que l'imagination parfois discutable de l'homme y trouve une source de divertissement (pour ceux

qui aiment les épreuves sanglantes) et de profits grâce aux paris.

C'est ainsi que dans les années 1910, après la grand'messe du dimanche, on se donnait rendez-vous dans la cour d'un barbier bien connu installé sur la rue Saint-Antoine.

A cet endroit, on avait préparé un grand carré avec des murs suffisamment élevés pour empêcher les bêtes de s'échapper. La semaine précédant la rencontre, des spécialistes dûment payés pour ce travail trappaient le plus grand nombre de rats possible et les plaçaient dans des cages spéciales.

Le dimanche matin, on lâchait entre vingt et vingt-cinq rats dans cette mini-arène. Là, on amenait le chien, ordinairement un dogue dont on avait remarqué les qualités à la chasse aux rats et les paris étaient ouverts.

On discutait du temps mais surtout du nombre de rats que le chien réussirait à tuer en l'espace d'un temps donné....

Très souvent aussi, il fallait abattre le chien après cette séance misé-

ble car il avait subi un nombre incommensurable de morsures de rats toutes aussi dangereuses les unes que les autres pour les maladies et la rage.

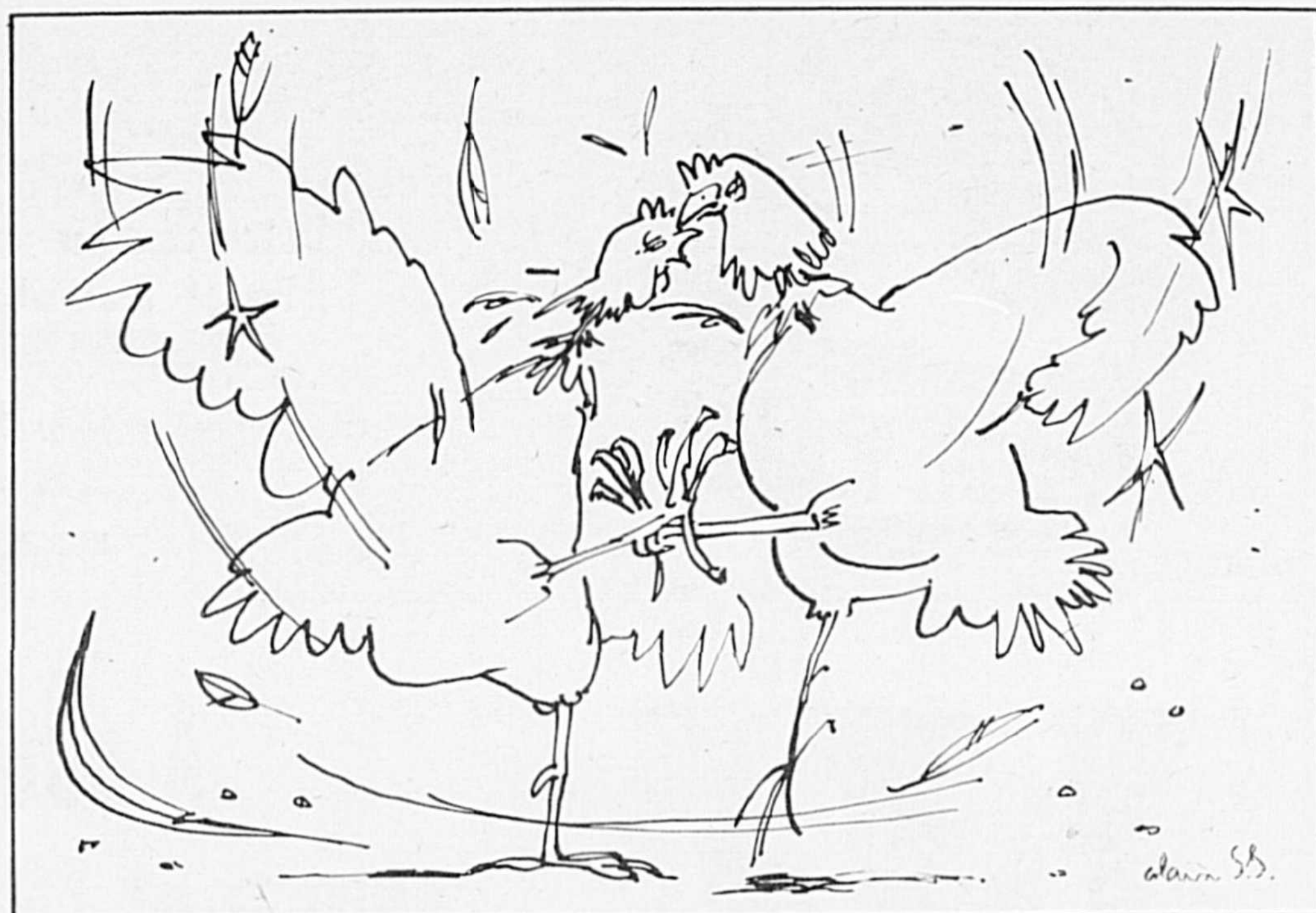
Une bataille de coqs.-

Les combats de coqs sont encore monnaie courante dans certains pays mais ici, ils furent interdits il y a belle lurette. Ce qui n'empêchait pas certaines personnes d'organiser des rencontres toutes illégales mais qui réunissaient de nombreux spectateurs et qui permettaient des paris importants.

Les combattants étaient élevés dans la région. Il s'agissait la plupart du temps de volatiles en provenance du Mexique par exemple et qui étaient reconnus pour leurs caractère belliqueux.

Il fallait prendre un soin attentif de ces bestioles, les nourrir de façon particulière et surveiller leur entraînement. Ce dernier consistait à les inciter à se battre après avoir fixé à leurs pattes de véritables gants de boxe miniatures.

Au besoin, on amenait aussi un adversaire pour susciter des réactions



d'entraînement.

Le jour du combat arrivé, c'était une toute autre histoire. Les gants inoffensifs étaient remplacés par des éperons mesurant environ un pouce et demi et acérés comme des aiguilles... les résultats obtenus sont prévisibles et le tout se terminait le plus souvent par la mort d'un des protagonistes... quand ce n'étaient pas les deux qui y passaient.

Il y avait toujours foule pour assister à ces réu-

nions clandestines et les paris étaient élevés.

Des exemples à éviter :

Ces activités se déroulent chez nous et constituent certes des exemples à éviter et ils devraient permettre de constater si,

oui ou non, notre société a vraiment évolué au cours des derniers cinquante ans... Si de tels combats avaient lieu aujourd'hui, trouverait-on spectateurs et parieurs pour justifier leur organisation ? Et si oui, qui pourraient être ces gens ?

**LE TÉLÉCOULEUR
HITACHI EST UNIQUE
POUR TROIS BONNES
RAISONS...**

1. Le processeur de définition Luminair précise chaque petit détail.
2. La commande de couleur Luminar LCC fixe l'ajustement idéal de couleur.
3. L'unique garantie de 20 ans sur tous les mini-circuits transistorisés

Magnétoscope VT-8500A

Commande à distance toutes fonctions, 13 modes. Vous pouvez maintenant diriger votre spectacle vidéo, bien calé dans votre fauteuil. Cette commande à distance manuelle vous permet en effet de contrôler 13 différentes fonctions et, grâce à la commande de pause, d'éliminer tout passage indésirable.

Le plus simple de tous les programmeurs! Le VT-8500A est doté d'un programmeur à 10 touches, simple et direct, qui vous permet d'enregistrer jusqu'à cinq émissions de télévision différentes, à des heures et sur des chaînes différentes, sur une période allant jusqu'à une semaine. Il enregistrera aussi pour vous les épisodes quotidiens ou hebdomadaires d'une série.



MT-2170

48 cm (20") modèle de table
105 canaux-télécommande à infra-rouge



TS-4110

63 cm (26") Style
Contemporain
105 canaux



TS-5001R

63 cm (26") Style
Contemporain 105 - Canaux
Télécommande à infra-rouge

Son coffret admirablement dessiné permet à ce télécouleur de 105 canaux de s'harmoniser au style de tout salon. Au charme du bois, s'ajoute la fiabilité du système Luminar 20 avec un châssis entièrement transistorisé dans lequel tous les dispositifs à mini-circuits sont garantis pour 20 ans. Tout cela, en ayant la plus belle qualité de réception. Au moyen du réglage vernier V.H.F. et de l'A.F.C. La Télécommande à infra-rouge munie de 16 boutons de commande vous permet d'opérer l'appareil à même le confort de votre fauteuil. Ajoutez la possibilité de sélectionner parmi 105 canaux. Enfin, les dispositifs Quick-Start image et son, le cadran à affichage lumineux, un haut-parleur haute fidélité et une prise d'écouteur complètent les fonctions de ce télécouleur.

MT-1982

48 cm (20") modèle de table
dispositif "Luminar Color
Commander"

Cet élégant coffret tout-bois fini noyer confère à ce télécouleur une apparence vraiment remarquable. Bien sûr, il dispose de l'incomparable qualité et fiabilité du système Luminar 20 et d'un châssis entièrement transistorisé. Dispositif Quick-Start image et son. De plus, vous bénéficiez d'une réception hors pair de l'image et de la couleur grâce aux dispositifs "Luminar Color Commander" et AFC ainsi que le réglage vernier VHF préajusté à mémoire. Un cadran à affichage lumineux des canaux, une prise d'écouteur et un haut parleur haut rendement complètent ce chef-d'oeuvre technique et esthétique.



\$549

LA TOUCHE HITACHI
ON L'A OU ON L'A PAS



LA QUALITÉ PRIME TOUJOURS CHEZ
HITACHI

**Salon de
l'Électronique Inc.**

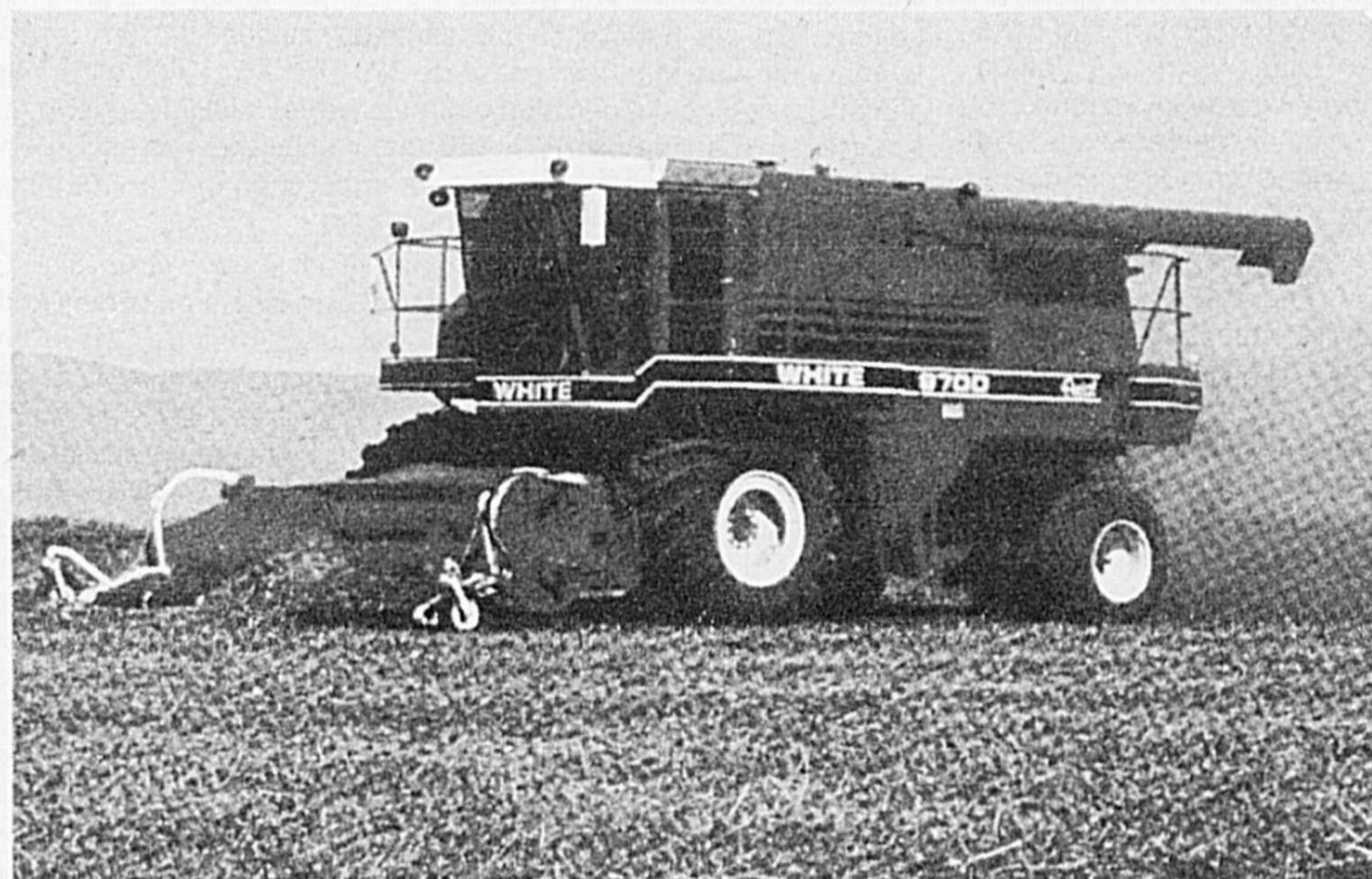
Luc Audette Propriétaire

2783 Nichols, St-Hyacinthe, Tél. : 774-7896



DIVISION MACHINERIE

**SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE AGRICOLE
RÉGIONALE SAINTE-ROSALIE**



La moissonneuse-batteuse axiale 9700 de White.

La capacité qui va changer vos méthodes de récolte qui peut en remplacer deux à batteur conventionnel de 45 pouces.



Quand vous aurez décidé d'opter pour ce qui se fait de plus puissant en fait de tracteur... le nouveau 2-180 de White) influencera lourdement votre choix. Il y a fort à parier... compte tenu du fait que vous êtes un homme d'affaires soucieux de la productivité... que c'est au volant d'un 2-180 de White que vous commencerez la prochaine saison.

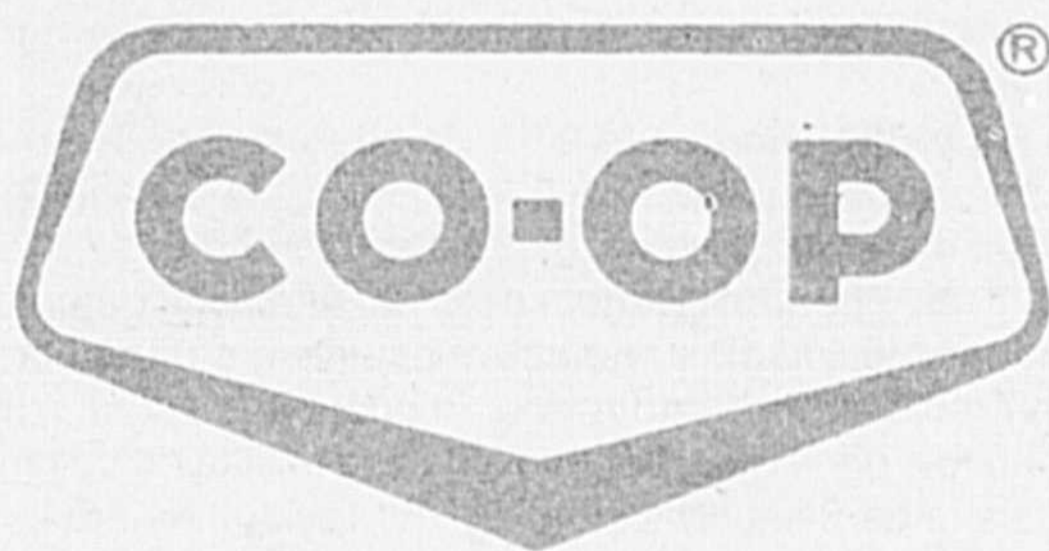


C'est ici que bat le coeur du nouveau maître des champs



3520, boul. Laurier, Sainte-Rosalie
Tél.: 799-5571 Mtl: 464-2192

DIVISION CÉLUBEC



Service

- Entreposage
- Séchage
- Mise en marché des céréales, maïs, blé, orge, avoine
- Achat de fève Soya

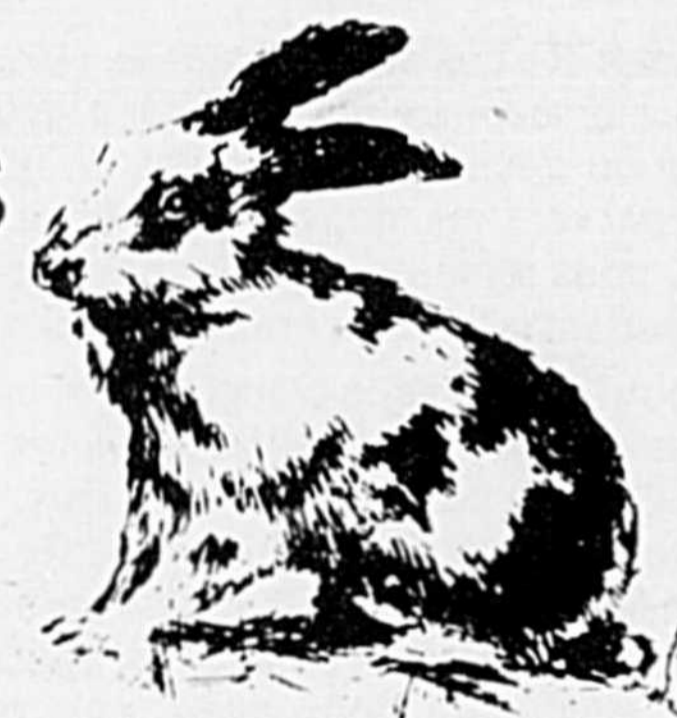
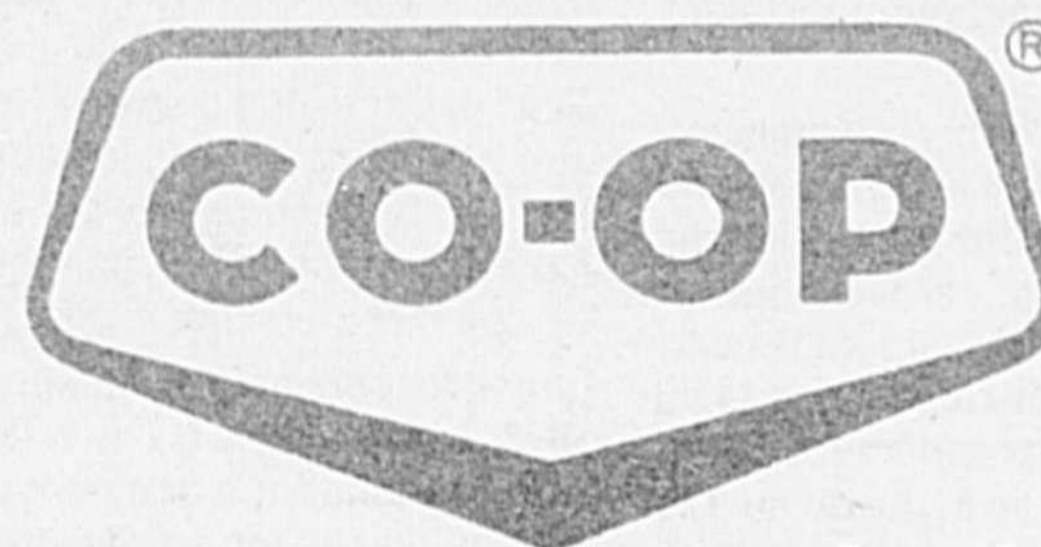
Nous offrons une prime additionnelle sur la qualité de vos céréales.

799-3211
773-5797

DIVISION MEUNERIE

GROS ● MOYENS ● PETITS

**JEUNES OU ÂGÉS
LES NOURRITURES**



sont pour eux un festin!

Nos nourritures de qualité CO-OP pour chiens ou lapins sont savoureuses et complètes. Rien à ajouter, sauf VOTRE AFFECTION et de l'eau fraîche.

Les nourritures CO-OP sont fabriquées sous la surveillance experte de nutritionnistes en alimentation animale.

Les nourritures CO-OP pour chiens et lapins sont disponibles en sacs de 10 kg à 20 kg, selon vos besoins.

Nous avons également un assortiment varié de graines alimentaires pour les oiseaux.

L'alimentation des animaux, gros ou petits, c'est "notre hache" à la CO-OP; pourquoi pas profiter des conseils de nos spécialistes.

**Bureau chef
Sainte-Rosalie
Tél.: 799-3211**

**Saint-Barnabé
Tél.: 792-3381**

**La Présentation
Tél.: 796-3383**

**Saint-Nazaire
Tél.: (819) 398-2843**



75 ans de présence en assurances IARD

Allocution de monsieur Guy St-Germain, président et chef de la direction, Le Groupe Commerce Compagnie d'assurances, devant la Chambre de Commerce du district de Montréal, le 16 mars 1982.



Monsieur Guy St-Germain

Monsieur le Président, mesdames, messieurs.

La semaine prochaine, Le Groupe Commerce Compagnie d'assurances fêtera son 75e anniversaire. Il a été fondé à Saint-Hyacinthe, le 27 mars 1907, par T.-A. St-Germain avec messieurs F.-A. Daigneault, médecin d'Acton Vale; J.-E. Phaneuf, marchand de Saint-Hugues; Pierre-H. Hébert, marchand de Saint-Hilaire; Ovilva Demers, marchand de La Providence, et J.-E. Boulais, marchand de Sainte-Angèle.

En chiffres, le Groupe Commerce, c'est aujourd'hui : 220\$ millions d'actif, 750 hommes et femmes servant 900 courtiers d'assurances et 405 000 risques d'assurances à travers le Québec. C'est 140\$ millions de primes brutes souscrites, le 2e assureur IARD en importance au Québec et le 10e au Canada. C'est enfin 52\$ millions d'avoir des actionnaires comme garantie ultime aux détenteurs de ses contrats d'assurances et 9\$ millions de bénéfices après impôt pour l'année écoulée.

Ces chiffres indiquent une réussite importante certaine pour une institution d'assurances dans tout le secteur des assurances IARD au Canada. Ils indiquent davantage une réussite très grande dans le monde québécois, tant sont rares les entreprises financières, industrielles ou commerciales importantes que notre collectivité a réussi à se donner. Mais ces chiffres doivent être en même temps qualifiés de très modestes en comparaison avec les géants financiers, commerciaux et industriels qui se sont formés ici ou ailleurs, durant les mêmes 75 ans.

Il n'est pas de mon intention d'analyser avec vous les causes de cet état de choses – le voudrais-je d'ailleurs qu'il me faudrait rapidement constater la paucité des recherches entreprises sur ce sujet. Je désire plutôt à l'occasion de cet anniversaire d'une entreprise du milieu, en revivre avec vous, à grands traits, l'histoire car elle est longue, fascinante, étonnante, bouillonnante et profondément enracinée dans ce pays du Québec et du Canada.

Suivez-moi et nous allons tenter de retracer rapidement l'environnement, l'atmosphère générale dans laquelle ces six Québécois au tournant du siècle commencèrent, un beau matin, une compagnie d'assurances. Puis, nous en suivrons l'évolution jusqu'à aujourd'hui et nous tenterons d'en tirer quelques leçons qui pourraient être importantes pour les grands débats actuels.

Et, d'abord, l'assurance c'était quoi et ça venait d'où à ce moment-là ? L'histoire nous dit que l'assurance, c'est-à-dire la répartition du risque, a existé sous une forme ou sous une autre depuis la plus lointaine antiquité. 5 000 ans avant Jésus-Christ, par exemple, on sait que les Chinois, opérateurs de bateaux, redistribuaient les cargos entre les différents bateaux à l'approche des rapides sur leurs rivières : ainsi, si un bateau était perdu, tous les propriétaires partageaient la perte et aucun n'était complètement lavé. Jusqu'au 17e siècle, l'histoire de l'assurance a été celle de l'assurance maritime (l'assurance bateau et transport de marchandises) et on peut dire, d'une certaine façon, que l'assurance moderne commence, en 1666, avec le grand incendie de Londres qui détruisit la presque totalité de la ville (640 acres de bâtiments y passèrent, 86 églises et la cathédrale Saint-Paul). L'année suivante, un dentiste, Nicholas Barbon, réagit en ouvrant un bureau grâce à une charte obtenue du Roi Charles II et offrit de l'assurance contre le risque de feu à certaines catégories de bâtiments de Londres.

En 1706, Charles Povey organisait la Sun Fire Office à Londres pour assurer les bâtiments et leur contenu. Convertie en compagnie à fonds social, elle prit le nom de Sun Insurance Office encore en affaires aujourd'hui. À ce moment, Edward Lloyd avait déjà conquis une place éminente parmi les "coffee house" du temps où se transigeaient surtout les affaires d'assurance maritime. L'activité d'assurance moderne était lancée, elle allait se répandre et essaimer dans les colonies.

Jusqu'en 1752, toutes les affaires d'assurance incendie en Amérique étaient souscrites par des compagnies britanniques. Cette année-là, un groupe d'américains, incluant Benjamin Franklin, fonda à Philadelphie la première compagnie américaine, une mutuelle, encore existante aujourd'hui. En 1792, on assiste à la fondation de la première compagnie américaine à fonds social, c'est l'Insurance

Company of North America, une des grandes aujourd'hui aux U.S.A.

Vers la même époque, le besoin de protection se faisant sentir chez les Montréalais, ils finirent par prier un assureur du "Old Country" de venir transiger au Canada. Ils invitèrent la Phoenix de Londres qui nomma un représentant pour la compagnie dans les provinces du Bas et du Haut-Canada. En 1809, la première compagnie canadienne est fondée en Nouvelle-Écosse : Halifax Insurance Company. Fondée comme une mutuelle, elle devint compagnie à fonds social au bout de dix ans et obtint même, en même temps, le monopole de l'assurance incendie dans cette province pour une période de 21 ans. Aujourd'hui, elle est au 30e rang au Canada et la propriété d'intérêts hollandais.

Durant ces années de développement de l'activité d'assurance incendie en Amérique du Nord, un des faits marquants du développement des centres urbains fut la fréquence des grandes conflagrations : Baltimore, Chicago, Philadelphie, San Francisco. Plus près de nous, Saint-Jean, T.N. (1816 et 1845); Québec : en mai 1845, le quartier Saint-Roch fut quasiment détruit et, peu de temps après, 1 300 maisons disparaissaient du quartier Saint-Jean. Montréal également : 10 000 personnes laissées sans abri par un incendie en 1852; une partie importante du quartier des affaires disparaissait en 1901, y compris la bâtisse du Board of Trade.

Cette réalité ne rendit pas les choses faciles pour le développement des compagnies d'assurances canadiennes. Plusieurs virent le jour pour disparaître aussitôt, malgré quelques exceptions : Wawanesa, Gore, Economical. Et cette réalité conduira à la création d'"underwriters boards" dans le but de compiler la statistique, d'établir les formulaires et les taux nécessaires. Les compagnies anglaises se retrouvaient ainsi ensemble d'une façon habituelle. En 1875, une législation fédérale régissant les dépôts requis pour opérer conduisit au départ de plusieurs compagnies étrangères d'assurance-vie, mais les exigences étant moins sévères pour les assureurs incendie, il n'y eut pas de départ semblable de ce côté.

D'ailleurs, dans les procès-verbaux des assemblées du Board of Trade après l'incendie de Montréal en 1901, on retrouve une préoccupation constante pour la solvabilité des assureurs. Ainsi, en mai 1905, voit-on le Conseil remarquer avec satisfaction "que le comité des bills privés à Québec a agi précisément de la manière désirée en forçant les compagnies qui demandent l'incorporation d'avoir un capital payé d'au moins 25 000\$".

Ces faits agissaient dans le sens de hausses substantielles des primes et de marchés plutôt restrictifs pour les localités en développement hors des grands centres urbains. Ainsi, dans le journal "Le Prix Courant" (1907 – vol. 2 no. 12 sept.), nous pouvons lire : "... Les manufacturiers canadiens, nous dit un autre négociant, ont formé une compagnie d'assurances mutuelles : le moment vient pour les commerçants de chercher dans la mutualité le moyen de sortir des griffes de la combine. Plus les compagnies se montreront exigeantes et avides et plus aussi elles précipiteront les événements. Plusieurs commerçants nous ont parlé dans ce même sens."

Voilà pour l'environnement général au Canada – en assurances – au tournant du siècle : histoire récente, domination des compagnies étrangères ayant pris le départ plus tôt dans la course, problèmes importants de conflagrations, protections incendie inadéquates, prévention difficile, primes en hausse reflétant ces réalités, nombreuses initiatives sur base mutuelle à travers le territoire, progrès lent, taux de mortalité élevé des initiatives.

Et à l'époque, que devenait Saint-Hyacinthe dans tout cela ? Au risque d'en surprendre plusieurs, je vous dirai que Saint-Hyacinthe était la ville périphérique par excellence, un centre d'entrepreneurs-hip autochtone très dynamique, une région agricole extrêmement prospère et un centre intellectuel.

Entrepreneurship ? Création de la Banque de Saint-Hyacinthe en 1873, par des gens du coin (80% de l'actionariat était des cultivateurs) répondant à une conviction répandue et exprimée dans les journaux du temps à l'effet qu'il fallait prendre en mains l'économie, ne pas attendre les banques de Montréal et réinvestir l'épargne dans l'effort industriel maskoutain. Création de sociétés de secours mutuel et du chemin de fer des Comtés-Unis qui se compléta entre 1875 et 1900 et desservait Sorel, Drummondville, Saint-Jean, la Vallée du Richelieu et Nicolet.

Le secteur industriel comportait : tannerie (Duclos, Payan), fabricant de chaussures (J.-A. & M. Côté), fonderie (Chalifoux deviendra Volcano), machinerie agricole, portes et châssis exportant aux U.S.A., voituriers, distilleries, fabrique d'orgues (Casavant), et j'en passe.

Dès 1854, Saint-Hyacinthe était relié par chemin de fer avec Montréal, Québec et, dès 1856, avec les États-Unis par l'ouverture de la ligne Portland – Montréal. En fait, Saint-Hyacinthe était relié avec les grands ports du temps : Québec, Maritimes et la Côte Est des U.S.A.

Centre agricole ? Jusqu'en 1914, la région fut extrêmement prospère par rapport à d'autres régions du Québec, car elle exportait sur le marché anglais : beurre, fromage, avoine, foin et chevaux (foin et chevaux exportés en grand nombre vers le marché américain, lors de la guerre civile (1860-65) et vers l'Afrique du Sud, lors de la guerre des Boers).

Centre intellectuel ? Le séminaire de Saint-Hyacinthe où étudièrent

Honoré Mercier, Henri Bourassa, et les Dessaulles, Tellier, Girouard, Bachand.

En résumé, Saint-Hyacinthe était la ville secondaire par excellence – un lieu d'apprentissage du rôle d'intermédiation financière. Ses résidents savaient comment fonctionnaient les chartes et connaissaient les problèmes juridiques.

Le tout dans une période de prospérité au Canada : de 1901 à 1911, la population de Montréal passe de 320 000 à 511 000 entraînant d'importantes incidences économiques sur les villes périphériques. Pour la seule année de 1903, 128 000 immigrants entrent au port de Montréal. Entre 1911 et 1921, la population urbaine dépasse pour la première fois la population agricole.

C'est dans cet environnement que naquit, le 17 novembre 1874, T.-A. St-Germain, le fondateur du Groupe Commerce. Une famille de plusieurs enfants survivant à peine sur une ferme de Saint-Aimé dans le comté de Richelieu. L'avenir étant plutôt sombre, la famille émigra à South Adams au Massachusetts, puis en 1887 à Woonsocket, Rhode Island. De 13 ans à 17 ans, notre fondateur travailla ainsi dans une filature de coton. Puis, la famille revint s'installer à Upton où T.-A. entreprit de devenir forgeron. Apprenti puis propriétaire de son atelier, il le vendit au bout de cinq ans, bien qu'il fut apparemment déjà très bon forgeron. Avec les produits de la vente, il se présenta à 22 ans au Collège de Farnham pour y recevoir de l'instruction, "pour 200\$", un peu d'anglais entre autres, ayant maintenant comme ambition de devenir télégraphiste et chef de gare.

Il devint chef de gare pour la compagnie ferroviaire des Comtés-Unis à Saint-Damase, mais bientôt la compagnie décida de suspendre ses opérations pour une période de trois mois. Cet événement, banal en soi, fut le point tournant. Pour subvenir aux besoins de sa famille, il se lança dans la vente d'assurance-vie (avec la Great-West Life, alors une jeune compagnie canadienne) et d'outils agricoles. C'est alors, semble-t-il, qu'il vit les possibilités de fonder une compagnie d'assurance incendie pour assurer les commerces qui s'étaient développés dans les villes et villages avoisinants. Nous étions en 1907, T.-A. avait 33 ans et résidait à Saint-Hyacinthe.

La Compagnie d'Assurance Mutuelle du Commerce contre l'Incendie fut constituée en corporation par charte provinciale sanctionnée le 28 février 1907. La liste des premiers souscripteurs d'assurance mutuelle soumise à l'assemblée des directeurs provisoires le 13 mai 1907, comporte 127 noms : 92 marchands, 13 hôteliers, 4 pharmaciens, 5 boulangers, 2 bouchers, 2 forgerons, 2 restaurateurs et quelques selliers, voituriers, modistes, bijoutiers, pour un total d'assurance en vigueur de 130 000\$. Ces commerçants originent tous des villages aux environs de Saint-Hyacinthe : Acton Vale, Saint-Pie, Saint-Césaire, Rougemont, Upton, Roxton Falls, Saint-Valérien, Saint-Guillaume, Marieville, Chambly, Beloeil. Aucun n'était de la ville de Saint-Hyacinthe car "nul n'est prophète dans son pays" et rares étaient ceux qui croyaient à la réussite de l'aventure. Un an plus tard, il y a 920 assurés pour des assurances en vigueur de 1 142 850\$.

Ils furent six à partir : la mutuelle et ils demeurèrent ensemble au conseil d'administration jusqu'à ce que la mort ou la maladie les en empêche. Ces marchands, dont deux furent député provincial de leur comté, J.-E. Phaneuf (Bagot) et P.-C. Neault (Champlain), rayonnaient dans leur région respective et étaient d'un apport important à la crédibilité de l'entreprise. Pendant des années, ils se réunirent cinq fois par année, bénéficiant de la facilité de communication ferroviaire de Saint-Hyacinthe, et leur assiduité a été remarquable.

En 1909, le groupe de la Mutuelle du Commerce prit le contrôle de la Mutuelle des Scieries Mécaniques alors en mauvaise position et, un peu plus tard, avec l'addition de la Compagnie d'Assurance La Moderne de Saint-Rémi, forma une deuxième compagnie : la Mercantile, qui devint plus tard la Canadienne Mercantile.

En 1916, des propriétaires des comtés de Westmount, Hochelaga, Jacques-Cartier, Laprairie et Saint-Jean formèrent la Compagnie d'assurance mutuelle La Nationale. Au bout de deux ans, en 1918, le groupe de la Mutuelle du Commerce de Saint-Hyacinthe apparait dans les procès-verbaux, remplace le conseil d'administration et déménage le tout à Saint-Hyacinthe. Cette compagnie devient la troisième du Groupe et, plus tard, prit le nom de Canadienne Nationale.

Au plan de l'organisation corporative, le chemin utilisé est toujours le même : fondation d'une compagnie sur une base mutuelle, ce qui ne demandait aucun capital, souscription par le groupe étroit des administrateurs d'un petit fonds social pour permettre le fonctionnement de la mutuelle et, plus tard, au moment de l'obtention d'une charte fédérale leur ouvrant la porte des autres provinces, conversion des mutuelles en des compagnies à fonds social pouvant souscrire des assurances à la fois sous le système des primes encaissées et sous le système mutuel.

Les groupes cibles de clients étaient constitués de commerçants de tous genres, marchands généraux, beurriers, fromagers, se retrouvant sans protection ou à qui les compagnies opérant de Montréal offraient des primes supérieures. Les mutuelles avaient leurs vendeurs, dont le gérant T.-A. lui-même, qui circulaient à travers le Québec et souscrivaient les polices. Dès 1912, au conseil de la Mutuelle, on discute de l'opportunité pour le gérant T.-A. de se rendre dans les comtés de Bonaventure et Gaspé. Ce sont ces hommes pittoresques – membres de la caste des voyageurs de commerce



du temps - qui permirent aux mutuelles de Saint-Hyacinthe de prendre leur envol.

Le développement de 1907 à 1930 s'étant fait en dehors de Montréal et exclusivement au Québec, on allait tenter une percée sur les marchés hors Québec et à Montréal. On obtint d'abord une charte fédérale, clef d'entrée dans les autres provinces : en 1927, pour la Générale de Commerce et en 1937, pour la Canadienne Mercantile. Un bureau régional fut ouvert à Toronto en 1934, à Winnipeg en 1940, à Edmonton en 1942, à Vancouver en 1950 et dans les Provinces Maritimes à peu près en même temps.

En 1933, on tenta de conquérir une présence sur le marché montréalais par le biais de la création d'une agence d'assureurs formée de la Stanstead & Sherbrooke Fire Insurance Company, de la Missisquoi & Rouville Mutual Fire Insurance Company, de la Commerce Mutual et de la Mercantile Fire. Les grandes compagnies étrangères avaient une association portant le nom de Canadian Fire Underwriters Association; nos intrépides baptisèrent la leur du même nom en ajoutant le mot National à Canadian : Canadian National Fire Underwriters Agency. Cette audace ne dura guère plus de trois ans; l'association fut démantelée et, en 1939, la Mutuelle du Commerce ouvrit elle-même un bureau à Montréal, soit quelques années après Toronto, aussi étrange que cela puisse paraître !

Avec le développement du réseau urbain et du niveau de vie au Québec, d'autres besoins d'assurance surgirent, ce qui rendit possible, au niveau local, l'exercice du commerce d'agent d'assurances. Les compagnies de Saint-Hyacinthe ouvrirent donc leurs facilités aux agents d'assurances qui pouvaient ainsi assurer une présence plus permanente auprès des assurés, et démantelèrent petit à petit leur système de distribution par vendeurs itinérants qui était ainsi à peu près disparu au début des années 50.

Le premier contrat d'assurance automobile fut émis en 1932 et l'assurance "Casualty" débuta vers 1942. L'assurance automobile fut développée très rapidement et en 1957, son volume dépassait celui de l'assurance incendie.

Jusqu'en 1952, la croissance du volume d'affaires avait été plutôt lente reflétant en cela la prudence du fondateur, d'une part et, d'autre part, le grand état de concurrence déjà du marché où foisonnaient un nombre grandissant de compagnies venant de l'étranger, incitées par l'absence à peu près totale d'empêchements statutaires. Par le réinvestissement quasi total des bénéfices annuels, les trois compagnies se constituaient patiemment une musculature qui fut mise à contribution plus tard.

T.-A. St-Germain, le fondateur, fut l'âme dirigeante incontestée et incontestable, jusqu'à quelques années avant sa mort. Il présida toutefois les compagnies jusqu'à son décès le 2 octobre 1956, après près de 50 ans de leadership ! Quelques années auparavant, Benoit Benoit, gendre du fondateur, assumait la direction générale et eut la délicate responsabilité, malgré les réticences du fondateur, de créer un environnement nouveau, plus en accord avec l'esprit du temps, tant au niveau des ressources humaines, des lieux que des équipements et des méthodes modernes de travail.

Dans cette période, la Mutuelle du Commerce fit place à la Générale de Commerce et en vint à permettre le dégagement pratique du nom de "Groupe Commerce". Un édifice avant-gardiste pour le temps fut inauguré en 1957 et un réseau de centres de service après sinistres vit le jour à travers le Québec établissant ainsi fermement la réputation du Groupe Commerce pour le paiement rapide et équitable des réclamations, notre raison d'être en quelque sorte. Des politiques agressives de prix furent également utilisées, contribuant à faire du Groupe Commerce un important facteur de concurrence et donc, indirectement, un agent d'efficacité des producteurs sur le marché.

Vers la fin des années 60, le Groupe Commerce fut confronté à un important problème de stratégie. Présent à travers le Canada depuis le milieu des années 30, il avait réussi à développer dans les différentes provinces un volume d'affaires relativement petit, encore que, proportionnellement, il témoignait d'une réussite aussi grande que celle obtenue dans ces marchés par la majorité des assureurs étrangers, ontariens ou québécois. La profitabilité de ces volumes, sans être négative, était au-dessous des moyennes normales.

L'équipe de direction examina alors toutes les variables du problème, en particulier : les probabilités d'une ascension de la gauche politique dans les provinces de l'Ouest et, comme conséquence, l'étatisation de l'assurance automobile; les possibilités de croissance; les possibilités d'étatisation du marché d'origine (le Québec); les capacités financières de la firme; la nature et les coûts des efforts requis en automatisation, en développement de ressources humaines de langues française et anglaise; les prévisions des profils concurrentiels des marchés; et j'en passe... La conclusion fut qu'il fallait sortir de ces territoires quitte à y revenir un jour, sous une forme ou sous une autre, quand les horizons seraient devenus plus clairs.

Nous décidâmes de tourner le dos à notre histoire. Le tout fut exécuté en trois ans, juste à temps pour voir la Colombie-Britannique et le Manitoba étatiser l'assurance automobile. De nombreux assureurs nous ont suivis depuis.

Peu après, la venue possible de l'étatisation au Québec nous posa un autre problème important. À conjoncture différente, solution différente. L'équipe de direction décida qu'il fallait profiter de l'atmosphère d'incertitude et d'opportunité créée par le marché restrictif de 1975-76, pour augmenter notre part du marché et rendre ainsi possibles plus rapidement plusieurs de nos objectifs : publicité cor-

porative, développement d'une approche marketing originale, développement de systèmes et méthodes avant-gardistes et progression de notre capacité de bénéfices pour pouvoir accroître la base financière de nos opérations.

Juste avant l'étatisation des dommages corporels en 1978, nous avions conquis la position de premier assureur automobile au Québec et, malgré la perte d'un volume d'affaires de 34\$ millions en un jour, nous avons pu nous maintenir au premier rang jusqu'en 1980.

En 1978, nous avons également tourné une autre page d'histoire en fusionnant les trois compagnies originales en une seule : Le Groupe Commerce Compagnie d'assurances. Un nouveau logo fut créé qui exprime bien, nous croyons, la qualité de service, la distinction, le dynamisme et la solidité financière de l'entreprise.

En 1978, également, nous nous sommes associés avec l'Union des Assurances de Paris, le plus important assureur français et un des premiers en Europe. Nous croyons avoir ainsi acquis une relation qui sera importante demain dans plusieurs directions. Nous avons créé également une fondation du nom de notre fondateur qui permet au Groupe Commerce d'épauler régulièrement les efforts de notre société vers un mieux-être collectif.

Dans le cadre de sa stratégie pour les années 80, le Groupe Commerce a acquis, en 1981, la propriété de la Compagnie d'assurance Bélair qui est un assureur, développé au cours des 25 dernières années par des Québécois, et opérant sur un mode de distribution au comptoir. Nous l'avons fait après une étude de marché qui nous a convaincus que nous sommes en présence d'un double marché : l'un au comptoir, l'autre par le biais d'un courtier d'assurances indépendant transigeant avec une ou plusieurs compagnies. Nous serons dorénavant présents dans les deux marchés, fidèles à notre mission de n'être étrangers à rien de ce qui concerne l'assurance IARD au Québec.

Je crois qu'il y a beaucoup de leçons à tirer de l'histoire du Groupe Commerce - et des leçons qui sont importantes pour les grands débats actuels.

Mon grand-père et le petit groupe d'hommes qui, avec lui, ont lancé ce qui est devenu l'une des plus grandes sociétés québécoises d'assurances générales sont partis d'à peu près rien. Ils avaient peu de capitaux, ils n'avaient jamais suivi de cours de gestion, et ils n'avaient ni assurance chômage, ni sécurité sociale, ni subventions gouvernementales.

Mais ils avaient une chose, qui est en définitive la plus importante : ils avaient l'esprit d'entreprise, le goût du risque et de la concurrence.

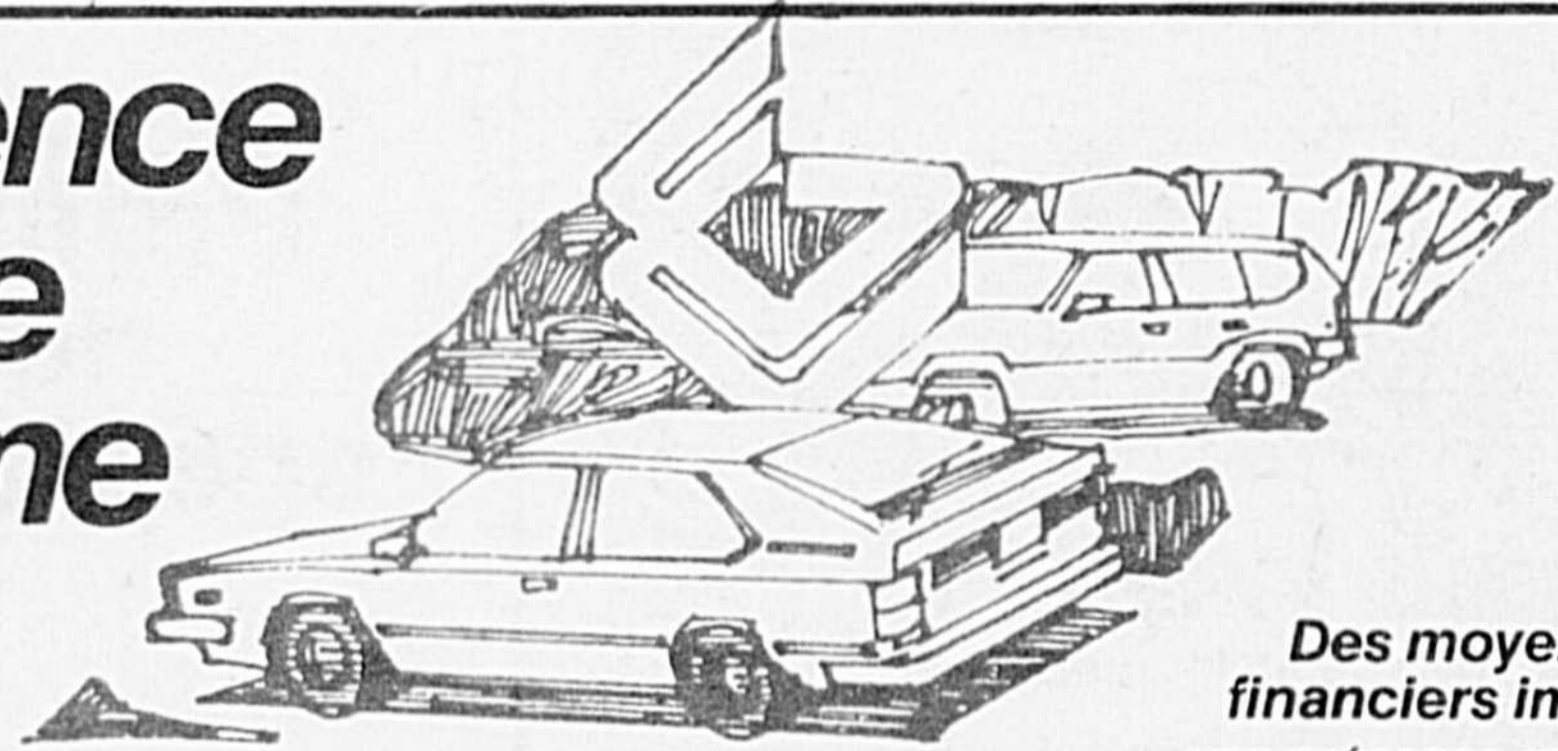
Ce qui m'inquiète aujourd'hui, c'est que plusieurs de nos gouvernants ne semblent pas comprendre comment fonctionnent la concurrence et le marché. Encore tout récemment, par exemple, on a reproché aux compagnies d'assurance automobile de ne pas faire d'efforts suffisants pour contrôler leurs coûts.

Comme nos concurrents et comme vous tous, ma compagnie ne resterait pas longtemps en affaires si nous ne faisons pas tous les efforts raisonnables pour maintenir nos coûts au plus bas niveau possible, étant donné ce que demandent nos clients et nos employés. Une compagnie privée ne peut pas perdre de l'argent, faire des déficits et réduire ses services sans arrêt... contrairement à ce que font nos gouvernements.

Si quelqu'un croit que l'on peut produire de l'assurance à des coûts moindres, qu'il vienne s'essayer sur le marché en offrant des polices d'assurance à moins cher. Vous êtes le bienvenu, mon cher - "Be my guest" ! C'est comme ça que la concurrence nous oblige à contrôler nos coûts.

(Publi-reportage, suite à la page 31)

Une présence rassurante qui s'affirme depuis 75 ans.



Le Groupe Commerce constitue une compagnie d'assurances de premier choix, bien implantée dans son milieu

Le dynamisme de ses ressources humaines, une solidité financière enviable, un imposant réseau de courtiers d'assurances, la qualité de ses services et la popularité de ses innovations font du Groupe Commerce une présence rassurante depuis 75 ans.

Des ressources humaines dynamiques ...une présence rassurante

Au-delà de leur diversité, les 750 hommes et femmes qui exercent leurs talents au sein du Groupe Commerce ont tous une même volonté de réussir. Leur énergie créatrice et productrice contribue à faire du Groupe Commerce un chef de file dans le secteur des assurances I.A.R.D. (incendie, accidents, risques divers).



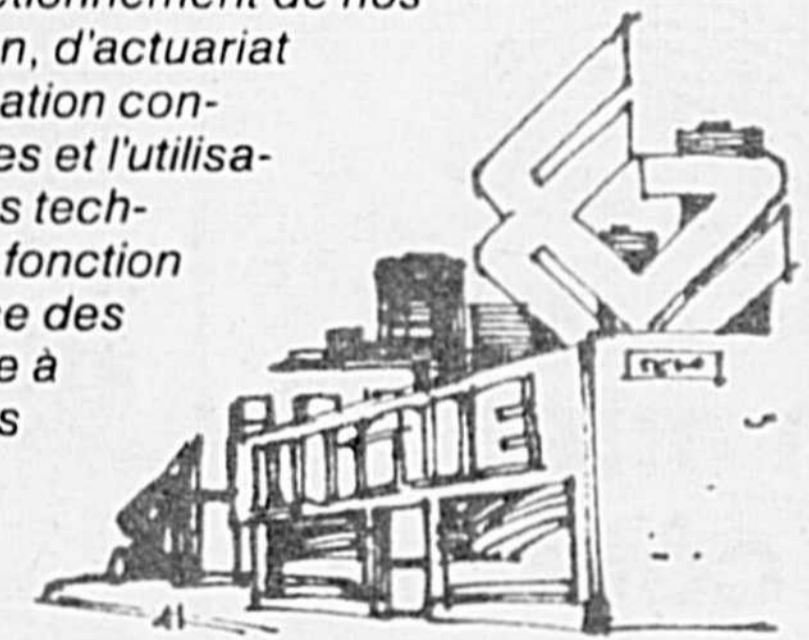
Des moyens financiers importants ...une présence rassurante

Le Groupe Commerce a maintenu une solidité financière enviable malgré les incertitudes de la conjoncture et les fluctuations du marché. C'est un gage de sécurité et de confiance pour les courtiers d'assurances et leurs clients.

Des services de qualité de premier ordre ...une présence rassurante

Tout comme les temps changent, les besoins en assurances des particuliers ou des entreprises évoluent. Au Groupe Commerce, le perfectionnement de nos services de souscription, d'actuariat

et d'informatique, l'application contrôlée de nouvelles méthodes et l'utilisation optimale des plus récentes techniques de pointe progressent en fonction de ces nouveaux besoins. Le service des sinistres du Groupe Commerce, grâce à son réseau régionalisé et ses possibilités d'informations, peut régler les sinistres avec rapidité et intégrité dans le respect des obligations de la compagnie.



Un réseau de courtiers d'assurances fiables ...une présence rassurante

Plus de 900 bureaux de courtiers d'assurances jouent un rôle vital dans l'épanouissement et le succès du Groupe Commerce. Leur fidélité au cours des ans demeure un témoignage des plus éloquents de cette contribution de premier plan.



LE GROUPE COMMERCE
Compagnie d'assurances

une présence rassurante

CHOIX - QUALITÉ - SERVICE

1946



1982

Meubles d'été Marshall, très réputés pour sa durabilité



Meubles de style québécois

Profitez de nos nombreux spéciaux estivals



Mobilier de cuisine de style québécois

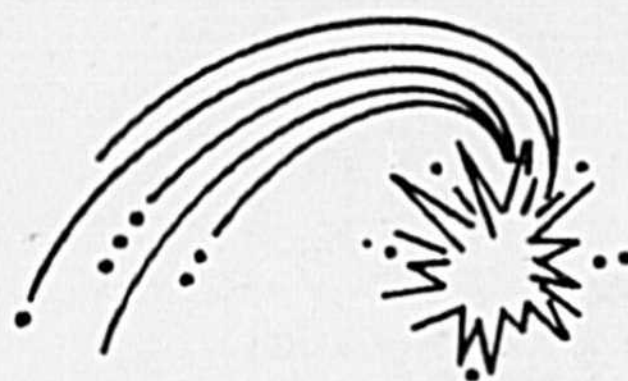


Grand choix de lampes

Nous avons des meubles de tous les styles pour répondre à tous les goûts et budgets



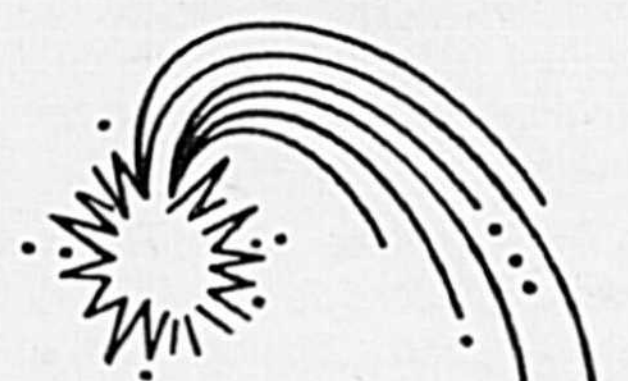
Meubles Victorien de grande qualité



Plan mise de côté



Mobilier de salon de style classique



Livraison et service après vente.

ALBANY LÉTRAUULT inc.
MEUBLES

5425, boul. Laurier, Douville, Saint-Hyacinthe Tél. : 774-6280





Le petit train à "Balloune" Gervais et d'autres anecdotes entourant ce personnage

Vers 1912, à Saint-Hyacinthe, il y avait un petit train qui faisait la navette entre une station, située sur la rue Laframboise, en face de la manufacture E.T. Corset et le rond de course Laframboise, surnommé "Le mille". Son parcours avait à peu près un mille aller-retour et le prix du billet, au départ à 5 sous, fut porté plus tard à 10 sous.

C'était le plaisir des jeunes et des moins jeunes de faire cette ballade les dimanches et les jours de fêtes ou de vacances. D'autant plus qu'avec ce petit train, il y avait bien d'autres activités au "mille".

Le propriétaire, M. Alphonse Gervais, qui avait reçu le surnom de "La Balloune" dans des circonstances précises dont nous entendrons parler plus loin et qui se déroulaient justement au cours d'une manifestation spéciale au "mille", était un homme de sports, d'affai-

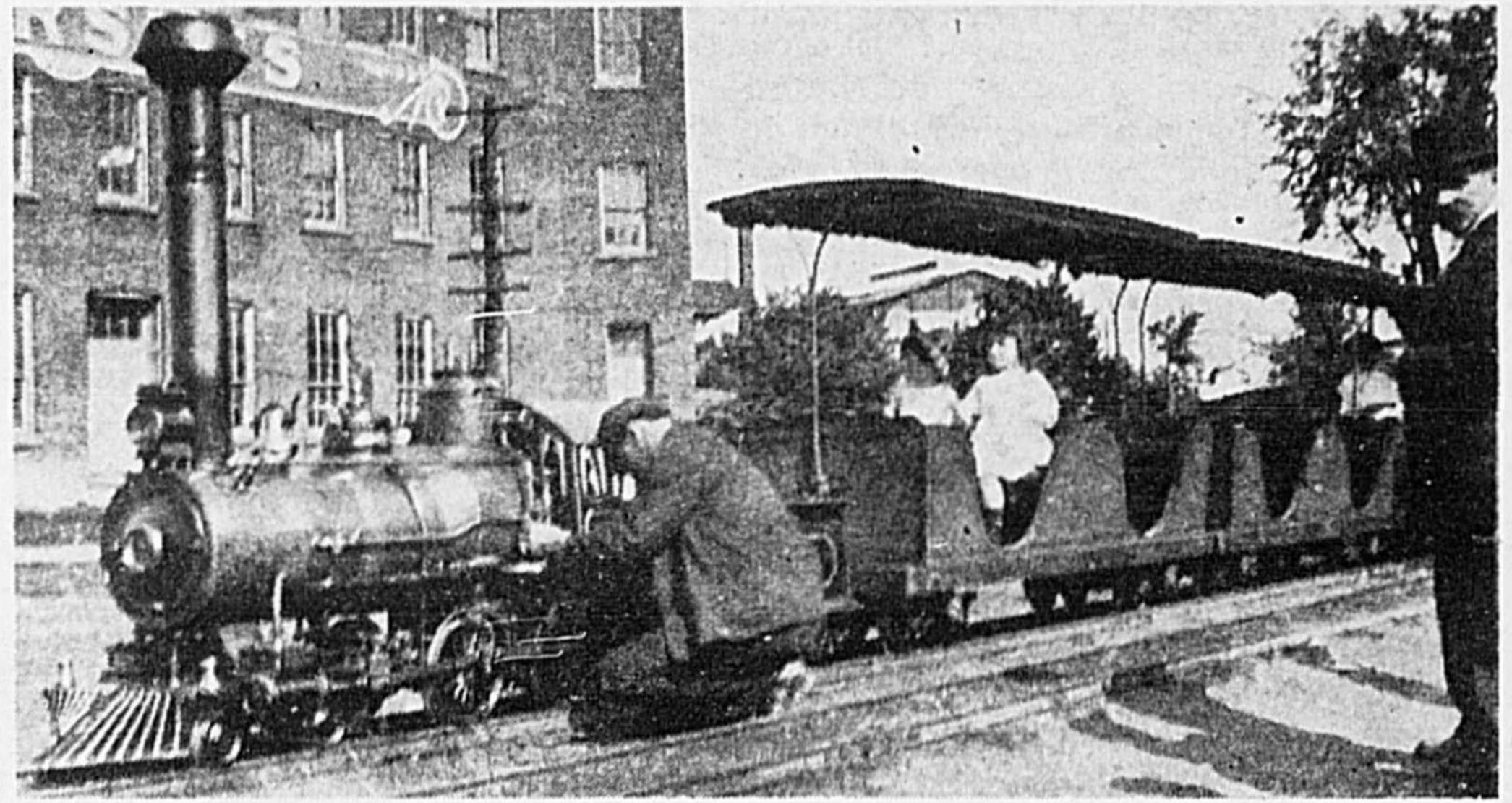
res et d'amusement. Il avait été échevin de la ville en 1916 et 1917. Il avait aussi le don d'organiser toutes sortes de spectacles pour amuser la population mais surtout pour accroître la clientèle de ceux qui monteraient à bord de son "petit train".

La "Balloune" :

Un beau dimanche, M. Gervais avait organisé un spectacle bien particulier au Mille et le clou de toute la journée, c'était le lancement d'une montgolfière. Inutile de dire qu'il y avait foule en cette journée pour assister à ce spectacle bien particulier. Mais voilà, la température plutôt fraîche le jour de l'événement vient compliquer les choses. On a beau chauffer, chauffer plus fort, rien à faire, le ballon reste au sol. Au point que les spectateurs, impatients, se mettent à chanter sur une air connu : "Ta Balloune Gervais, Ta Balloune

monte pas..." C'est à la suite de cet événement que le surnom lui est resté... Mais après bien des efforts, la montgolfière finit par quitter le sol et prendre son envol. Des hommes étaient installés aux câbles de retenue et le moment venu, ils lâchèrent tout afin de permettre au ballon de monter plus haut et plus vite.

Tous sauf un... le dernier semblait vouloir conserver son emprise sur le câble, même si tout le monde a lâché prise. Et voilà notre homme qui part à la suite de la montgolfière, sous les cris de la foule qui lui demande de tout lâcher et dans un climat de plus en plus tendu. Soudain, le feu qui permet de chauffer l'air et au ballon de s'élever se communique au câble de retenue... puis à l'homme resté accroché de la sorte qui devient une véritable torche à son tour avant de tout lâcher et d'aller s'écraser, en chute rapide



dans un champs voisin.

Immédiatement, c'est la course, surtout parmi la jeunesse, pour porter secours au malheureux... arrivés sur place, les valeureux sauveteurs durent constater qu'ils avaient été l'objet d'une plaisanterie de mauvais goût puisqu'il s'agissait tout simplement d'un bonhomme de paille. La foule n'apprécia pas ou-

tre-mesure cette supercherie du sieur Gervais et tout cela ne vint que renforcer la décision de surnommer le propriétaire du surnom de "La Balloune", en commémoration pour ce jour.

Entre parenthèses, je peux dire que cette anecdote a été rapportée par Mgr Eucher Martel. Il avait 17 ans à l'époque et résidait à Saint-Pie. Venu

expressément à Saint-Hyacinthe pour ce spectacle particulier, il fut l'un de ceux qui se lancèrent au secours du malheureux... qui n'était qu'un bonhomme de paille. Fin de la parenthèse.

Le petit train :

Il est fait mention d'un petit train mais attention, il ne faut pas se méprendre. Comme en fait

SÉCURITÉ

- 15 des 20 premières voitures jugées les plus SÉCURITAIRES sont des produits General Motor.
- Chevette classée la plus sécuritaire des "petites voitures" depuis 1981 par "Institut de Sécurité sur grandes routes".
- Pneus spécialement conçus par les manufacturiers pour GM avec normes de sécurité maximales.



Chevette



Citation



Celebrity

ÉCONOMIE

- 89 modèles qui font 50 mi./gal.*
 - 88 modèles à moteur diesel économiques
 - Chevette qui se classe parmi les premières petites voitures en faible consommation d'essence
 - Un réseau de concessionnaires vous offrent PIÈCES ORIGINALES et SERVICE en tout temps.
- * Selon méthodes d'essais approuvées par Transport Canada

**ENTRETIEN
COMPLET
GRATUIT**

Pièces et main-d'œuvre
à l'achat d'un véhicule neuf
de promenade 1982



100, ave Concorde, Saint-Hyacinthe Tél. : 774-5336



Claude Guertin
Président

**QUI DIT
AUTO DIT**



foi la photo jointe, il s'agissait de quelque chose de bien spécial. La locomotive avait été construite aux Etats-Unis et représentait à l'échelle les engins du temps. Il était mû par la vapeur, vapeur obtenue en chauffant au bois au départ et au charbon par la suite, lorsqu'il fallait augmenter la pression. Lorsqu'il démarrait, il arrivait de temps à autre que les passagers se trouvent aspergés par une fine bruine provenant de la vapeur condensée produite par l'engin. Un petit supplément gratis pour faire plus vrai sans doute!

Pour donner une idée de la locomotive, elle mesurait six pieds de long par trois pieds de haut et circulait sur des voies dont l'écartement était de 30 pouces, pour filer, à pleine vitesse, à environ 25 milles à l'heure.

L'opérateur prenait place à califourchon sur le fourgon à charbon (teender) et les passagers occupaient les six wagons rattachés à la locomotive et pouvant accommoder chacun 8 personnes.

C'était toute une attraction!

Après la mort de M. Gervais, c'est la Fonderie

F.-X Bertrand qui se porta acquéreur de tout le système. Les rails furent installés dans l'usine et servirent à construire une voie spéciale reliant l'usine sur la rue Morison, près de Sainte-Anne, à la gare du Grand Tronc. Il était utilisé par l'entreprise pour véhiculer ses produits jusqu'au chemin de fer alors qu'un treuil manuel permettait de transférer leurs produits (instruments agricoles, engins stationnaires et bouilloires (boilers) directement sur les plates-formes des gros chars...

Malheureusement, ce petit train qui fut une merveille en son genre a connu une fin dont nul ne semble pouvoir rendre compte. Toutes les recherches entreprises n'ont abouti à rien de sorte que personne ne semble se souvenir de ce qu'il advint du petit train à Balloune Gervais...

Course d'autruches :

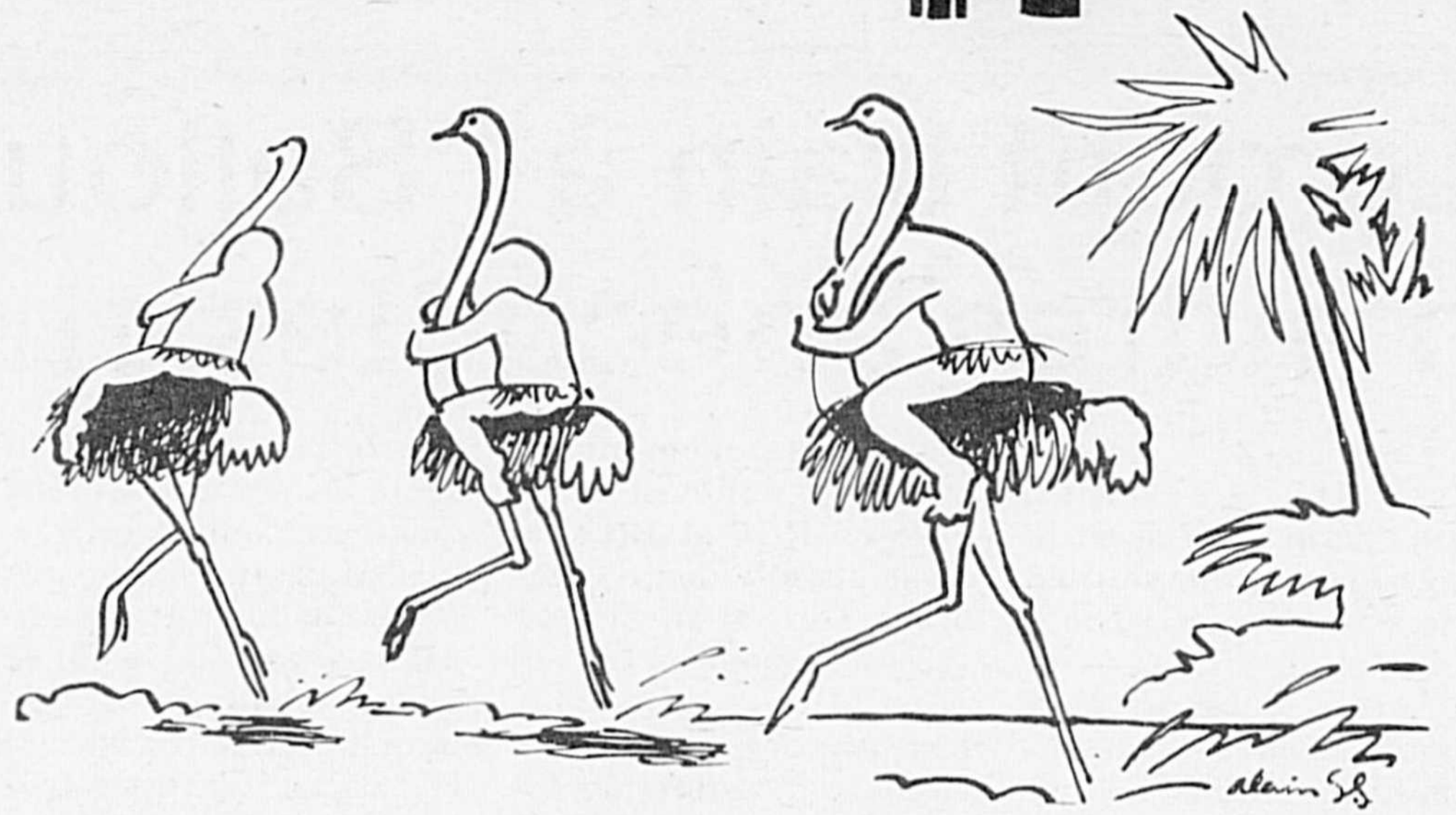
Comme il a été précisé plus haut, M. Gervais était un spécialiste du divertissement populaire et faisait preuve d'une grande imagination pour apporter des distractions de toutes sortes à ses concitoyens.

C'est ainsi qu'un autre dimanche, au même endroit toujours, l'attraction bien spéciale était une course d'autruches.

A l'heure convenue, il y avait foule car tout le monde se demandait à quoi tout cela rimerait. D'autant plus que les jockeys qui devaient faire la course étaient des jeunes du coin qui n'avaient jamais eu à exercer cette activité et qui ne connaissaient ni d'Eve ni d'Adam les actions à poser pour conduire ces bestioles à bon port...

Et les autruches étaient bien sur place, prêtes au départ pendant que les parieurs essayaient de prédire les gagnants... Les jockeys se présentent au départ jamais comme personne ne sait quoi faire, pas moyen de lancer la course...

Au contraire, les oiseaux indisposés et impatientés sans doute par ces jockeys inexpérimentés se penchent brusquement vers l'avant au point de désarçonner leurs cavaliers qui se retrouvent le nez dans la poussière. Qu'à cela ne tienne, on remplace les cavaliers mais sans plus de résultats. Les spectateurs ne se sont jamais autant



amusé de leur vie... sans qu'il n'y ait un seul départ prévu au programme de courses... Et tout le monde de se tordre les côtes de rire en pensant à cette supposée course d'autruche qui n'avait jamais quitté la ligne de départ. Quel spectacle cela devait être!

Le Bijou :

Le théâtre Bijou, situé sur la rue Saint-François, appartenait aussi à ce M. Gervais. C'était un théâtre-restaurant et M. Gervais commentait lui-même l'action des films présentés, films muets à l'époque. Et lorsque les jeunes, situés au balcon, semblaient ne pas vouloir suivre le fil de l'histoire, il

s'interrompait pour leur crier, textuel, "les ceusses et les celles qui se tiennent pas tranquilles, je vas les sortir...". Et la petite histoire affirme que ses interventions avaient toujours un grand effet dans l'assistance...

Une fin discrète :

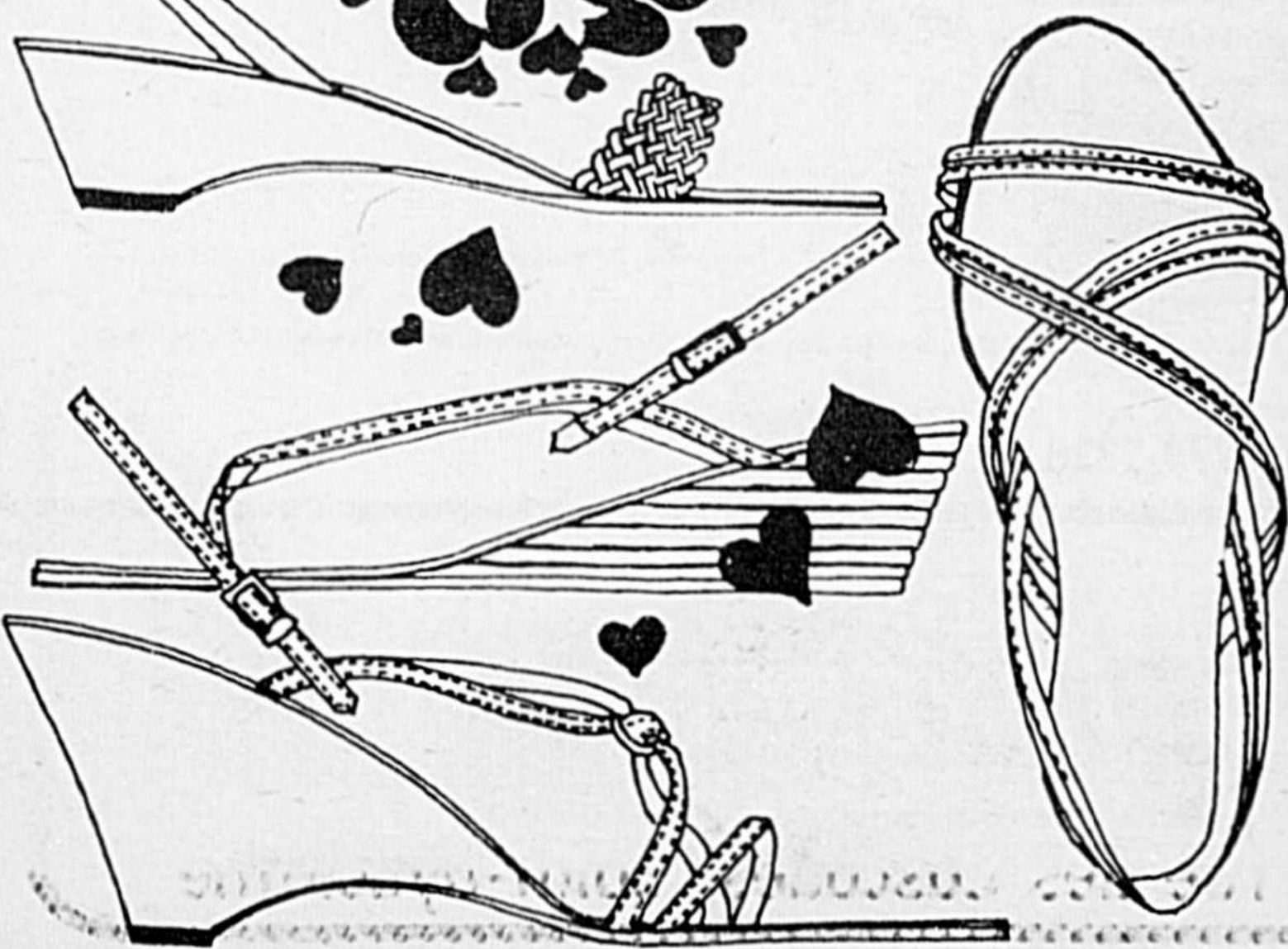
Après tous ces détails sur le petit train, son propriétaire et quelques anecdotes au sujet de ce dernier, voici ce qu'on lisait dans l'édition du 27 juillet 1918 du Courrier : "M. Alphonse Gervais, qui s'est toujours occupé de sport, de théâtre et d'autres divertissements, qui a été échevin de cette ville, est mort subitement

dans une rue de Montréal où il demeurait depuis quelques jours. Sa dépouille mortelle est arrivée à Saint-Hyacinthe ce matin, 27 juillet, et les funérailles ont eu lieu à la cathédrale au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Nous prions la famille en deuil d'agréer nos sincères condoléances. Le drapeau est en berne au-dessus de l'hôtel de ville..."

C'est ainsi que prit fin la carrière d'un homme qui aura marqué la vie de tous les Maskoutains de son époque car il avait choisi la carrière difficile d'amuseur public, avec les limites du temps et il avait tout fait pour bien remplir cette tâche.

20%
de réduction
sur Sandales Beda

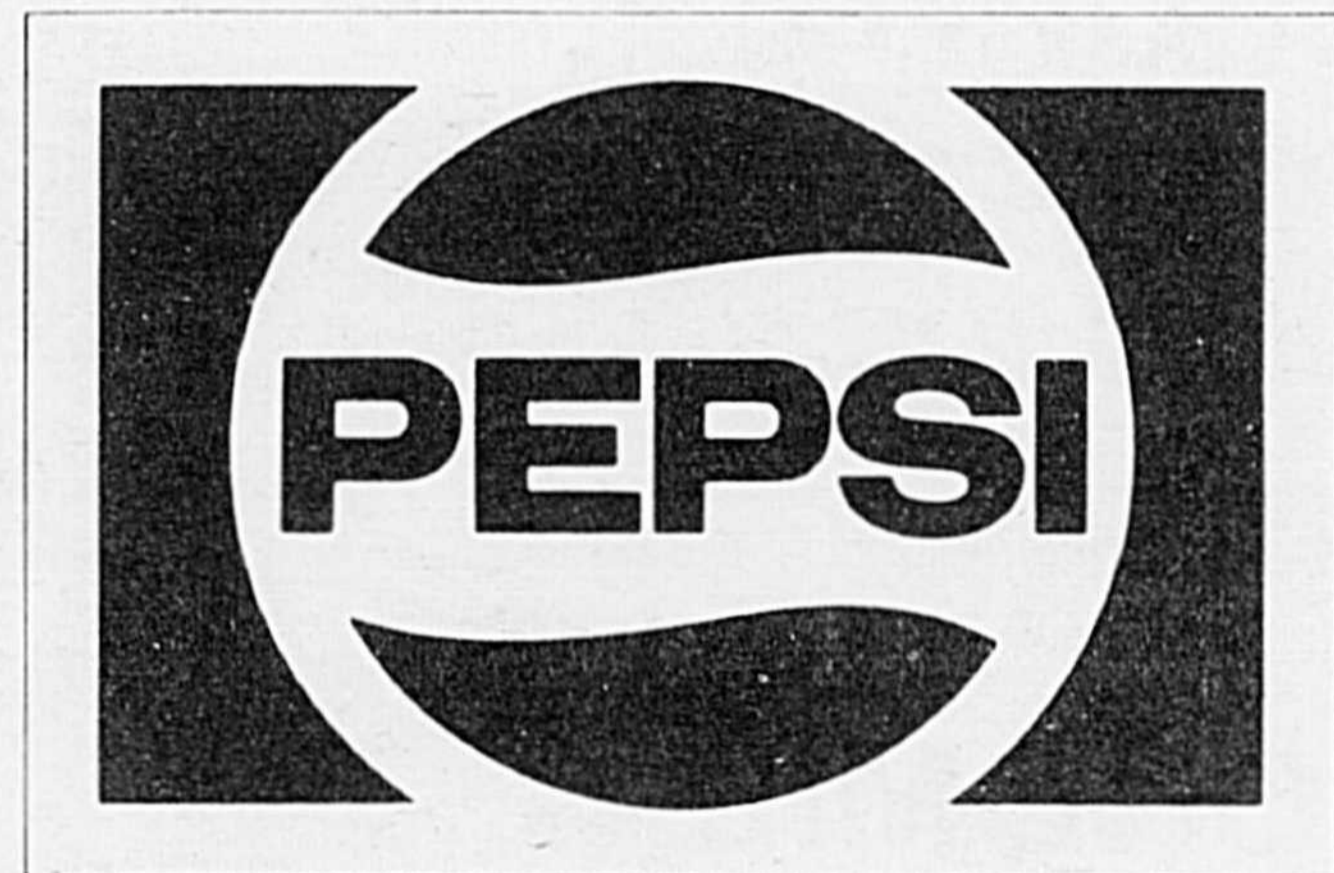
talons, couleurs et modèles variés



1540, rue des cascades
CENTRE-VILLE
774-6919

marc guertin
chaussures

chaussures



DISTRIBUTION MASKA ST-LAURENT INC.

C.P. 699, ST-HYACINTHE

773-1558 464-6662

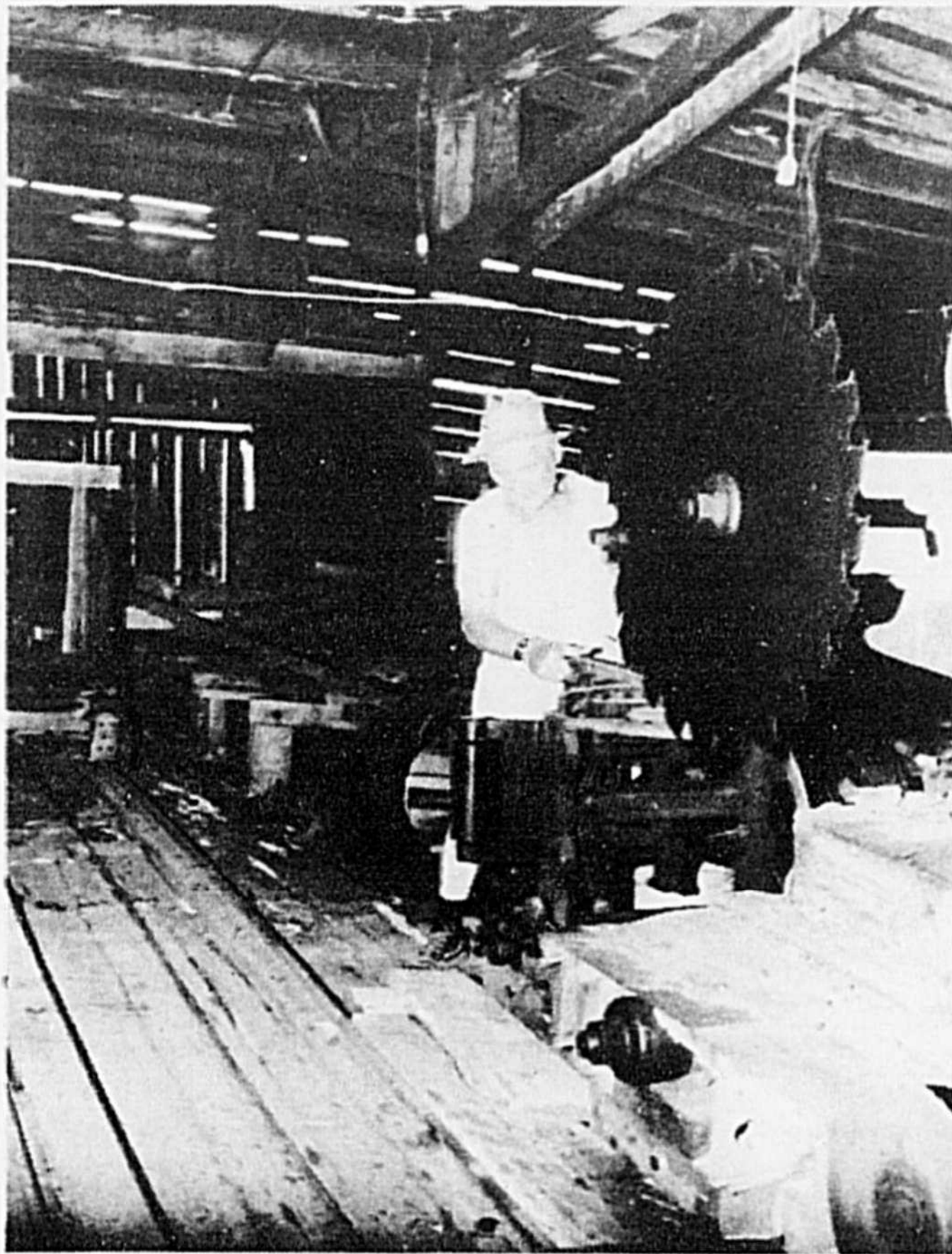




Un moulin à scie et à farine encore en état de fonctionner

Si vous allez vers le sud sur la route 137, rendu à Saint-Dominique, au début du village, vous pas-

sez sur un petit pont qui enjambe le ruisseau de la "Snelle". Sur ce pont-là, on voit



M. Gaston Dubreuil, l'un des propriétaires actuels, montrant comment se préparait le scie circulaire installée dans le moulin.

du côté droit, à 3 arpents du chemin, un ancien moulin à scie et à farine. Il appartient actuellement à la famille Dubreuil, en l'occurrence M. Gaston Dubreuil et ses trois soeurs, tous célibataires.

Ils ont hérité de la propriété familiale au décès de leur père, M. Henri Dubreuil, mort en 1957, et lui-même l'avait reçu en héritage de son père, le grand-père des propriétaires actuels.

Le moulin est inactif depuis cette date mais il a été conservé dans un état tel qu'il pourrait facilement fonctionner, du moins en partie, si requis. Et si vous vous approchez, vous verrez encore ses engins, ses bouilloires, ses scies, ses meules à moulange en pierre et en acier; bref toutes ses installations.

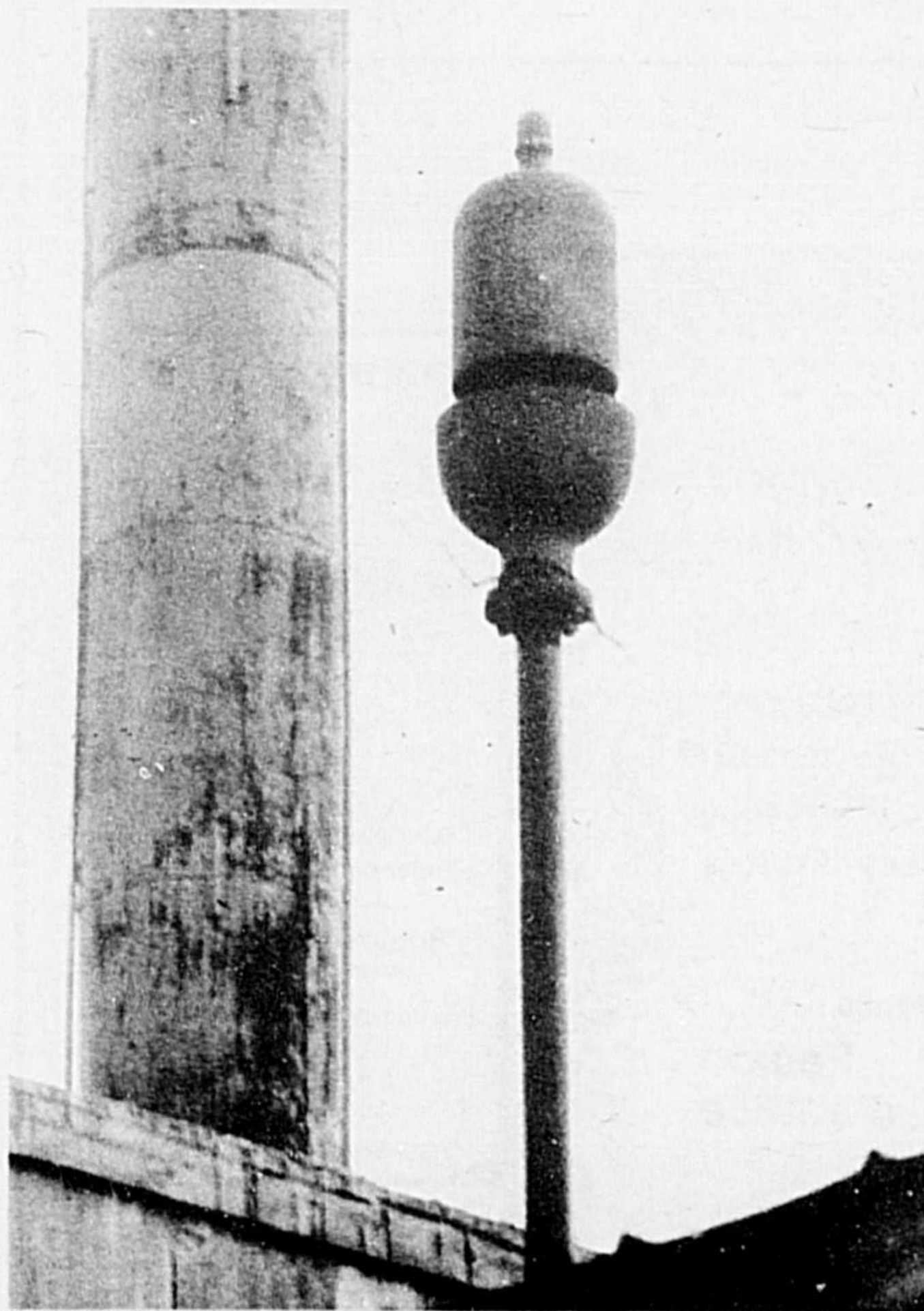
Détails historiques sur l'origine du moulin :

Vers 1830, le seigneur Jean Dessaulles fit bâtir un premier moulin à scie, à proximité du grand chemin, près du cours d'eau sur un terrain de six arpents. Il le fit construire par sieur Pierre Dupont et le même sieur Dupont le fit mouvoir pendant plusieurs années au nom et pour ledit propriétaire. Celui-ci est décédé le 20 juin 1835 à l'âge de 69 ans.

Plus tard, le 1er mars 1844, la succession Dessaulles loue l'établissement au sieur David Bertrand, homme de confiance de la famille.

La même année, avec la permission des seigneurs, il fit construire à plus ou moins 150 pieds plus bas un autre barrage et un autre moulin, celui-ci à farine et possédant une seule meule. Ainsi, les habitants de Saint-Dominique pouvaient, à compter de cette date, se rendre au même endroit pour faire scier leur bois de construction et faire moudre leur blé pour la farine!

Le 2 décembre 1853, le seigneur G.-C. Dessaulles, propriétaire du cours d'eau, loue le moulin à scie seulement au sieur Jean Racine, pour une



Le sifflet du moulin... entendu jusqu'à Saint-Pie pour signaler que de l'aide était requise pour les opérations de sciage... et le cultivateur engagé à cette fin n'avait qu'à se présenter.

b. st-germain

vous attend

avec un sous-sol rempli de coton

RÉDUCTION DE

20%

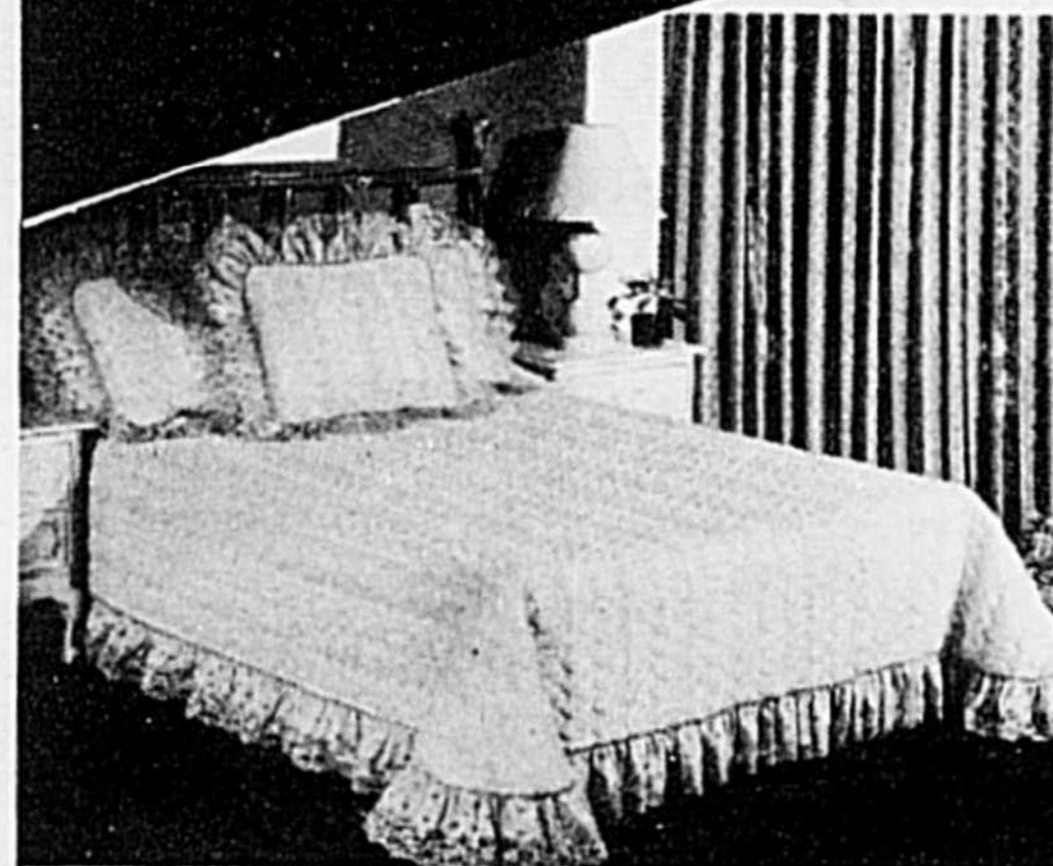
sur :

- draperies sur échantillon
- pôles
- rideaux à ressorts et à lamelles verticales.

L'art exquis de la décoration... une meilleure idée...

DRAPERIES
RÉDUCTION DE

20 à 50%



Venez voir notre nouvelle collection de

VERTIFLEX

BELLE DE NUIT

Sous-sol :

tout un choix de jaquettes et pyjamas

5 grands départements pour votre goût

2 étages pour votre choix



LE PLUS GRAND
MAGASIN DE TISSUS
DE LA RÉGION

b. st-germain

1805, rue des Cascades, Saint-hyacinthe



COMPLIMENTS DE

GAÉTAN RIENDEAU INC.

2030, rue Des Cascades Saint-Hyacinthe (Annexe)
Stationnement - Service à l'auto

Tous les employés et la Direction
sont heureux en cette occasion
de se joindre à vous
pour célébrer votre 150^{ième} anniversaire.

Remerciements aux citoyens
de Sainte-Rosalie
pour votre encouragement

À l'occasion du 150^e anniversaire
de Ste-Rosalie

LA PLUS
GRANDE
PARADE

22

CHARS
ALLÉGORIQUES,
FANFARES,
MAJORETTES,
CHEVAUX ET
OFFICIELS

VENEZ
FÊTER

La Saint-Jean-Baptiste
le 24 juin

À SAINTE-ROSALIE



DÉPART :
Stationnement
Bexel
(Flamingo)
13h.30

Itinéraires
de la Parade :

Prosper - Jolibois;
Archambeault - Bernard;
Frégeau - Jolibois;
Boulevard Laurier (116);
Marquette - Vertefeuille;
Guy - Roy;
Laperle - Guertin;
Centre - St-Joseph;
Lincourt - Gosselin;
Centre - De l'Église.

JEUDI
24 JUIN

20h00 :
Soirée
de danses
avec orchestre
Les "Express"

22h00 :
Feux
d'artifice

23 JUIN :

19h00 :
Activités sportives
Balle - pétanque - fers
(terrain de jeux)

24 JUIN :

13h00 : Messe en plein air
13h30 : Parade de
chars allégoriques
16h00 : Spectacles
et amusements

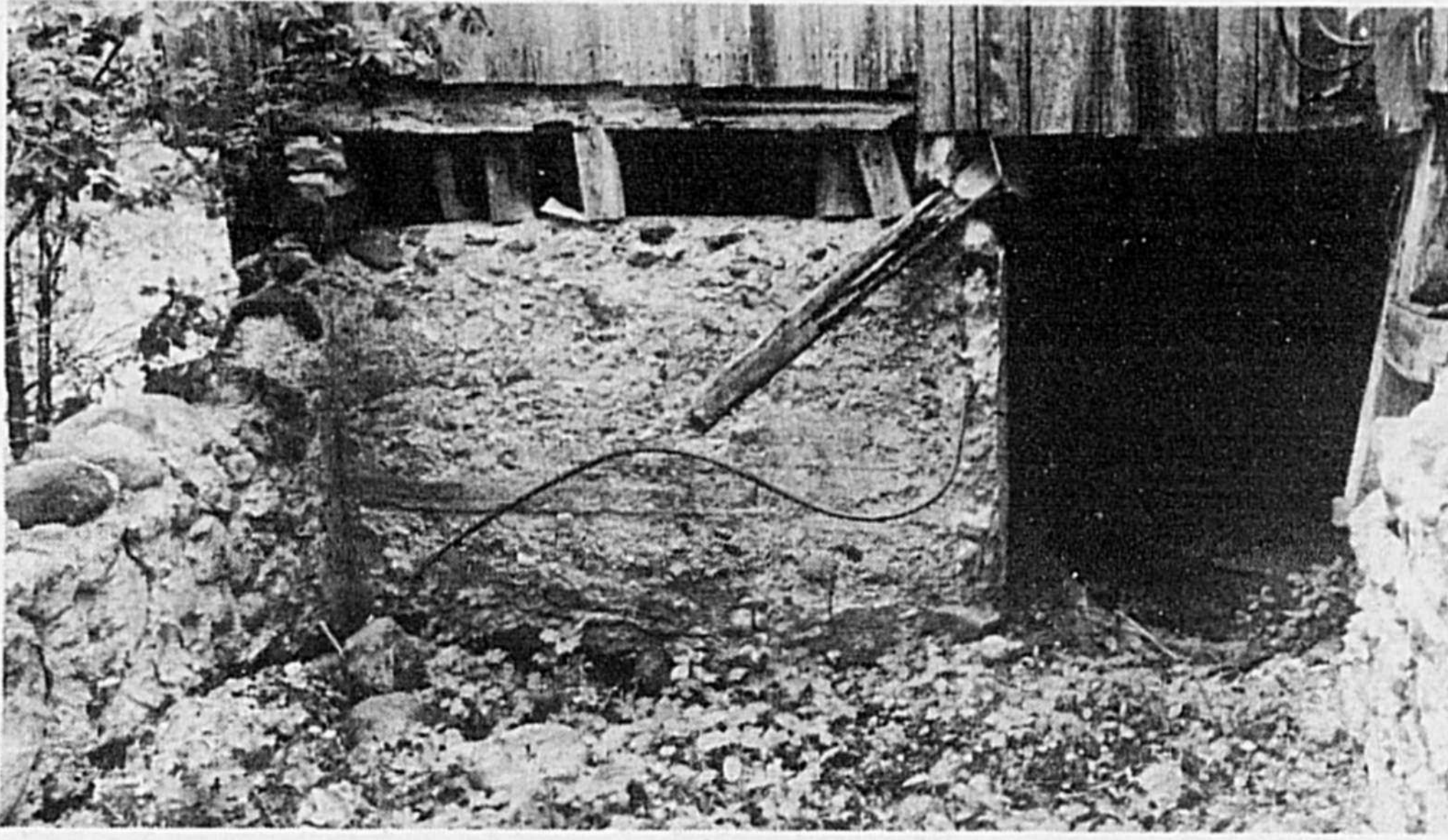
17h00 à 19h00 :
Souper communautaire de la
St-Jean-Baptiste

Boeuf et porc braisé
(école Sainte-Rosalie)

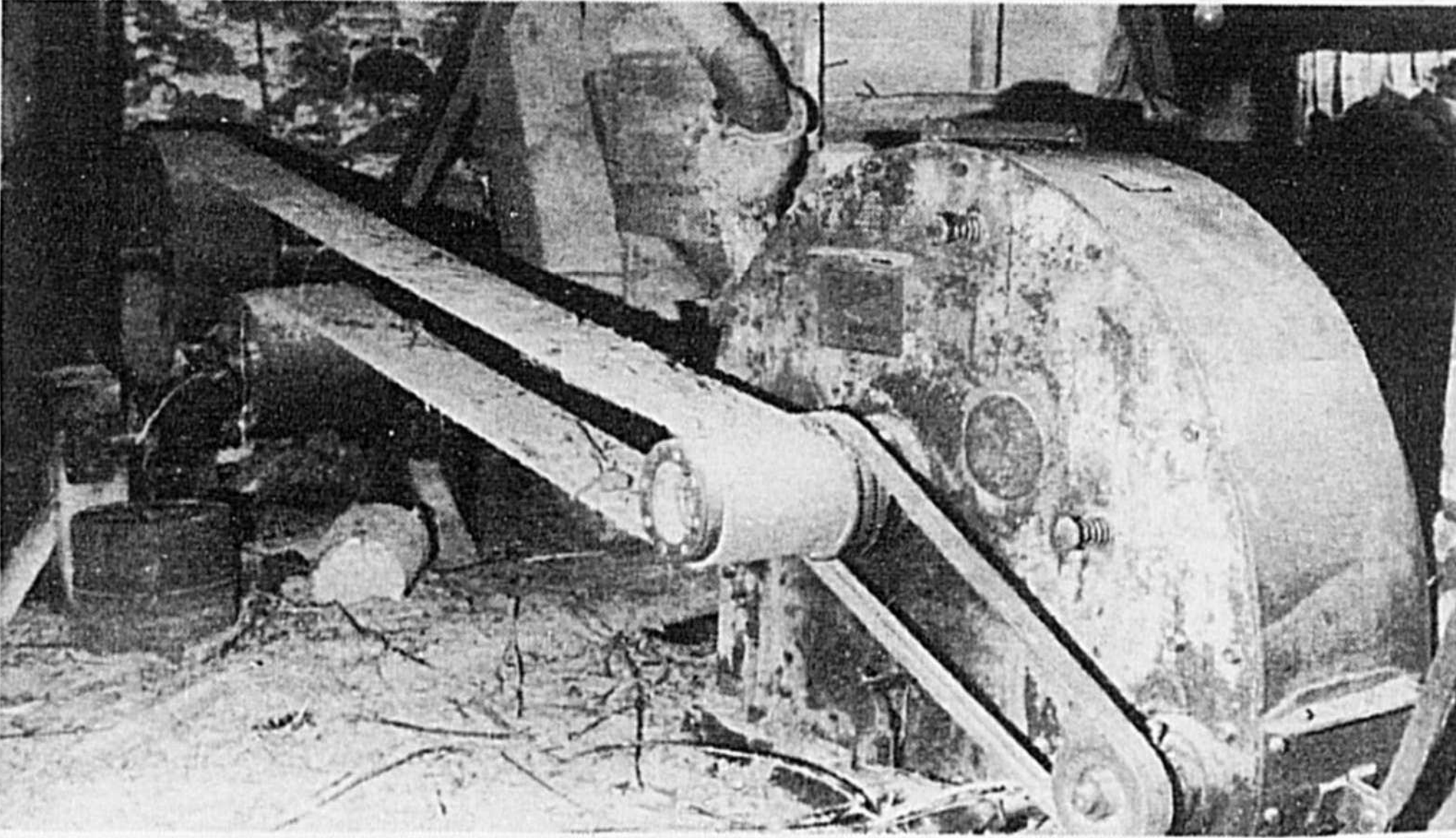
Prix du billet :
\$8.50 par personne
(Quantité limitée)

Réservation :
799-3502 - 799-4820

Organisé par le Club Optimiste de Sainte-Rosalie
en collaboration du comité organisateur du
150^e anniversaire de Sainte-Rosalie.



Dans la structure du moulin, c'est à cet endroit que se situait la roue à aubes actionnant toute la mécanique du moulin.



**ON FÊTE ÇA
EN GRAND
PARTOUT!**
LES VINS ANDRÉS DU QUÉBEC LTÉE
ST-HYACINTHE

DOMAINE DE L'ÉRABLE

UN RENDEZ-VOUS AVEC LA PERFECTION

Nous offrons tellement plus

- 3 Maîtres d'Hôtel
- Service de faire-part
- Choix de 15 menus
- Choix d'innombrables gâteaux
- 3 orchestres régulières
- Endroit pour se revêtir
- Garage pour auto
- Vaste stationnement
- Serveurs (waiters) expérimentés
- 3 salles de réception

**NOTRE FORCE C'EST LE CHOIX...
VOTRE AVANTAGE C'EST LE PRIX**

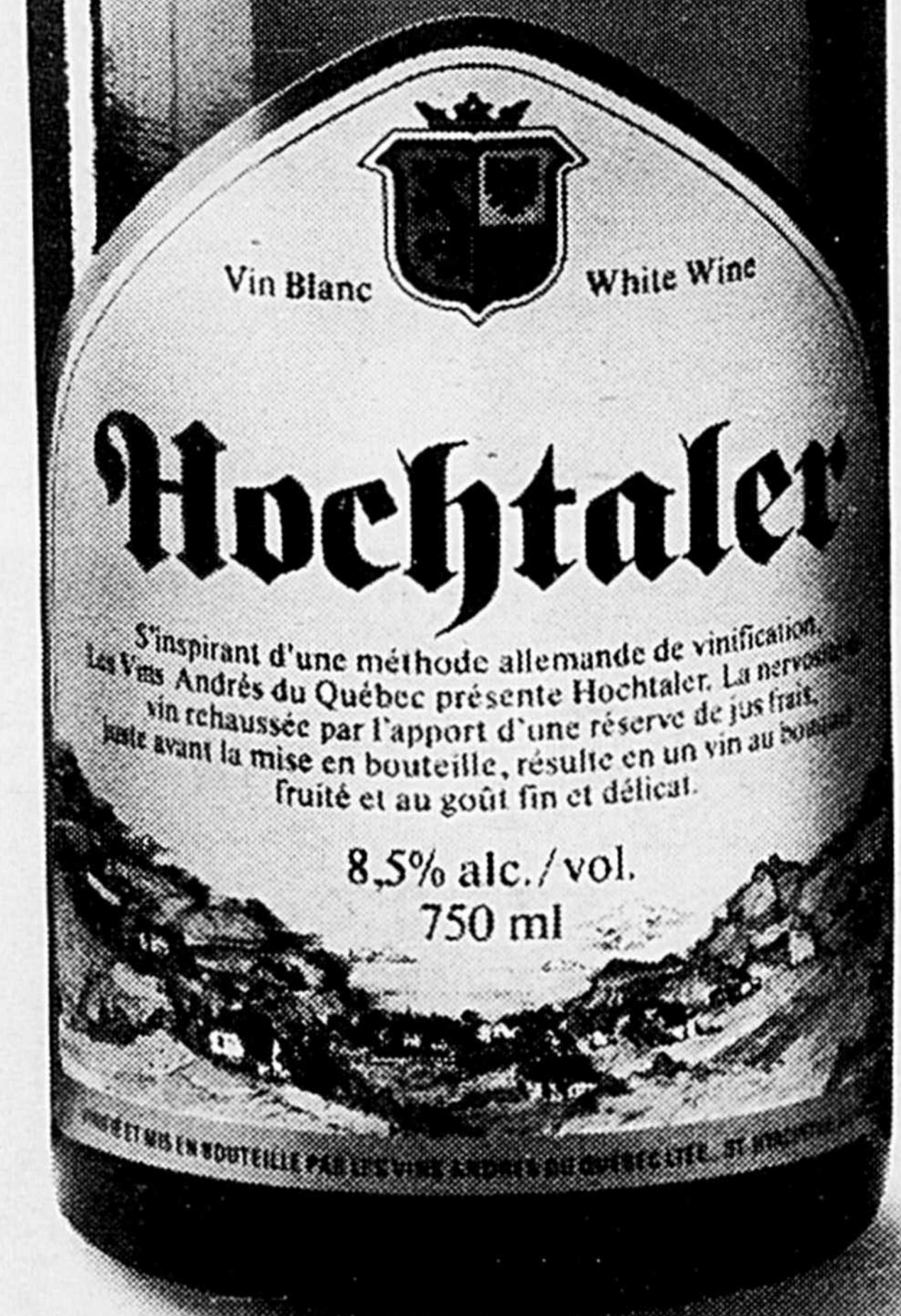
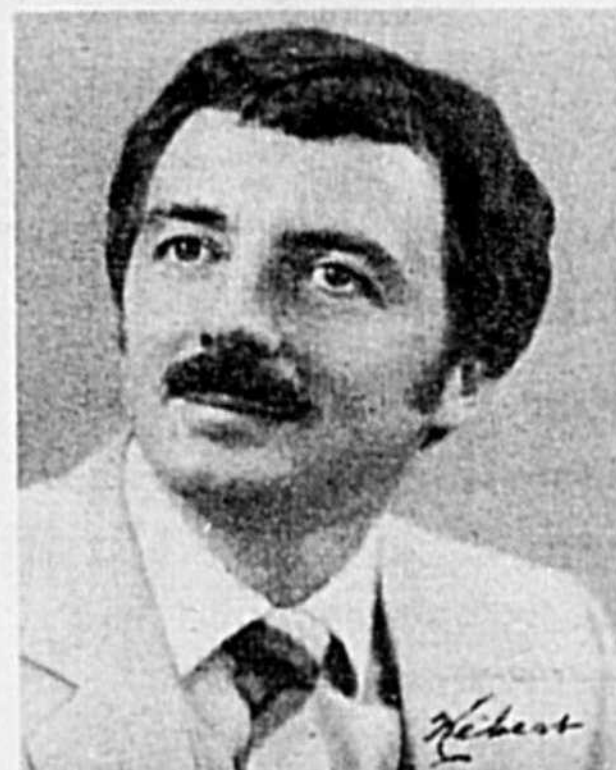
***Dans le cadre des activités du
150e Anniversaire,
la Saint-Jean-Baptiste ça se fête à
Sainte-Rosalie les 23 et 24 juin.***

Pour une réception remarquée

Domaine de l'Érable

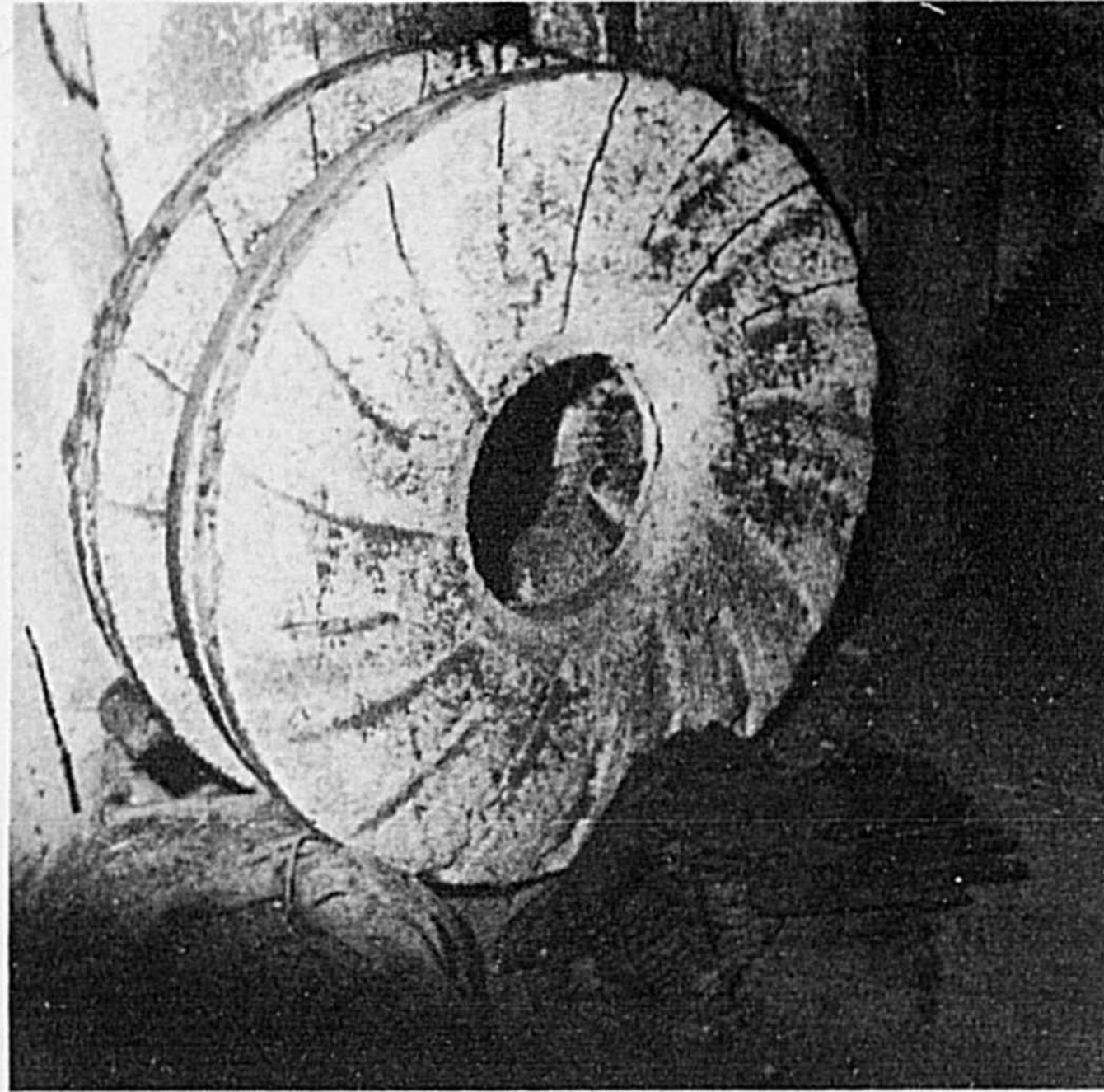
400, rang des Érables, Sainte-Rosalie

799-3322





Les vestiges des barrages sur le ruisseau de la "Snelle" qui fournissait les réservoirs d'eau pour faire fonctionner la roue à aubes.



Une vieille meule en pierre utilisée pour la moulange aux temps jadis...



Une fenêtre masquée par la poussière du temps et du travail durant toutes ces années.

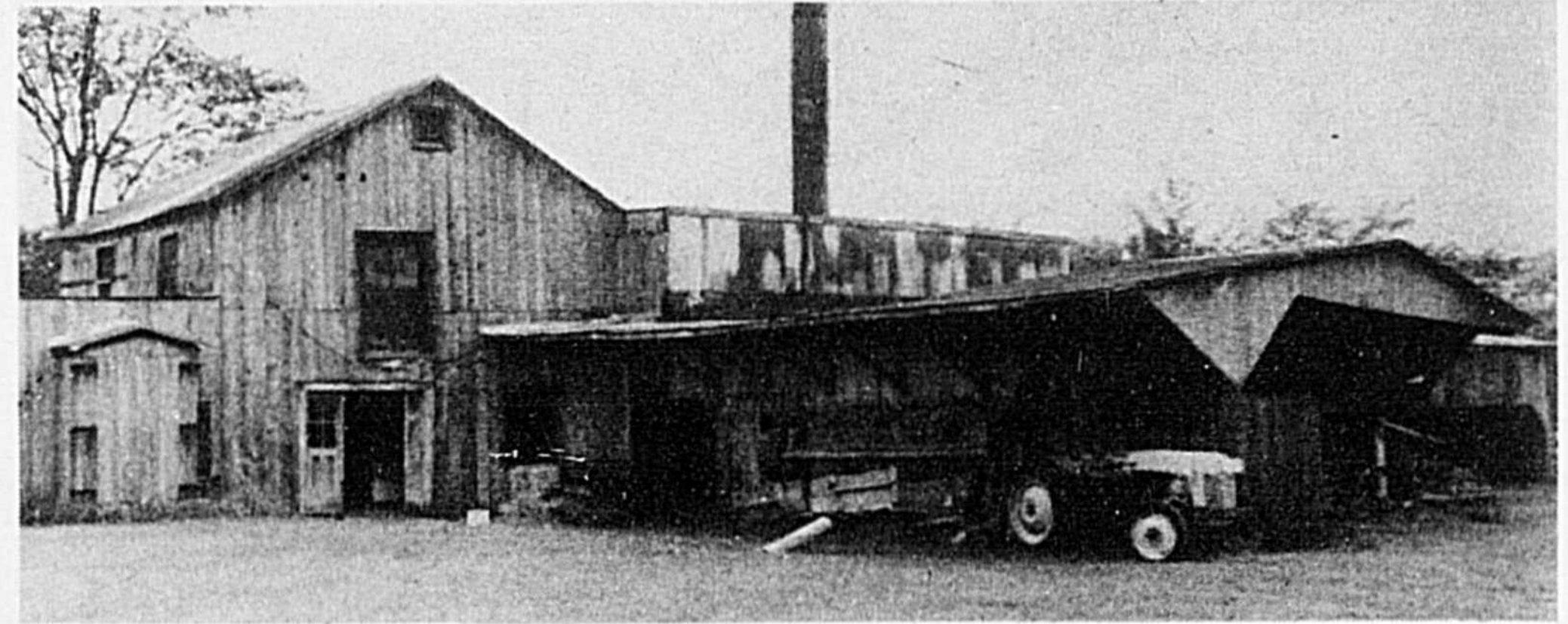
durée de neuf (9) ans, et ce à compter du 1er mars 1854. Mais plus tard, pour une raison quelconque impossible à déterminer, le seigneur Dessaulles vendit tout à David Bertrand, le 31 octobre 1857, pour la somme de 300 livres.

En 1859, le nouveau propriétaire agrandit la capacité du moulin à farine en ajoutant une deuxième moulange et aussi des annexes pour loger les scies.

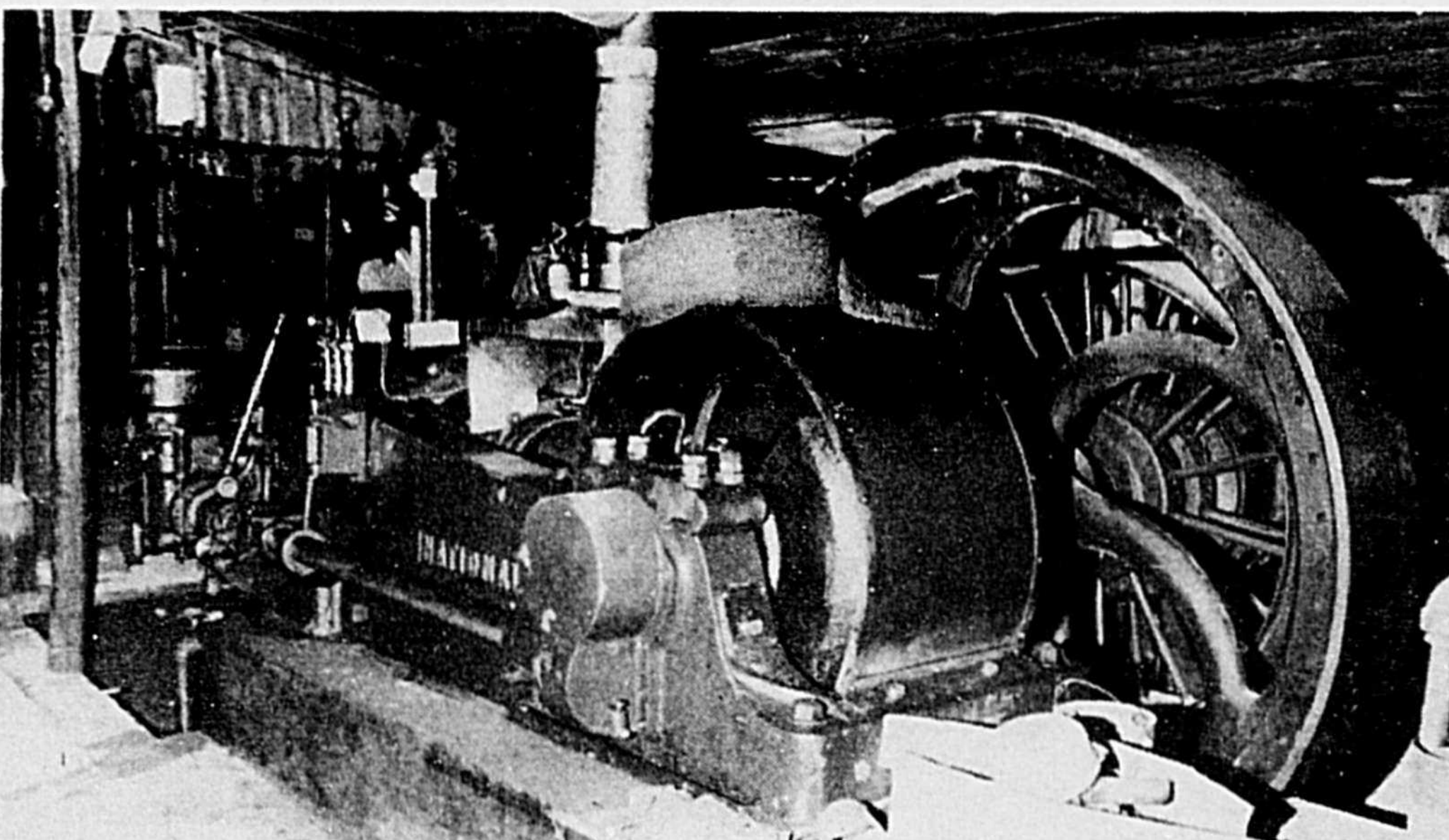
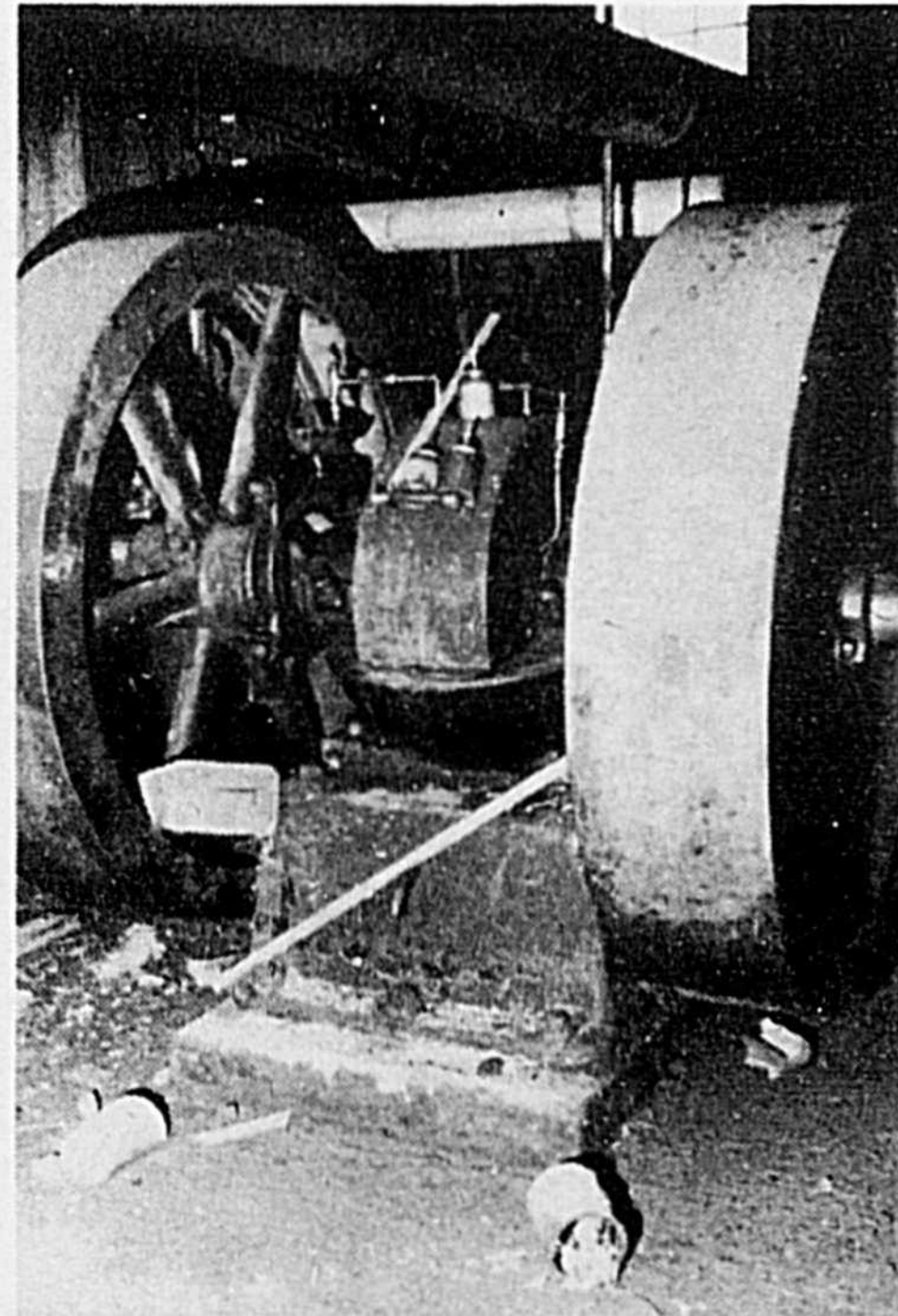
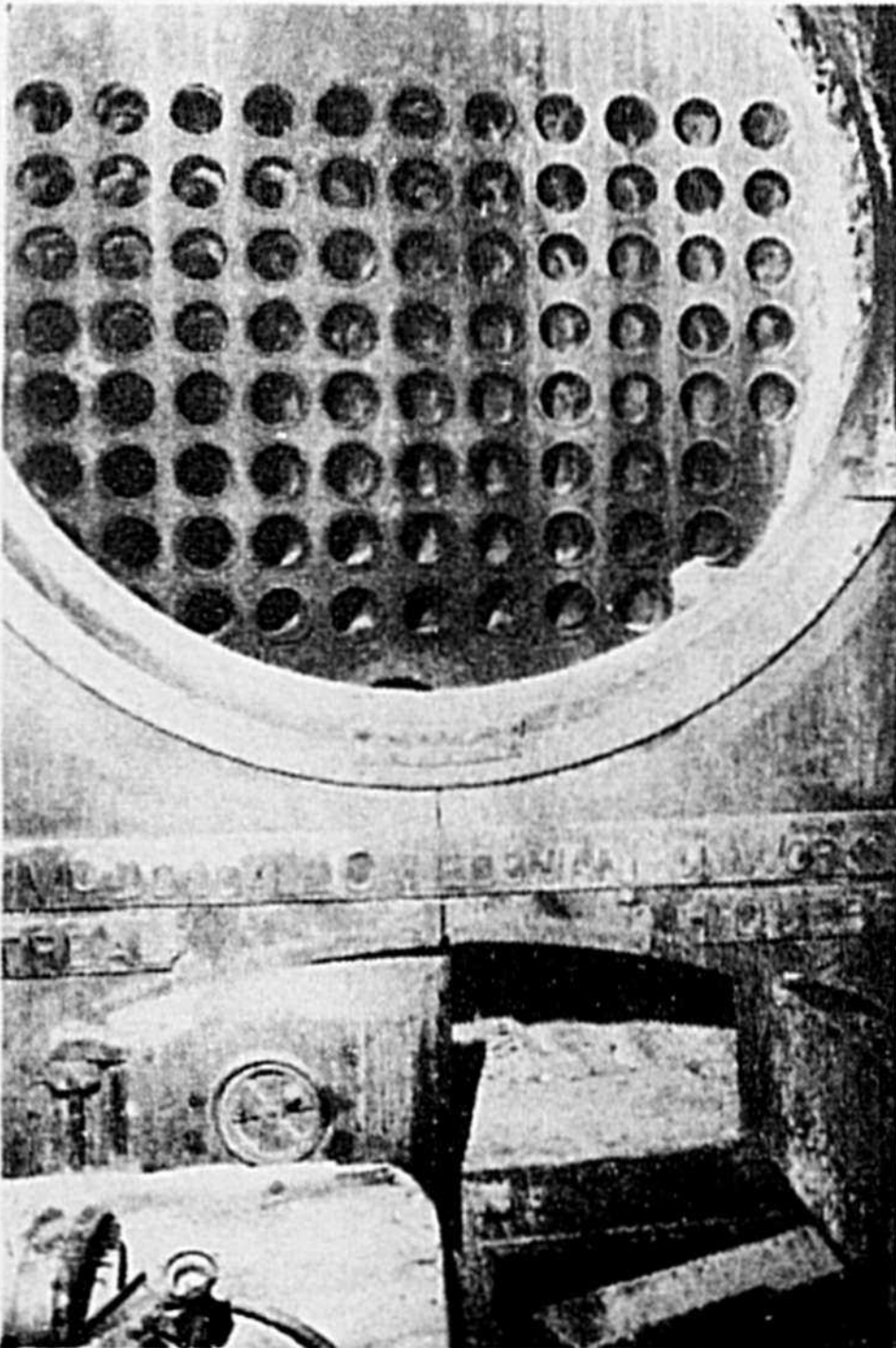
Le 14 janvier 1873 cependant, sieur David Bertrand vend le moulin

à scie à son fils Louis Bertrand, marié à une demoiselle Dubreuil, pour la somme de 2 500\$. Et pour le même prix, il vendit le moulin à farine à son autre fils, François-Xavier.

Le sieur David Bertrand, époux de Margue-



Vue d'ensemble du moulin de Saint-Dominique



L'engin diesel National, installé en 1935 et qui fut la gloire des derniers jours actifs du moulin... un engin encore en bel état.

ILLES HEBERT PHOTO

Enr.

Équipement complet pour photographes amateurs et professionnels

Vente-Location
Réparation

Des
Spécialistes

Canon
Paterson

Petri
Konica
Sigma
Sawyer's
Vivitar
LPL
Nikon

Photos
Mariage
Photos
Passeport

Bell & Howell
Metz
Minolta
Kodak
Film Fuji
Fujica

Sur présentation de
cette annonce
un escompte de

25%

sur film Fuji
diapositives et photos
sera accordé

Finition photos service rapide
sur papier Kodak



995, Laframboise

773-1513

RABAIS OFFERTS



PAR MASSEY-FERGUSON.

POUR

SERVICE D'URGENCE

Jean-Pierre Martin

Gérant des pièces

Rés. : 796-2201

Claude Martel

Rés. : 460-7187

Saint-Thomas d'Aquin

Normand Brière

Gérant des pièces

Rés. : 460-7722

Gérald Bessette

Rés. : 467-2074

Marieville

Vous pouvez maintenant bénéficier d'un rabais sur la plupart des machines Massey-Ferguson neuves. Et, plus vite vous ferez l'achat, plus gros sera le rabais.

Faites l'achat avant le 30 juillet, et Massey-Ferguson vous accordera un rabais sur certains tracteurs agricoles, moissonneuses-batteuses et équipement industriel Massey.

C'est maintenant le temps d'acheter!

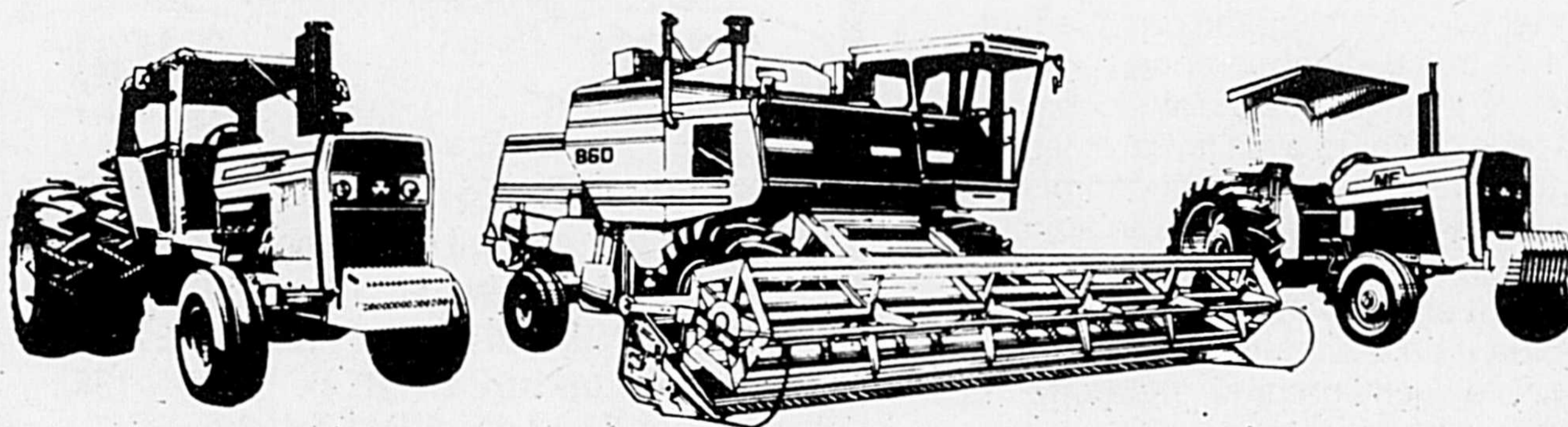
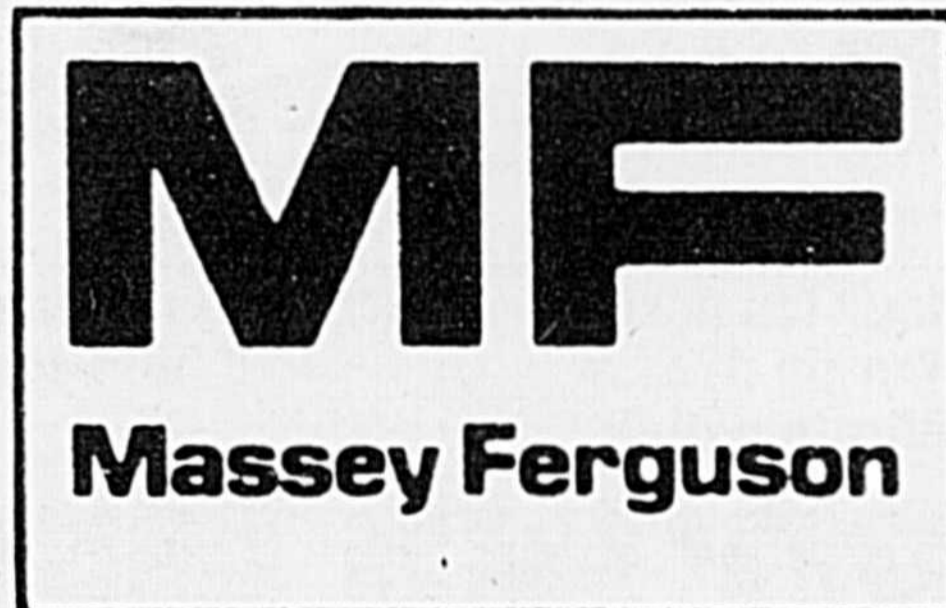
Voyez le tableau. Voyez les rabais!

Puis allez vous renseigner chez
Ostiguy Équipement Inc.
votre concessionnaire Massey-Ferguson.

RABAIS SUR MACHINES MF NEUVES

	SI ACHETÉES	
	Du 29 mai au 2 juil. 1982	Du 3 juil. au 30 juil. 1982
Tracteurs agricoles		
Compacts (16-26 cv)	\$ 400	\$ 300
Utilitaires (34-81 cv)	900	800
MF série 2000 (100-190 cv)	2000	1600
MF 4800 (225 cv/moteur)	3400	2900
MF 4840 (265 cv/moteur)	4000	3400
MF 4880 (320 cv/moteur)	4400	3700
MF 4900 (375 cv/moteur)	4700	4000
Machines industrielles		
Tracteurs MF	\$ 700	\$ 600
Tracto-chargeurs MF	800	700
Tracto-chgr/rétro-excav. MF	1500	1300
Tracto-chgr/rétro-excav. MF 60	1700	1500
Moissonneuses-batteuses		
MF 540, MF 550	\$2500	\$2400
MF 850, MF 860	2800	2700
MF 851 remorquées	1300	1200

N.B. Certaines machines peuvent ne pas être admissibles.



Ou possibilité d'un taux d'intérêt à **11%** pour un an

sur achat de tracteurs agricoles ou industriels et moissonneuses-batteuses avec équipements "USAGÉS" reprises lors d'une vente M.F.

sur achat de tracteurs agricoles ou industriels et moissonneuses-batteuses avec équipements NEUFS

* Cette offre se termine le 30 juillet 82

EN PLUS :

Un rabais additionnel par la maison

Ostiguy Équipement vous est remis lors de l'achat d'un tracteur agricole ou industriel, moissonneuse-batteuse avec accessoires, neufs ou usagés.

\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$



Vendeurs agréés



machineries agricoles

OSTIGUY

GÉRALD BESSETTE, directeur général
CONRAD BESSETTE ET PAUL BARRÉ
Représentants des ventes à Marieville
660, rue Chambly, Marieville
Téls. : 460-4441 - 866-8016

ÉQUIPEMENT INC.

ÉQUIPEMENT INC.

CLAUDE MARTEL, gérant
GILLES ROBERT, représentant Saint-Thomas d'Aquin

224, rue Principale, Saint-Thomas d'Aquin
Tél. : 774-7757 - 467-1492



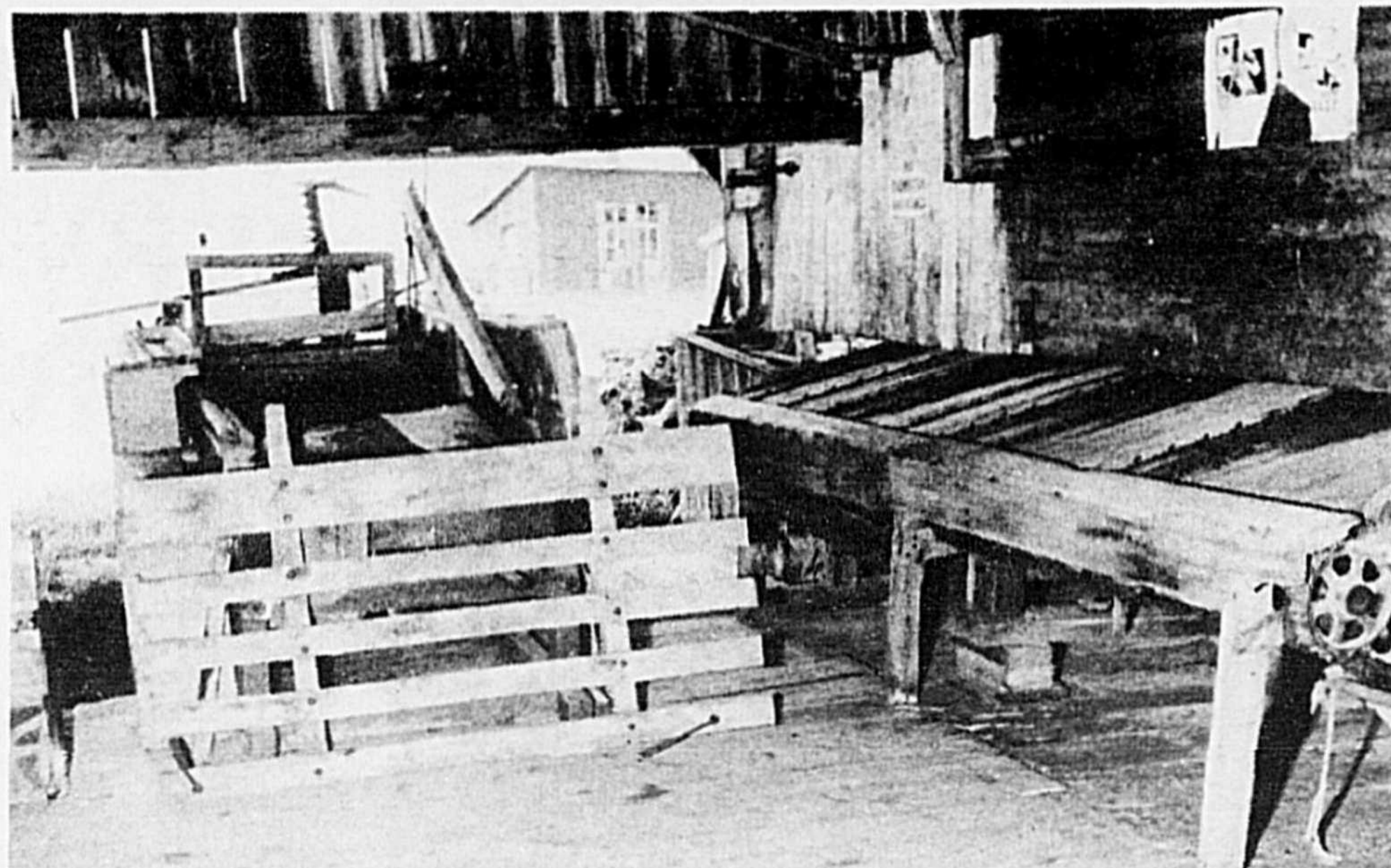
rite Salois, mourut à Saint-Dominique le 16 février 1879, à l'âge de 79 ans.

En 1875, le propriétaire du moulin à scie remplace les "échais" (scies verticales avec mouvement de va-et-vient) par des scies rondes, beaucoup plus productives... et expéditives.

En 1882, au printemps, le propriétaire du moulin à farine, François-Xavier, augmente la capacité de l'entreprise en y ajoutant une machine à fabriquer du bardeau. Il y ajoute aussi une chaudière à vapeur d'une capacité de 8 forces pour conserver la capacité de production quand l'eau venait à manquer.

Le 8 février 1888, Jean-Baptiste Dubreuil, grand-père des actuels propriétaires, achète de François-Xavier Bertrand le moulin à scie et le moulin à farine pour la somme de 600\$.

Depuis ce temps, cette famille a continué à apporter les améliorations



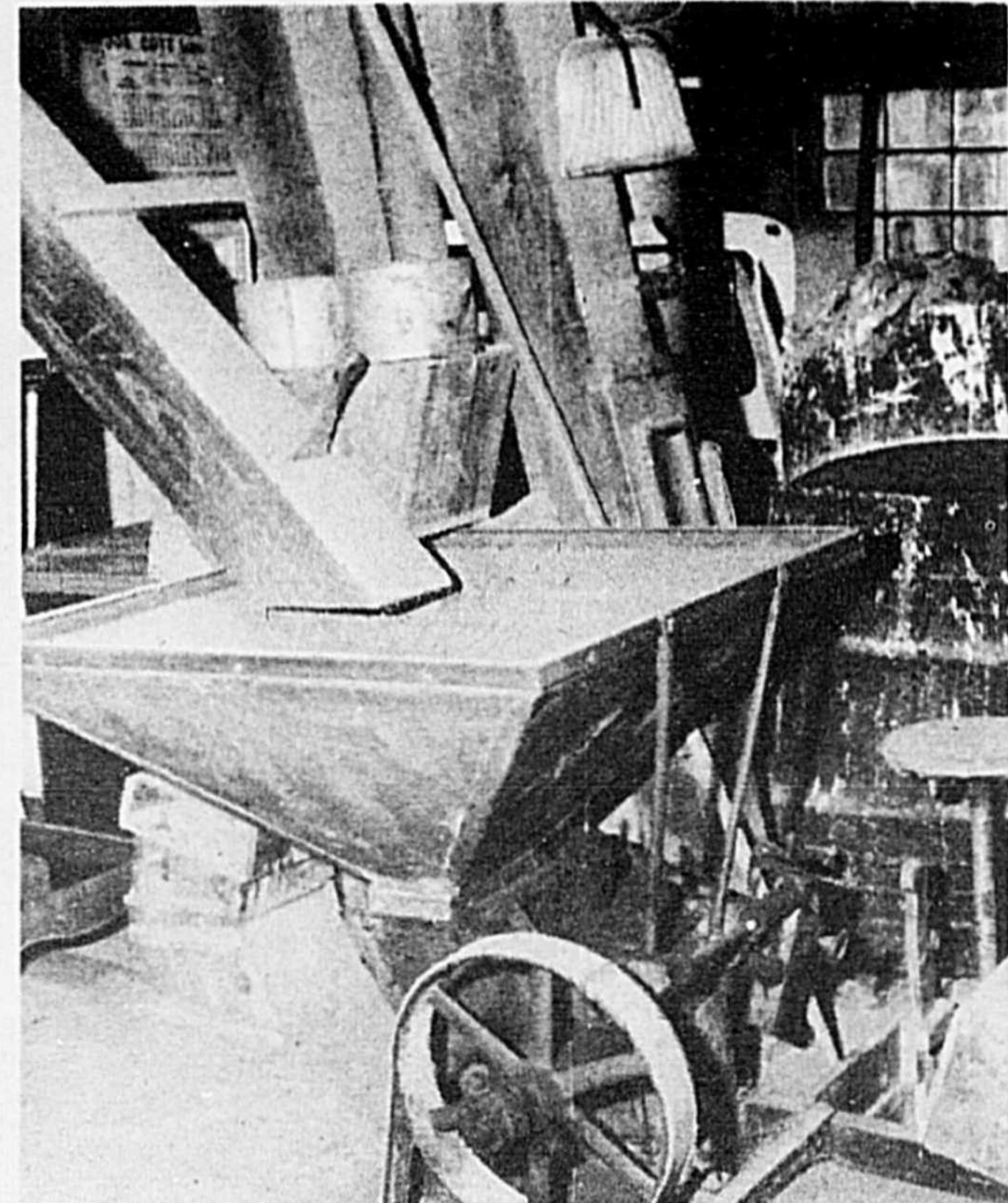
Quelques-unes des machines utilisées pour scier le bois ou moudre la farine dans l'ancien moulin.

requis par le temps pour assurer la production. Elle a changé beaucoup de machinerie à partir de 1905. Notamment, on a remplacé la roue à aubes par des chaudières et des engins à vapeur. Cette roue à aubes qui a fonctionné durant près de

100 ans, mesurait quinze (15) pieds de hauteur et six (6) pieds de largeur. Elle développait environ 40 forces.

En 1935, l'eau manquait souvent et la crise qui faisait souffrir bien du monde exerçait son influence néfaste auprès des

cultivateurs aussi qui ne venaient plus faire scier autant de bois. Partant, les croûtes utilisées pour chauffer les chaudières et produire l'énergie venaient à manquer. Il fallut alors installer un engin diesel de 60 forces, de marque National, vendu

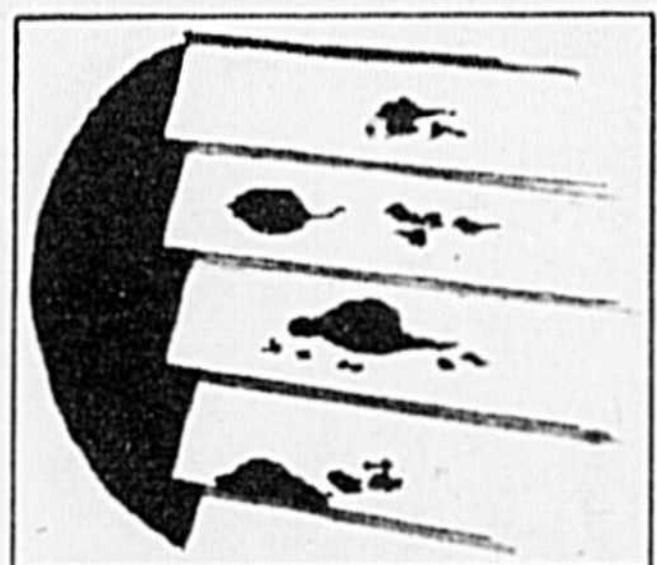


par la compagnie Omega, à Saint-Hyacinthe.

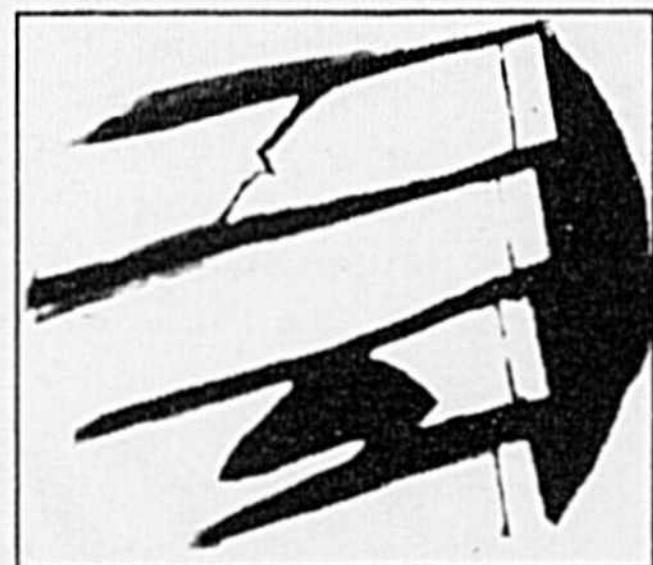
D'ailleurs, cet engin est encore en bon état... et même si les occasions de

le faire fonctionner sont passées, tout l'ensemble reste un vibrant témoignage à plus de 150 années d'histoire...

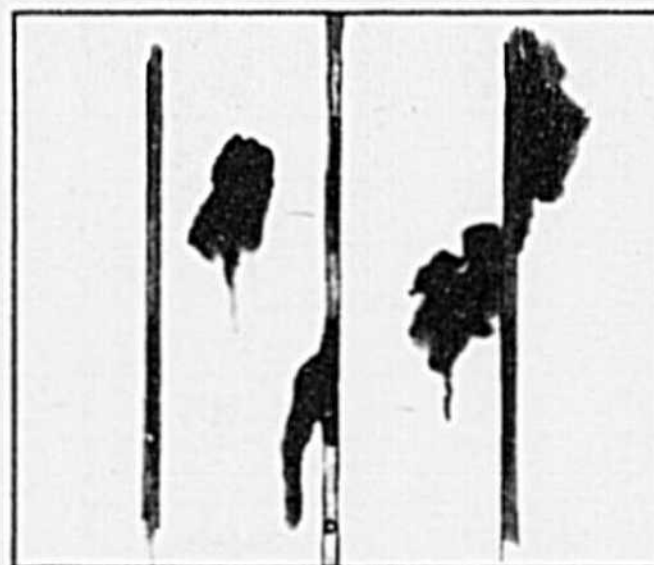
MOINS D'ENTRETIEN DE TOUS LES JOURS



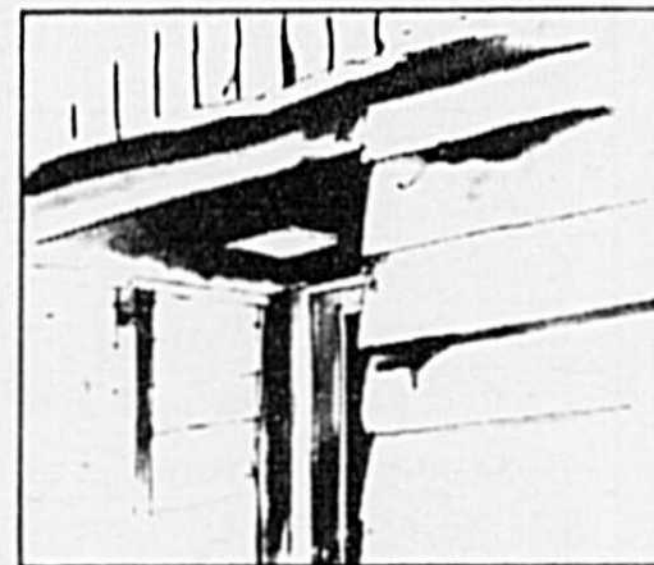
Fini la peinture qui s'écaille et se boursoufle.



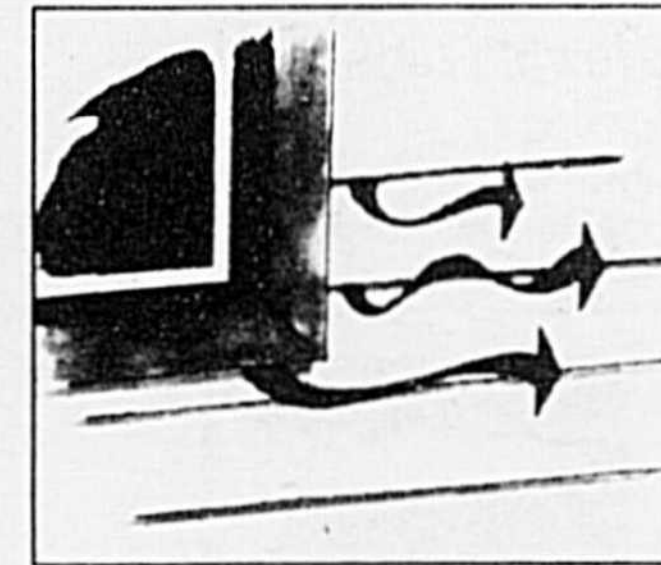
Oubliez les panneaux de parement qui sont fendus et qui gondolent.



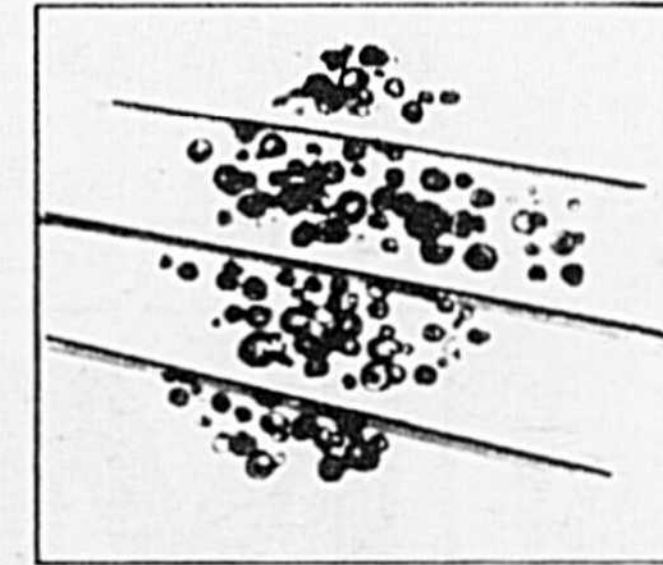
Les taches de saleté ou de rouille disparaissent pour toujours.



Remplacez cette apparence "fatiguée".



Éliminez les pertes d'énergie dues à l'infiltration d'air.



Arrêtez la condensation d'humidité.

ECONOMISEZ CENT DOLLARS AUJOURD'HUI MEME

Lorsque vous achetez et installez sur votre maison le Parement en Vinyle Westroc, vous économiserez de l'argent le jour même et du temps pour les jours à venir. Le Parement en Vinyle Westroc ne nécessite presque pas d'entretien, votre maison aura cette apparence de "frais peinturé" pour des années à venir. Seul Westroc peut combiner la beauté à la durabilité dans un parement qui en plus est facile pour vous à installer. Que vous choisissiez l'apparence au fini lisse du Contempra Clad, le style traditionnel de planche à recouvrement du Classique Double 5 ou le fini grain de bois du Classi-

que 8, vous êtes assuré d'avoir acheté le parement en vinyle le plus durable tout en étant de très belle apparence.

Westroc veut vous faire faire des économies tous les jours avec le Parement en Vinyle, mais vous pouvez économiser cent dollars aujourd'hui même en apportant ce coupon à votre marchand local de Parement en Vinyle Westroc et en commandant un minimum de 10 carrés de n'importe quelle gamme de Parements en Vinyle de Qualité Supérieure.

Cette offre n'est valable que pour les achats effectués entre le 15 juin 1982 et le 31 juillet 1982, donc agissez tout de suite pour économiser un peu maintenant et beaucoup dans le futur grâce au Parement en Vinyle Westroc.

AVEC LE PAREMENT EN VINYLE WESTROC.

\$100.

\$100.

POUR RECEVOIR LE \$100.00 D'ÉPARGNE SUR LE PAREMENT EN VINYLE WESTROC, CE COUPON DOIT ÊTRE PRÉSENTÉ AVEC UNE COMMANDE ENTRE LE 15 JUIN 1982 ET LE 31 JUILLET 1982. COMMANDE MINIMUM DE 10 CARRÉS, TOUS LES MODÈLES, TOUTES LES COULEURS.

\$100.

\$100.

LAFERTE & LETENDRE INC.

LA PRÉSENTATION, QUE.
796-3277



75 ans de présence...

(suite de la page 21)

Je ne vous apprendrai rien en vous disant que quand les coûts et les prix augmentent, c'est d'ailleurs souvent à cause de nouvelles taxes ou de nouvelles contraintes réglementaires imposées par les gouvernements. Prenez, par exemple, l'augmentation d'environ 26\$ millions des frais d'exploitation de l'ensemble des assureurs automobile du Québec de 1979 à 1980. Eh bien ! le surintendant des assurances lui-même, dans son récent rapport annuel, admet que plus du quart de cette augmentation a été directement causée par une augmentation de 40% de taxes et permis exigés par le gouvernement !

Il me semble évident que nous, assureurs automobile du Québec, pourrions bien mieux contrôler nos coûts d'exploitation si la loi ne nous obligeait pas, pour tous nos employés reliés au règlement des sinistres, à remplir un formulaire d'engagement BB-146, à nous assurer qu'ils satisfont aux standards du cours C-11 de l'Institut d'assurance, à leur faire subir divers tests, à leur faire remplir le formulaire BB-147, à fournir au Service des assurances une nouvelle liste d'emploi tous les trois mois, etc. etc. Chez nous, 200 personnes sont soumises à ce traitement. La liste trimestrielle comporte changement d'adresse et de numéro de téléphone, croyez-le ou non ! Les personnes en résidence surveillée apparaissent en liberté en comparaison !

En plus de cela, évidemment, les compagnies d'assurance sont assujetties au Code de protection du consommateur, aux multiples lois du travail, à diverses lois sociales, bref, à une bonne partie des quelque 10 000 pages de lois et règlements qui, chaque année, tombent sur la tête de tout le monde.

Mais, sans doute parce que le risque et l'assurance constituent un domaine que l'esprit bureaucratique comprend mal, les gouvernements semblent particulièrement intéressés aux compagnies d'assurances par les temps qui courent. Vous pouvez être certains que si l'assurance-gouvernement existait, nous serions parmi les premiers à prendre une police !

Or, le marché de l'assurance est un marché concurrentiel qui fonctionne très bien si on ne lui met pas trop de bâtons dans les roues.

Bien sûr, rien n'est parfait, et je suis certain qu'on pourra encore améliorer ce produit qu'est l'assurance. Nous passons tout notre temps à essayer de mettre au point des formules d'assurance meilleures et moins chères que celles de nos concurrents. Et je soupçonne qu'eux aussi cherchent à faire la même chose...

Prenons l'exemple de la variable "sexe" dans notre système de classification des risques : toutes choses étant égales par ailleurs, une femme paie l'assurance automobile moins cher qu'un homme. On nous reproche aujourd'hui d'utiliser ce genre de critères. Des bureaucrates nous disent : "Il existe sûrement de meilleurs critères, forcez-vous pour les trouver". Quelle chose bizarre à dire à des compagnies concurrentielles qui ne font que cela : essayer d'être les premiers à avoir de meilleures idées pour attirer de nouveaux clients.

L'expérience a tout simplement démontré que les femmes constituent, jusqu'à maintenant, un risque moins grand que les hommes au volant. À partir du moment où un assureur a découvert cela et qu'il a commencé à offrir aux femmes des primes moins élevées, tous ses concurrents ont été obligés de suivre son exemple. Celui qui aurait choisi d'ignorer cette concurrence aurait tout simplement perdu toutes les femmes comme clients.

Je ne vois pas ce qu'il y aurait de plus juste si on forçait tous les assureurs à faire subventionner par les femmes les risques des hommes. Je ne vois pas non plus pourquoi on nous forcerait à faire payer par les conducteurs en général les risques accrus que constituent certains groupes particuliers comme les chauffeurs de taxi, par exemple.

L'assurance joue alors un rôle économiquement irremplaçable en incitant les assurés à réduire leurs risques afin d'obtenir une meilleure prime.

Prenons un cas un peu plus compliqué, mais qui illustre bien ce que je veux dire quand je soutiens qu'un marché libre de l'assurance fonctionne généralement mieux que la sagesse gouvernementale. À la suite des déraillements de trains transportant des produits toxiques, la question s'est posée de savoir qui paiera les dépenses

des gens forcés d'évacuer leur demeure par mesure de précaution. Certains ont tout de suite proposé que les gouvernements obligent les assureurs des propriétaires ou locataires visés à couvrir ce genre de risques sans surprime.

Après un instant de réflexion, cependant, on ne voit pas très bien pourquoi tout le monde devrait subventionner ceux qui habitent à proximité des voies ferrées.

Et la meilleure solution est celle qui serait amenée automatiquement par le fonctionnement du marché, couplé au vieux principe de la responsabilité civile : que le responsable paie, en l'occurrence les chemins de fer. Si les chemins de fer sont légalement tenus responsables de leurs accidents, ils devront assurer eux-mêmes leur responsabilité civile envers les individus auxquels ils imposent des risques. Et, croyez-moi, les assureurs veilleront à ce que ces risques soient réduits au minimum qui est économiquement justifiable.

Le risque qui demeurera sera financièrement supporté par les chemins de fer et donc, en définitive, par les consommateurs des produits dangereux qu'ils transportent. Et si le coût devient prohibitif, le marché réagira en incitant le développement de substituts. Cette solution du marché serait à la fois juste et efficace.

Enfin, il ne faut pas oublier une chose : on ne peut pas et on ne doit pas éliminer tous les risques de la vie. Il y a des gens qui aiment faire du parachutisme et payer une surprime dans leurs polices d'assurance-vie, et je ne vois pas ce qu'il y a de mal là-dedans.

Il y a d'autres gens qui voudraient obliger les sociétés d'assurances à financer un fonds de garantie pour celles d'entre elles qui prennent de mauvais risques. Là comme ailleurs, en voulant éliminer tout risque d'échec, on risque fort d'éliminer toute incitation au succès.

Ce n'est pas avec cette mentalité de rond-de-cuir qu'à l'aube du XXe siècle, des Québécois de chez nous ont réussi à créer des entreprises comme le Groupe Commerce. Et si nous voulons lancer le XXIe siècle encore mieux que nos prédécesseurs ont bâti le XXe, il faut protéger l'initiative individuelle et la liberté d'entreprendre, dans le domaine de l'assurance comme ailleurs.

Nous, au Groupe Commerce, la concurrence avec ce qui se fait de meilleur au monde, on connaît ça ! On aime ça et, pour ne rien vous cacher, c'est ce qui a fait de nous ce que nous sommes.

Monsieur le Président, mesdames, messieurs, je vous remercie.

CHANGEMENT CHEZ :

A. CÔTÉ & FRÈRES LTÉE

LA PRÉSENTATION

Tél. : 796-3263



TOUT EN GARDANT

LE MÊME PERSONNEL QUE VOUS CONNAISSEZ BIEN, NOUS VOUS OFFRONS MAINTENANT :

- A) La gamme complète des Produits de Service Santé Animale SHUR-GAIN**
- B) Les moulées SHUR-GAIN pour toutes les sortes d'animaux, porcs, volailles, bovins laitiers.**
- C) Les services techniques du Personnel SHUR-GAIN**
- D) Le même personnel toujours dévoué au service de la clientèle**

A. CÔTÉ & FRÈRES... pour le producteur moderne

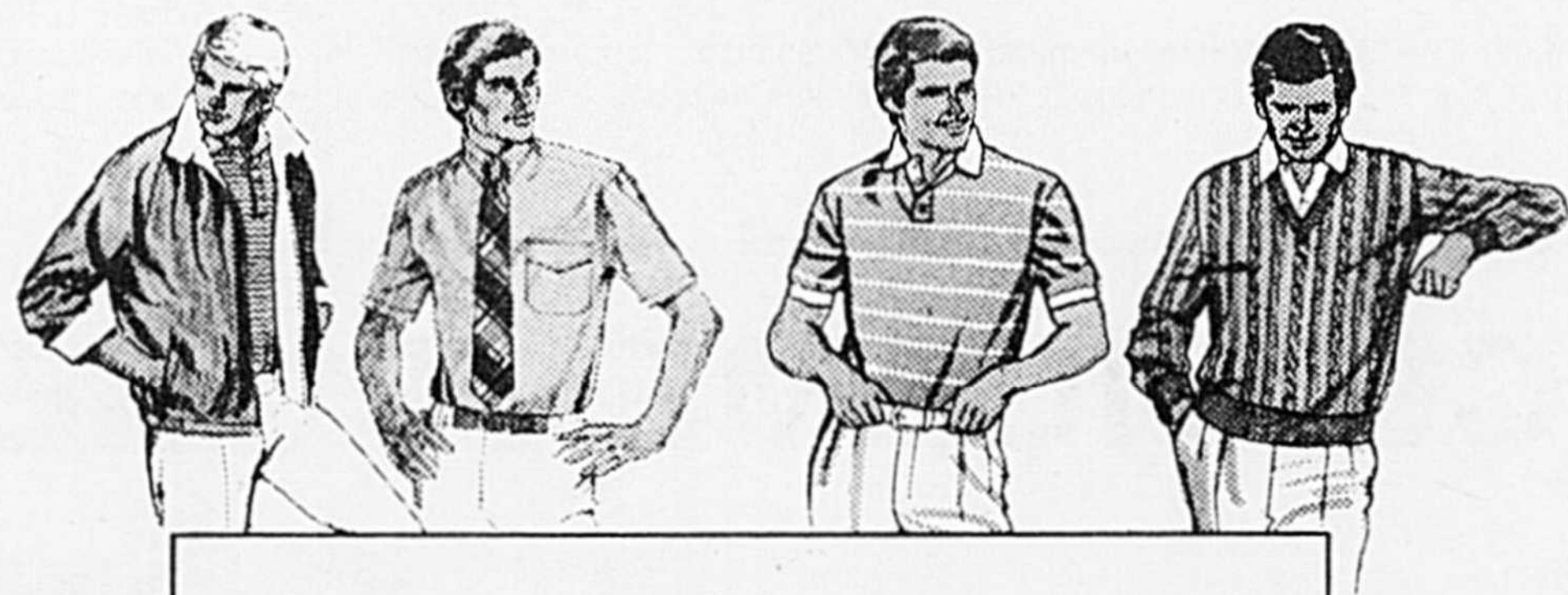
**À SAINT-HYACINTHE
ON MAGASINE
CHEZ G. BRABANT**

**QUALITÉ
et
PRIX**

**QUOI DEMANDER
DE MIEUX!
LE PLUS GRAND
STATIONNEMENT
EN VILLE
FACE À LA MERCERIE.**



G. Brabant inc
**LA PLUS GRANDE MERCERIE
EN VILLE**
 410, rue Hôtel-Dieu
 Tél. : 774-7131
 Air climatisé





L'Histoire de Sainte-Rosalie examinée dans ses détails

Depuis maintenant un an, M. Pierre Cordeau prépare une monographie sur Sainte-Rosalie. Il veut couvrir par son travail tous les aspects de l'évolution de cette collectivité. M. Cordeau est originaire de Sainte-Rosalie et il étudie la Philosophie et la Théologie à l'Université Laval. Le livre en question sera publié à l'automne 1982.)

En abordant l'étude de l'Histoire de Sainte-Rosalie, Pierre Cordeau avait un but bien précis : c'était, dans le cadre des fêtes du 150e anniversaire qui se déroule à l'heure présente, d'écrire un volume sur cette communauté bien particulière en essayant de mettre en lumière les éléments qui ont contribué à son établissement et à son épanouissement.



Sir François Langelier

C'est la raison pour laquelle son livre promet d'être fort intéressant car il a voulu dès le départ essayer de comprendre le "Ouabmaska" (terme algonquin traduit par étendue de joncs) qui avait servi de berceau à ses pères et à toute une population.

C'est pourquoi un premier chapitre du livre sera consacré à la géomor-

phologie de la région, cette partie de la mer de Champlain, et à l'hydrographie. Aux temps des premiers colons, les rivières étaient les routes de communication et il n'était pas indifférent de bien connaître le bassin d'un cours d'eau pour décider de l'établissement d'une collectivité ou non.

Aux sources de l'avenir :

Sous ce titre particulier, on retracera l'histoire de la seigneurie qui fut la première de la région et des sept seigneurs qui se remplacèrent à la tête de celle-ci. Partie purement historique, elle fait le lien avec d'autres travaux existant sur les communautés de la région et précise le rôle spécial et particulier dévolu à Sainte-Rosalie.

Il y est question des premiers colons, ceux qui vinrent s'installer avec les seigneurs comme les Lelerc, Jolibois, Lafond, Ledoux, Maillet, Hébert et plusieurs autres. D'ailleurs, certains noms sont encore courants aujourd'hui alors que d'autres sont disparus ou ont émigré dans d'autres régions.

C'est ainsi qu'on parlera des plus vieilles familles, comme les Vadnais, les Côté, les Caron, les Roireau, les Languirand, les Vézina, les Langelier, les Canaba, les Vézina, les

Cadoret, les Sivigny, les Payant, les Lagassé... comme certaines formes d'écritures ont connu une transformation !

Comment parler de Sainte-Rosalie sans parler de ses personnalités et de ce nombre, il y a bien sûr Pierre-Samuel Gen-



Pierre-Samuel Gendron

dron, instituteur, secrétaire de la municipalité, député en même temps (1867) à Québec et Ottawa; et Sir François Langelier, qui fut lieutenant-gouverneur de la province.

La naissance de la paroisse :

Le 3 juin 1832, les gens de Sainte-Rosalie recevaient confirmation qu'ils pourraient compter désormais sur leur propre paroisse. Mais le décret avait été émis sans église. On avait d'abord pensé construire un presbytère-église et des plans furent dressés en conséquence. Mais comme un entrepreneur accepta de construire deux bâtisses séparées pour le même prix, on décida d'y aller de cette façon.

Il fallut attendre 1834 alors que fut achevée la première église qui devait servir jusqu'à la fin des travaux du deuxième temple, entrepris en 1859 et complété, après des tribulations de toutes sortes, en 1872.

La première église avait été démenagée pour faire place à la nouvelle construction dont le prix totalisait 12 087,66\$.

Il doit être fait mention des difficultés rencontrées pour mener à bien ces travaux car les premiers entrepreneurs avaient utilisé les fonds à d'autres fins, il fallut attendre pour trouver celui

qui pourrait corriger les travaux complétés et finir le reste, du moins pour permettre la consécration promise dès 1871 pour les mois qui suivraient... et réalisée en 1982 seulement comme première cérémonie religieuse pour marquer les fêtes du 150e.

Il y eut bientôt à penser à la décoration et pour ce faire, on eut recours à une répartition d'église, contestée devant les tribunaux par un dénommé Dauphinois qui soutenait que ce n'était pas au curé à décider de ces choses et qui refusait les syndics.

Les décorations, au coût de 11 500\$ furent réalisées en utilisant pour plus de 500\$ de feuilles d'or... à cette époque et aujourd'hui, quelle différence.

Points divers :

En plus de la liste complète des curés, le li-



vre touchera la vie de la municipalité et de la paroisse, celle des écoles ainsi que les commerces et industries les plus représentatifs de l'agglomération de même que les organismes reconnus (Age d'Or, AFEAS, OTJ, Optimiste,). Il y aura aussi présentation photogra-

phique du Sainte-Rosalie d'aujourd'hui avec présentation du patrimoine, du pavillon Gérard-Côté,

Un livre qui promet d'être plus qu'intéressant et qui devrait être disponible dès l'automne 1982. De toute façon, sa publication sera soulignée dans le journal.

Depuis 1962... À VOTRE SERVICE



Pour l'organisation de vos voyages, consultez un de nos conseillers qui, avec l'aide d'Ulysse vous fournira les renseignements désirés en quelques minutes.



DEPUIS 1962

AGENCE DE VOYAGES
BOISLARD

2095, Girouard, St-Hyacinthe, Qué. J2S 3A1 Canada 774-0130



Portrait d'une Dame du temps dans sa jeunesse et à l'âge adulte.





Au temps de la drave à La Présentation...

Bien des personnes, surtout parmi les plus jeunes générations, ne peuvent imaginer à quoi ressemblait leur coin de pays il y a cinquante, soixante ans et plus. Partout, il n'y a que des champs bien alignés et des cultures de haut rendement alors que les boisés sont de plus en plus dispersés et maigres. Aussi, la tentation de croire qu'il en a toujours été ainsi est grande.

Pourtant, rien de plus contraire à cette idée des terres défrichées et bien drainées. Par exemple, une région comme celle de La Présentation, considérée aujourd'hui à juste titre d'ailleurs comme un véritable grenier agricole, était, il y a un siècle à peine, un marais couvrant une partie du territoire et pour une période minimale de deux mois, à toutes les années, pas question d'y passer tellement les marais étaient impraticables.

Durant cette période, on y faisait même la drave sur la rivière Salvail...

Les Etangs :

Au commencement du présent siècle, il y avait des grands et des petits étangs à La Présentation, surtout au Grand Rang. C'est à la suite de la présence de ces nappes d'eau que les chemins de circulation de La Présentation ont été identifiés comme Rang des Grands Etangs, Rang des Petits Etangs.

Aujourd'hui, peu de choses permettent de visualiser la situation d'alors alors que l'eau de la fonte des neiges et les pluies printanières s'écoulaient très lentement et constituaient en quelque sorte la source d'alimentation de la rivière Salvail.

Cette rivière était plus importante qu'aujourd'hui et servait même aux premiers temps de la colonie, de voie de commu-

nication alors que dans le territoire environnant, les castors et les rats-laveurs étaient fort nombreux. Ce milieu marécageux était favorable à la vie naturelle et non loin de ces étangs reconnus, on y a retracé le ginseng, cette plante aux propriétés reconnues et recherchée notamment par les Chinois... mais cette histoire pourrait faire l'objet d'un autre "souvenir"!

Il importe de se souvenir que le volume d'eau de la rivière Salvail était assez important, d'autant plus qu'un barrage pour moulin à scie, situé à Saint-Jude, maintenait le niveau assez élevé.

Il y avait suffisamment d'eau surant deux mois dans l'année pour y faire la drave... et oui!, on a bien compris. Dans ce qui n'est plus aujourd'hui qu'un gros ruisseau ou une petite rivière, les habitants du temps transportaient le bois devant

être véhiculé au moulin à scie notamment pour y être travaillé en bois de construction. (Ce n'est pas le seul endroit d'ailleurs dans la région où la drave a fait partie de l'activité des colons puisqu'au début de la Seigneurie Yamaska, des bûcherons spécialisés se promenaient dans les forêts environnantes afin de déterminer les pins blancs dont la taille et la force pourraient servir à la construction de mâts pour les bateaux de tout acabit. Et ces arbres immenses, abattus en plein bois, étaient transportés au Rapide-Plat, sur la Yamaska, et "flottés" jusqu'à Québec moyennant 2 shillings pièce... une autre histoire à raconter un jour!).

En ce qui a trait au Grand Rang, il était impraticable durant deux mois par année. Et le terme n'est pas trop fort.

C'est ainsi que les voyageurs qui l'emprun-

taient devaient être prêts à traverser les marais à pied, en transportant armes et bagages à bras d'homme. Les chevaux calaient jusqu'au ventre dans cette terre bien spéciale que l'on trouve dans cette région et il valait mieux ne pas se risquer.

La solution, c'était de passer les chevaux, le chariot et les bagages séparément, quand il ne fallait pas défaire le chariot en pièces, pour reprendre la route de l'autre côté. Il est facile de comprendre pourquoi cette route, même si elle aboutissait à Saint-Charles jusqu'où remontaient les bateaux provenant de Montréal, n'était pas la favorite des usagers.

Un passé révolu :

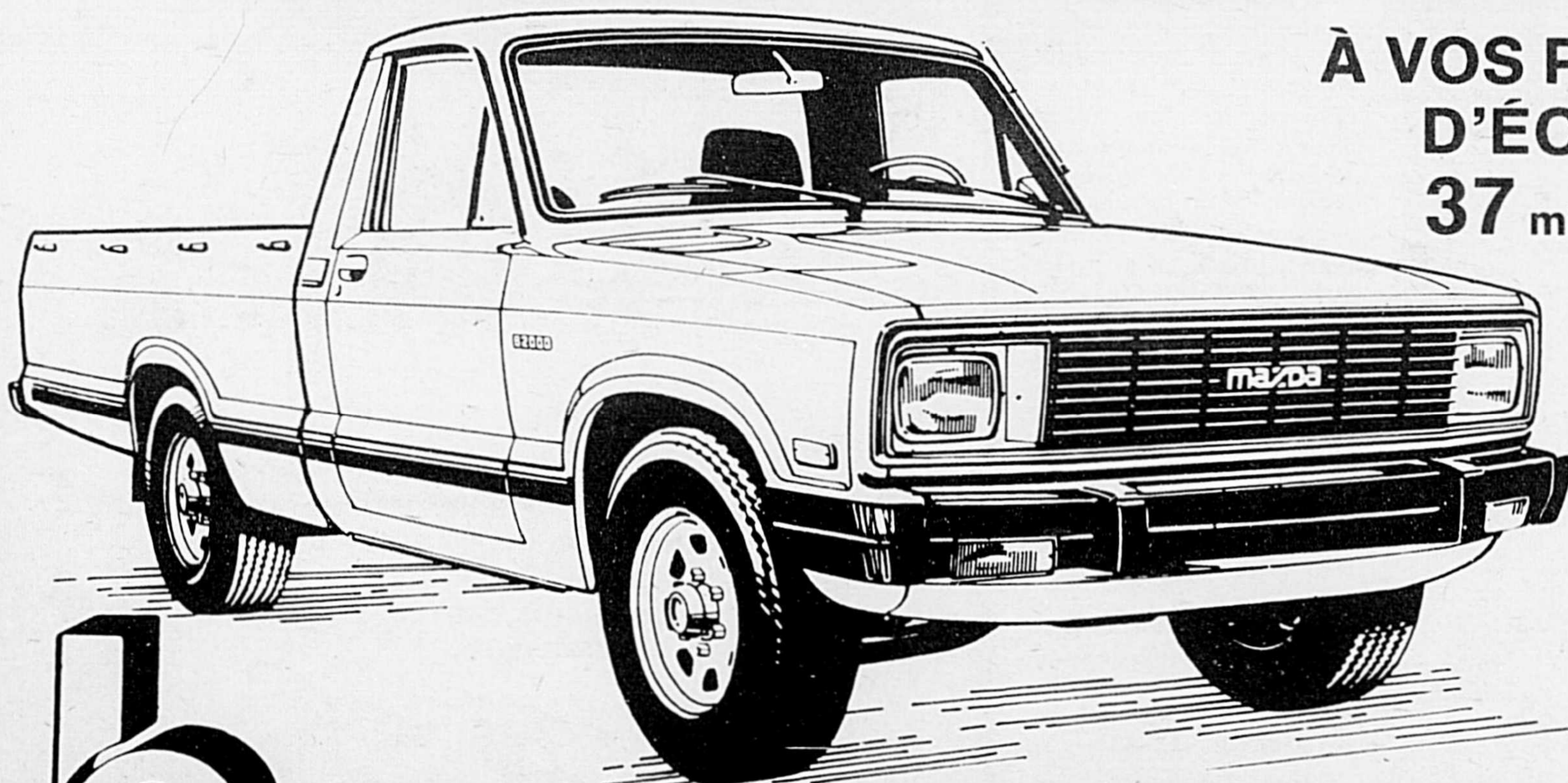
Aujourd'hui, avec le drainage des coulées, des fossés et même des terres, il n'y a rien ou presque qui puisse redire ce passé révolu. Sinon que dans les

périodes de grandes pluies, les habitants de la région constate que les terres peuvent s'imbiber facilement et dans les résidences, l'inondation menace toujours de sorte qu'il faut compter sur de bonnes pompes à puisard même lorsque la cave ne possède que quelques pieds de profondeur. L'eau effleure encore en dépit des travaux majeurs pour contrôler sa présence.

Un dernier point qui donne une idée de ce que pouvait être la rivière Salvail en ce début de XXe siècle : les berges de cette rivière sont escarpées et renforcées de 10 à 30 pieds surtout en approchant de Saint-Jude.

Il s'agit d'une autre parcelle de l'histoire régionale qui a été enfouie au cours des ans par l'évolution agricole et ce qui constitue le spectacle moderne avait bien peu à voir avec la configuration du terrain d'alors.

MAZDA B2000 LA RÉPONSE



À VOS PROBLÈMES
D'ÉCONOMIE

37 milles au gallon

Pour moins de

\$6800

Un équipement Standard complet plus un programme d'entretien.

Garantie
3 ans ou 80,000 km



Boulevard Laurier Auto

5255, Boul. Laurier Tél. : 774-1345

DÉCOUVREZ
LA TOUCHE
HITACHI



MT-2170

48 cm (20") modèle de table,
105 canaux-télécommande
à infra-rouge

Son coffret admirablement dessiné permet à ce télécouleur de 105 canaux de s'harmoniser au style de tout salon. Au charme du bois, s'ajoute la fiabilité du système Luminar 20 avec un châssis entièrement transistorisé dans lequel tous les dispositifs à mini-circuits sont garantis pour 20 ans.



- **Amplificateur HA 3800**
efficacité de 35 watts par canal, 0,05% de distorsion harmonique totale
- **Syntonisateur FT 3500**
Syntonisation à vecteur, haute sensibilité 1,9 µV
- **Tourne-disque HT 403**
Unitorque, entraînement direct. Bruit équivalent à l'entrée 75 dB, cartouche à haute conformité
- **Platine de magnétophone DE 25 (option)**
Contrôles à touche douce, Dolby®, réduction de parasites
- **Haut-parleurs HS 905**
haut-parleur de basses fréquences 12", trois voies, suspension acoustique, 90 watts.
- **Meuble LAC8800**
simili-noyer vitre et couvercle teintés
101.6 cm H x 50.8 cm L x 43.2 cm P
(40" H x 20" L x 17" P)

* Dolby est une marque de commerce de Dolby Labs, Inc.

Chez Nick Chagnon

Avec l'achat d'un système Vidéo Cassette le client devient membre du club "Vidéo Cassette"

Le nouveau membre se verra prêter 12 films qu'il pourrait visionner sur son appareil Vidéo

Le magnétoscope portatif VT-6500A



Un mini-studio avec les plus récentes caractéristiques pour vos montages!

La commande de pause à touche douce du VT-6500A vous permet de faire le montage de bandes vidéo plus facilement et avec plus de précision. Et grâce au doublage audio, une exclusivité Hitachi, vous pouvez ajouter commentaires, dialogues et même une trame musicale sans rien effacer de l'enregistrement original. Le doublage vidéo, une autre exclusivité Hitachi, vous permet d'ajouter des images ou titres sans bruit.

● **Recherche visuelle** *La recherche visuelle du VT-6500A fonctionne en marches avant et arrière à dix fois la vitesse ordinaire. Vous pouvez donc retrouver votre scène préférée de façon précise, en un rien de temps.



LE NOUVEL ENSEMBLE VIDÉO PORTATIF HITACHI

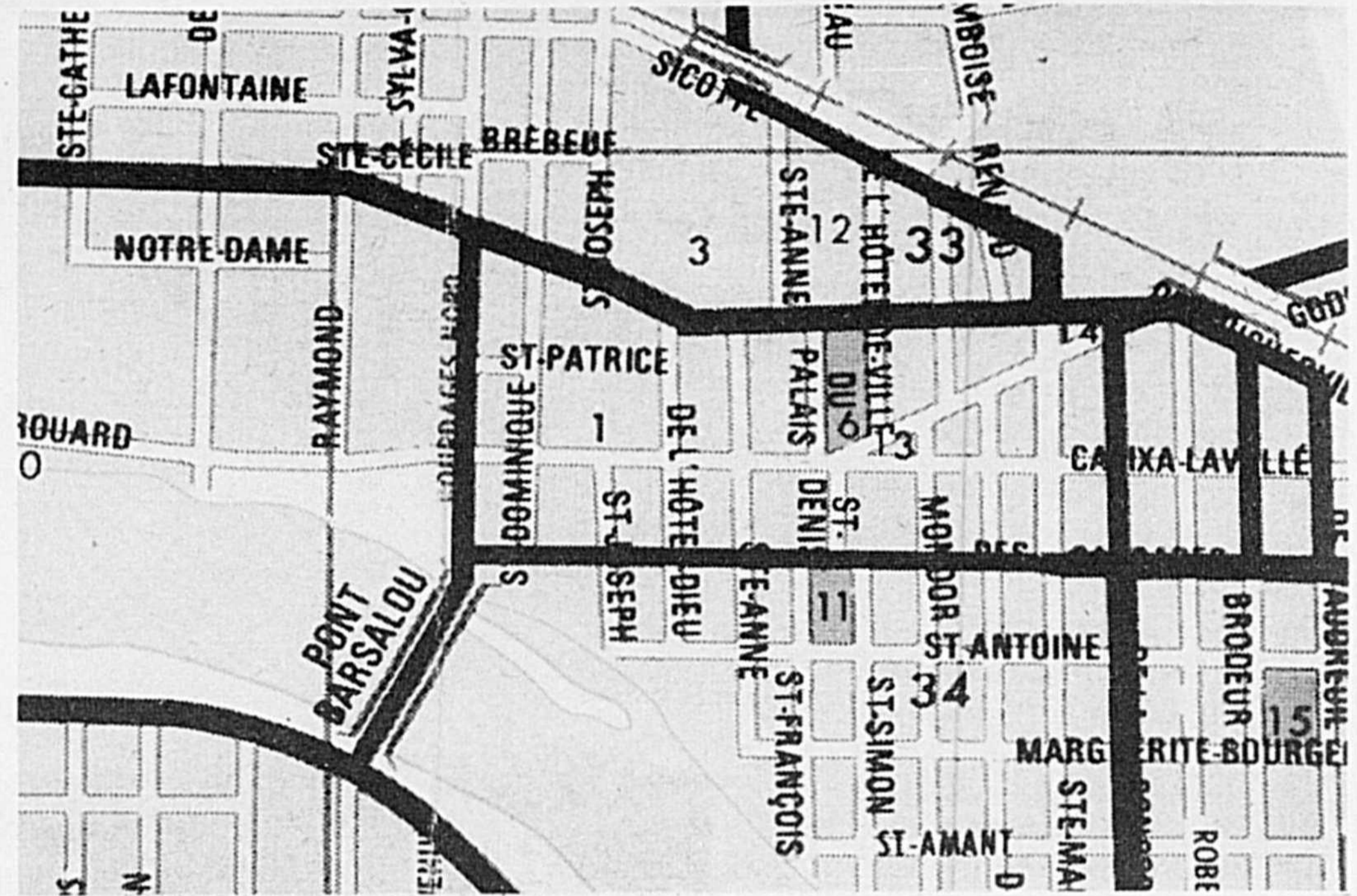
1. Filmez vos propres images sans vous préoccuper de la mise au point.
2. Des effets spéciaux saisissants.

Faites affaires avec un électronicien
Vous en bénéficierez sur le service après-vente

TÉLÉVISION NICK CHAGNON

SERVICE APRÈS VENTE

3165, rue Saint-Charles, Saint-Hyacinthe Tél. : 773-4955

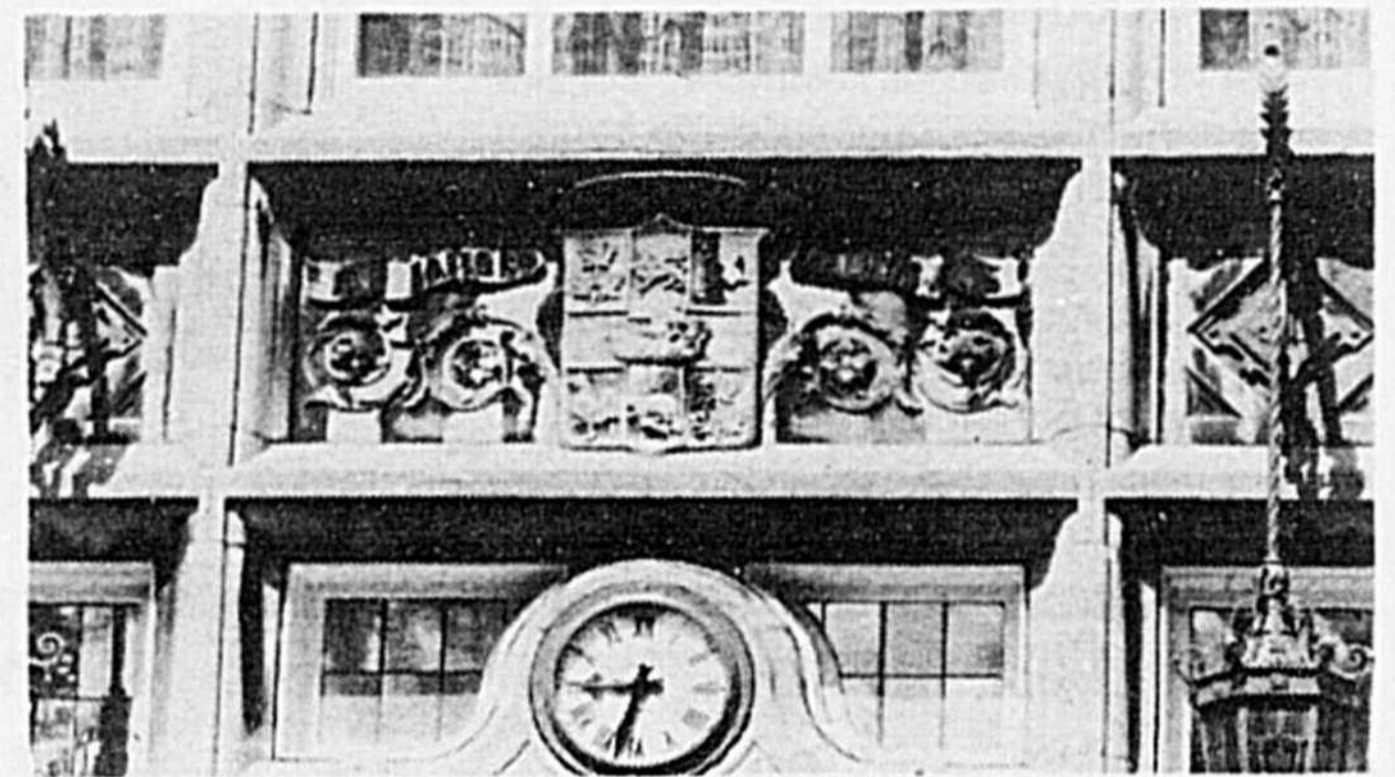


Parc Dessaulles

Le parc Dessaulles avec son entourage est un des lieux les plus historiques de Saint-Hyacinthe. Sept Seigneurs se sont succédés à Saint-Hyacinthe. Le quatrième, Hyacinthe-Marie Delorme, a habité le manoir qui s'élevait autrefois sur le site du parc actuel, soit en 1798. Par la suite les Seigneurs Dessaulles l'ont occupé jusqu'en 1865. Après avoir acquis ce domaine en 1876, la ville fait démolir le manoir qui avait servi d'habitation et aussi d'hôtel, pour y aménager le parc que l'on connaît aujourd'hui et où se trouve le kiosque Léon-Ringuet (Léon Ringuet fut directeur de la Philharmonique de Saint-Hyacinthe pendant 52 ans). Aujourd'hui, une magnifique sculpture orne le parc Dessaulles. Il s'agit de l'oeuvre de M. Claude Millette. Une autre sculpture du même artiste fut créée en hommage à Jacques Bernier, poète maskoutain, qui mourut de leucémie à l'âge de 33 ans.

Armoiries

Au fronton de la porte principale de l'hôtel de ville apparaissent les armoiries de la ville, avec le coq gaulois et le castor canadien. De 1876 à 1924, la devise fut: "Oublier ne puis" et depuis cette date a été transformée en "Par amour et courage nous survivons". C'est en 1956 que furent adopter les présentes armoiries.



Depuis plus de

30

années au service de la collectivité.



Réal Chagnon

Distribution Réal Chagnon Inc.



DISTRIBUTEUR
LA BRASSERIE LABATT LIMITEE

Chrysler vous présente
**Votre nouveau concessionnaire
 Dodge à St-Hyacinthe**

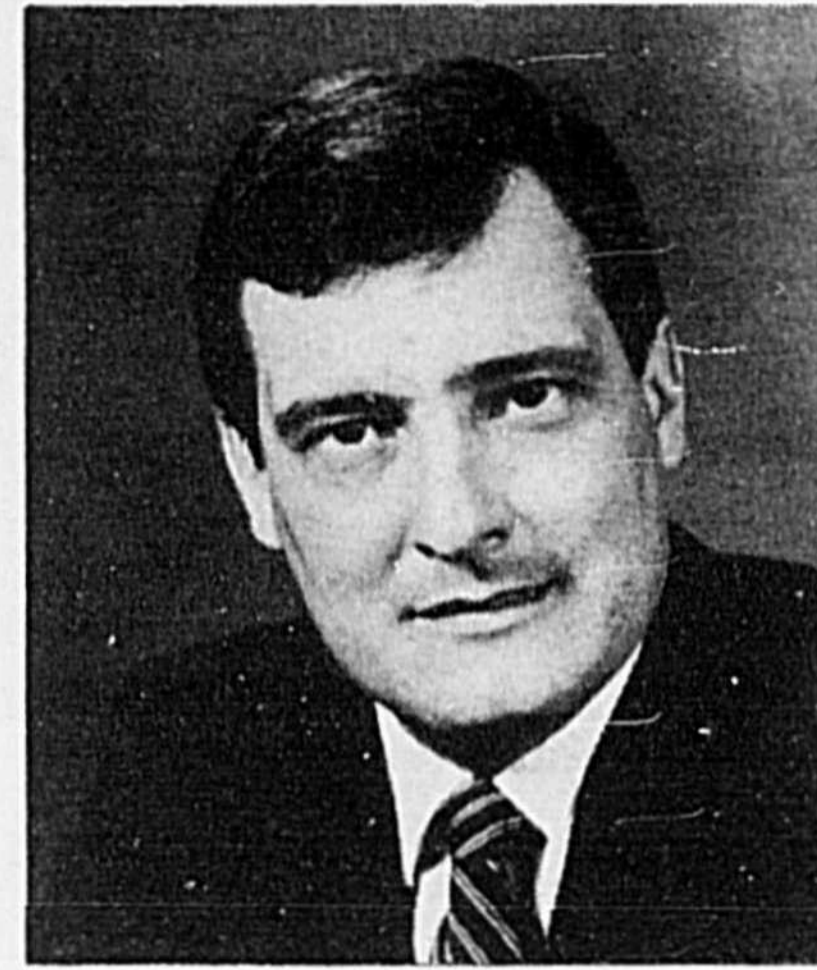
LES AUTOMOBILES M. BELLEMARE Inc.

5655, TRUDEAU
 ST-HYACINTHE, QUÉBEC
 773-6657

Quatre hommes d'affaires très expérimentés et faisant confiance à l'étoile Chrysler se retrouvent dans de tous nouveaux locaux à Saint-Hyacinthe. Maurice Bellemare, le président, 12 ans d'expérience à tous les échelons; Raymond Pion, représentant des ventes, 25 ans de succès dans la vente d'automobiles; Gérard Lussier, gérant du service, 20 ans d'expérience Chrysler; Daniel St-Onge, gérant des pièces, 15 ans d'expérience dans le domaine ... Voilà qui en dit long sur le service que vous recevrez!

Venez voir nos superbes étoiles Dodge : la fameuse Aries K, la toute belle 024, l'Omni Économe, l'éclatante Le Baron, et tous les autres modèles Dodge, de même que les fameux camions Dodge.

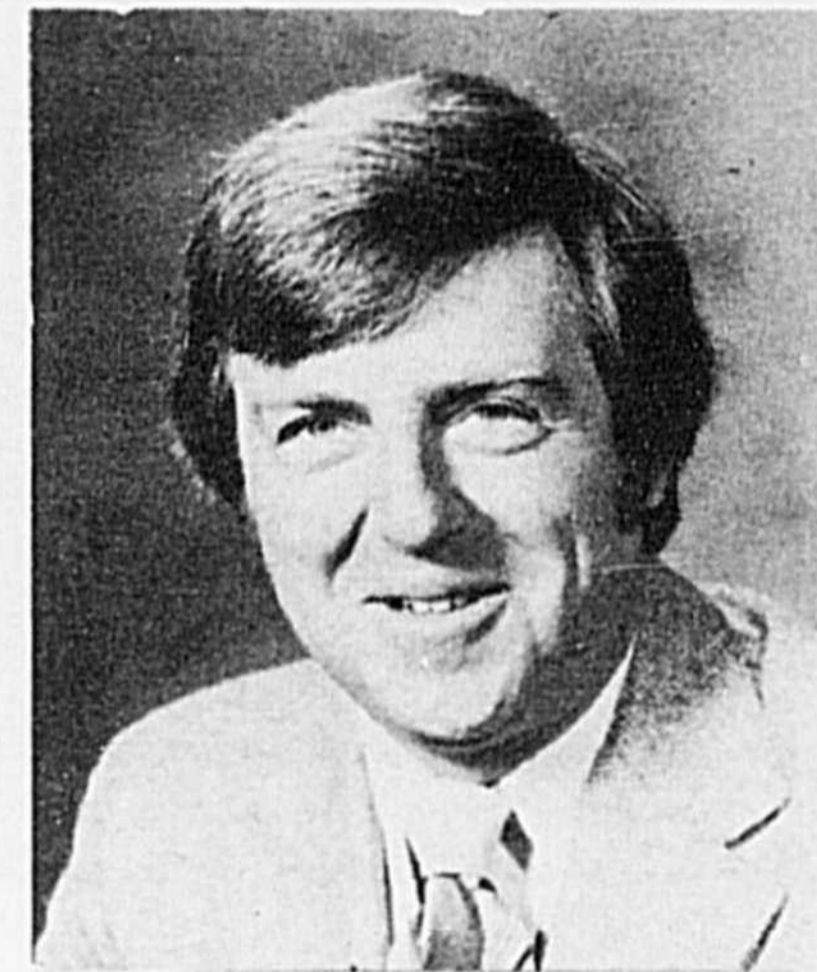
Vous trouverez exactement la voiture ou le camion qui vous conviendra !



Maurice Bellemare
 président



Raymond Pion
 représentant des ventes



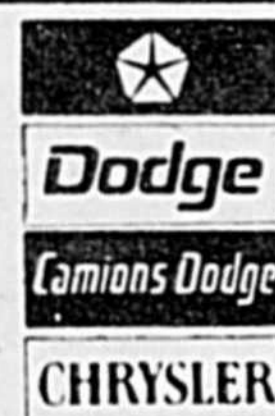
Gérard Lussier
 gérant du service



Daniel St-Onge
 gérant des pièces

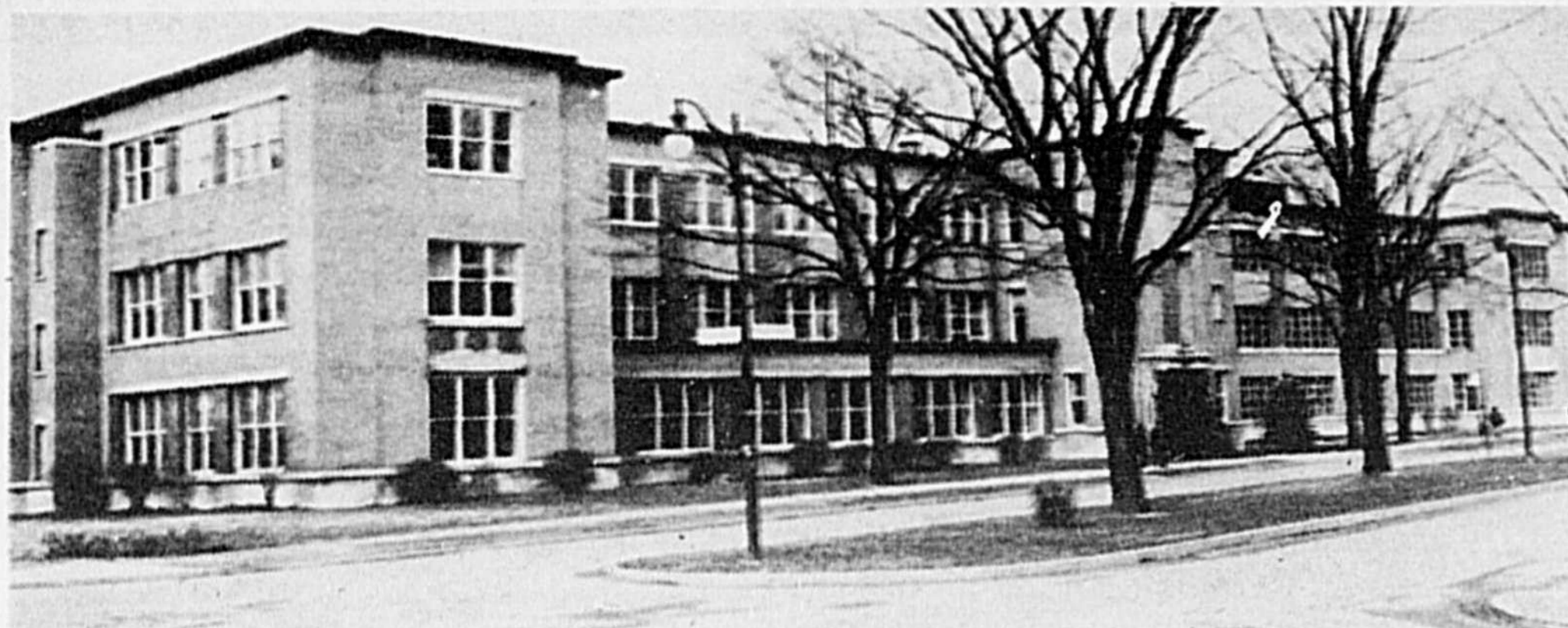


Chrysler. On a confiance en notre étoile.



L'AutoBail
CHRYSLER

L'AutoBail Chrysler, c'est la clé.
 Les meilleurs termes de location pour
 un véhicule vraiment à votre goût.



L'ancien Institut des textiles a été transformé en école spécialisée et porte le nom d'un ancien député et ministre, René-Saint-Pierre.

Maison Casimir Desaulles

En continuant sur l'avenue Hôtel-Dieu on voit, près de la cathédrale, la maison de Georges-Casimir Desaulles, lieu où est mort, en 1930, l'ancien maire et sénateur, à l'âge de 102 ans et 6 mois.



Douane et poste

En face de la cathédrale, nous retrouvons les édifices fédéraux qui longtemps servirent de douanes et de bureau de poste. Rénovés en 1974, ces édifices servent maintenant de bureaux pour hommes d'affaires et d'appartements. Au sous-sol nous retrouvons une boîte à chanson nommée: "Le Poste".

NOUS SOMMES FIERS DE NOS TRADITIONS

RÉSIDENCE FUNÉRAIRE

Wald Valme Inc.

André Loiselle, dir.

900, BOURDAGES SAINT-HYACINTHE,

AUTRES SALONS

• 2775 BOURDAGES

• SAINT-DOMINIQUE

Tél.: 774-6417

1 Special POUR TOUT L'ÉTÉ

AU PRIX D'UNE MOTO
(selon le modèle)

ACHETEZ UNE VOITURE NEUVE

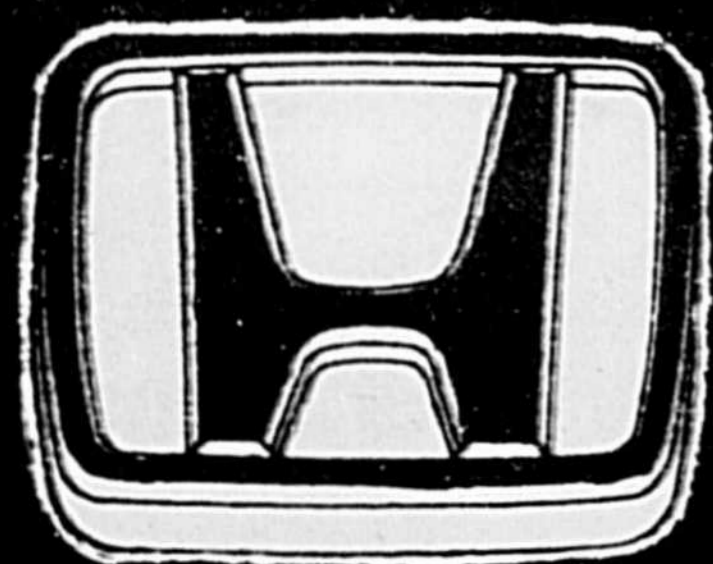
Modèle SL431
À partir de

\$5695⁰⁰ *

* transport, manutention et
taxe en sus



Connaissez-vous vraiment nos voitures? Ça fait 10 ans qu'on en vend on peut vous en parler



HONDA LES CANTONS

1711 PRINCIPALE, GRANBY

Tél.: 378-9963

CHEMIN DE ST-PAUL 1-800-363-1266



SUPER SPÉCIAUX D'ÉTÉ

**LA QUALITE
AU PRIX DU
MANUFACTURIER**



Ensemble de cuisine en érable, massif, non peint avec 4 chaises droites, une chaise capitaine et une chaise berçante. 7 morceaux

**PLAN
MISE DE CÔTÉ**

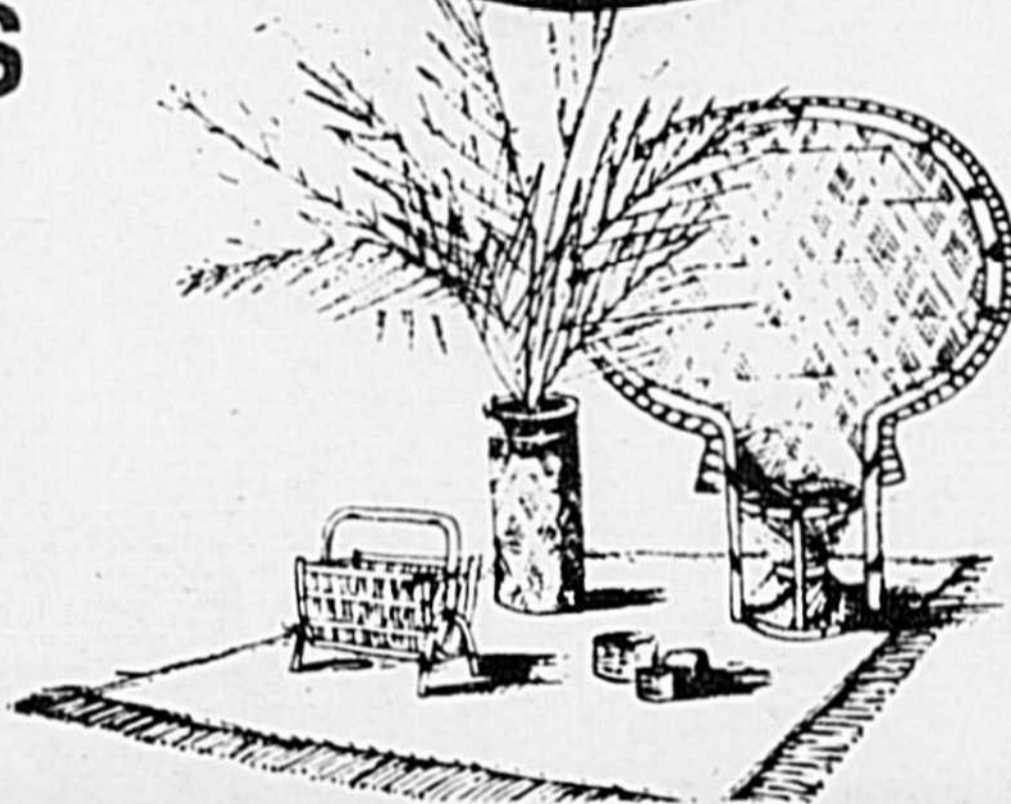
**SPECIAL
\$529**

SUPER RABAIS

sur plusieurs articles
en rotin et osier
en magasin

**1001 articles
en inventaire :**

meubles et multiples objets
pratiques et décoratifs.



**Achetez vos meubles non peints
directement du manufacturier,
vous épargnez au-delà de 20%**



Ensembles Futuriste

6 morceaux, non peints,
"matelas en sus".
SPÉCIAL D'ÉTÉ

\$419⁰⁰

MATELAS KIRO EXTRA

Garantie de 20 ans

Ensembles sommier-caisse et matelas

39"	Spécial	\$281⁰⁰
54"	Spécial	\$326⁰⁰
Queen	Spécial	\$413⁰⁰
King	Spécial	\$625⁰⁰

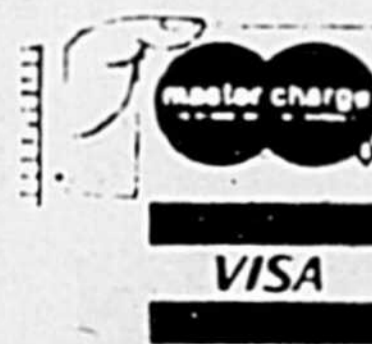


**Nous fabriquons
également des meubles
non peints sur mesure.**



Livraison à domicile
gratuite pour la région.

**Peints à
votre goût
si désiré.**



**CENTRE DU
MATELAS inc**

tél 774-0808

HORAIRE
lundi au mercredi
9 h à 17 h 30
jeudi, vendredi
9 h à 21 h
samedi 9 h à 17 h

280 boul. LAURIER, DOUVILLE, st-HYACINTHE

Succursale:

Meubles non peints du manufacturier 733, boul. Taschereau, Greenfield Park Tél. : 672-0700



Depuis plus
de 130 ans nous écrivons
l'histoire de notre ville
et de notre région.

le courrier

DE SAINT-HYACINTHE

e'est lu!

